Thierry de MAIGRET

Commissaire Priseur

Vendredi 13 décembre 2019
Mercredi 18 décembre 2019

Thierry de MAIGRET

Commissaire Priseur

5, rue de Montholon - 75009 Paris - Tél. +33 (0)1 44 83 95 20 - Fax +33 (0)1 44 83 95 21

www.thierrydemaigret.com - contact@thierrydemaigret.com

Société de vente volontaire aux enchères publiques - Agrément n° 2002 - 280

Drouot

ARTS ASIATIQUES
AUTOGRAPHES – ARCHÉOLOGIE – ART TRIBAL – ICÔNES
CÉRAMIQUES EUROPÉENNES

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

HÔTEL DROUOT - Salles 7 & 11

9, rue Drouot - 75009 PARIS

Première vacation - salle 7 :

Vendredi 13 décembre 2019 à 14 heures (lots 1 à 280)

Arts asiatiques

Deuxième vacation - salle 11 :

Mercredi 18 décembre 2019 à 14 heures (lots 281 à 578)

Autographes – Archéologie – Art Tribal - Icônes - Céramiques européennes

Assisté par les Experts :

Contact à l'Etude : Stéphanie Buhot – sbuhot@tdemaigret.fr

Art japonais
Hugues SERVE-CATELIN
Tél. : +33 (0)6 08 01 21 89 – decatelin@orange.fr

Arts Asiatiques & Céramiques
Vincent L'HERROU
Tél. : +33 (0)6 07 11 42 84 – galerietheoreme@club-internet.fr

Arts Asiatiques
Cabinet PORTIER et ASSOCIÉS – A. JOSSAUME
Tél. : +33 (0)1 48 00 03 41 – contact@cabinetportier.com

Autographes
Thierry BODIN, Les Autographes
Tél. : +33 (0)1 45 48 25 31 – lesautographes@wanadoo.fr

Archéologie
Daniel LEBEURRIER
Tél. : +33 (0)1 42 61 37 66 – galerie.gilgamesh@wanadoo.fr

DROUOT DIGITAL Live

EXPOSITIONS PUBLIQUES :

1ère vacation : Jeudi 12 décembre de 11 heures à 21 heures – Vendredi 13 décembre de 11 heures à 12 heures
Salle 7 - téléphone pendant l'exposition et la vente : 01 48 00 20 07

2ème vacation : Mardi 17 décembre de 11 heures à 18 heures – Mercredi 18 décembre de 11 heures à 12 heures
Salle 11 - téléphone pendant l'exposition et la vente : 01 48 00 20 11

1ère de couverture : lot n° 151 – 4ème de couverture : lot n° 494

Ordre de vacation

ARTS ASIATIQUES *(lots 1 à 280)*
Armes japonaises – Armure, XVIIIème siècle – Paravent de l'école de KANO, XVIIIème siècle – Panneau en « Caizhi », époque QIANLONG – Ensemble de pierres dures, XVIIIème - XIXème siècle – Tapis « destiné à l'usage du palais de la Bravoure » (Wuyingdian), XIXème siècle – Bouddha, dynastie MING, XVIème siècle – Porte-pinceau, période SHUNZHI

AUTOGRAPHES *(lots 281 à 374)*
HONORÉ DE BALZAC, JULES BARBEY D'AUREVILLY, JEAN COCTEAU, BENJAMIN CONSTANT, ALEXANDRE DUMAS, GUSTAVE FLAUBERT, ANATOLE FRANCE, THÉOPHILE GAUTIER, ANDRÉ GIDE, VICTOR HUGO, GUY DE MAUPASSANT, ALFRED MUSSET, MARCEL PROUST, CARLE VERNET, FAMILLE D'AIGUEPERSE, BEAUJOLAIS, ABBAYE SAINT-MARTIN DE SAVIGNY, DE TALLEYRAND

ARCHÉOLOGIE *(lots 375 à 399)*
Torse, époque Romaine, Ier – IIIème siècle
Bastet, Egypte, Basse-Epoque ou période Ptolémaïque (664–32 avant J.-C.)

ART TRIBAL *(lots 400 à 404)*

ICÔNES *(lots 405 à 410)*

CÉRAMIQUES EUROPÉENNES *(lots 411 à 578)*

PORCELAINE EUROPÉENNE *(lots 411 à 483)*
ALLEMAGNE – COALPORT – CHANTILLY – MEISSEN – NIDERVILLER – PARIS – RUSSIE – SEVRES TOURNAI – VIENNE

FAÏENCE EUROPEENNE *(lots 484 à 578)*
ALTENBURG – ANNABERG – BOCH – BOISSETTE – BORDEAUX – CASTELLI – CHOISY – CREIL et MONTEREAU – DELFT – EST – FORGES-LES-EAUX – ITALIE – LA ROCHELLE – LES ISLETTES – LES MARCHES MARSEILLE – MOUSTIERS – MUSKAU – NEVERS – ROANNE – ROUEN – RUSKIN – PARIS – SAINT-CLOUD SAVONE – STRASBOURG – THOUNE – WALY – WESTERWALD

Experts :

ART JAPONAIS *(lots 1 à 61, 63)*
Hugues SERVE-CATELIN
20, rue du Vexin – 78440 Lainville en Vexin
Tél. : +33 (0)6 08 01 21 89 – decatelin@orange.fr

ARTS ASIATIQUES *(lots 62, 64 à 68, 71 à 80, 82, 84 à 116, 118 à 126, 131 à 142, 145, 147, 150)*
Cabinet PORTIER et ASSOCIÉS – A. JOSSAUME
26, bd Poissonnière – 75009 Paris
Tél. : +33 (0)1 48 00 03 41 – contact@cabinetportier.com

TAPIS *(lots 148, 149, 151)*
Elisabeth FLORET
23, rue Viète – 75017 Paris
Tél : +33 (0)6 12 31 04 27 – elisabethfloret75@gmail.com

ARTS ASIATIQUES & CÉRAMIQUES *(lots 69 à 70, 81, 83, 117, 127 à 130, 143 à 144, 146, 152 à 261, 267 à 280, 411 à 425, 427 à 428, 430 à 441, 444 à 457, 460 à 465, 467 à 480, 482, 484, 486 à 526, 528 à 534, 537, 540 à 543, 546 à 578)*
Vincent L'HERROU
15, rue de Lille – 75007 Paris
Tél. : +33 (0)6 07 11 42 84 – galerietheoreme@club-internet.fr

AUTOGRAPHES *(lots 281 à 374)*
Thierry BODIN, Les Autographes
45, rue de l'Abbé Grégoire – 75006 Paris
Tél. : +33 (0)1 45 48 25 31 – lesautographes@wanadoo.fr

ARCHÉOLOGIE *(lots 375 à 399)*
Daniel LEBEURRIER
16, rue de Lille – 75007 Paris
Tél. : +33 (0)1 42 61 37 66 – galerie.gilgamesh@wanadoo.fr

ART TRIBAL *(lots 400 à 404)*
Marie-Catherine DAFFOS & Jean-Luc ESTOURNEL
91, rue du Faubourg Saint-Honoré – 75008 Paris
Tél. : + 33 (0)6 09 22 55 13 – aaoarts@aaoarts.com

ICÔNES *(Lots 405 à 410)*
Ariane de SAINT-MARCQ
70, avenue d'Iéna – 75116 Paris
Tél. : +33 (0)1 77 18 63 54 – arianedesaintmarcq@hotmail.com

CÉRAMIQUES *(lots 262 à 266, 426, 429, 442 à 443, 458 à 459, 466, 481, 483, 485, 527, 535 à 536, 538 à 539, 544 à 545)*
Hervé de LA VERRIE
Tél. : +33 (0)6 83 01 44 67 – hlv@hervedelaverrie.com

Certains lots non reproduits au catalogue et les résultats sont visibles sur www.thierrydemaigret.com

Pour toute demande d'enchères par téléphone ou d'ordres d'achats, une caution sera exigée.

Commissaires priseurs habilités à diriger les ventes : Thierry de MAIGRET et Marie OLLIER

thierry de maigret tdemaigret thierry.de.maigret

Deuxième vacation

Mercredi 18 décembre 2019

AUTOGRAPHES
ARCHÉOLOGIE
ART TRIBAL
ICÔNES
CÉRAMIQUES EUROPÉENNES

AUTOGRAPHES

281. Laure Permon, duchesse d'ABRANTÈS (1784-1838) écrivain, auteur de Mémoires, veuve du général Junot, maîtresse de plusieurs écrivains romantiques. L.A., [vers 1832] ; 8 pages in-8 (rousseurs).
Longue lettre parlant d'Alexandre Dumas et de Victor Hugo.
Elle parle de son travail de corrections d'épreuves pour ses Mémoires, puis remercie de la proposition de faire inviter ses fils chez Alexandre Dumas. « Quoiqu'il ait été prodigieusement blessant pour moi en disant que j'avais *un bureau d'esprit* » ; Dumas « est bien sûr d'être écouté lorsqu'il parlera […] Ce soir-là Monsieur Dumas parla pendant trois heures contre ce pauvre Monsieur Drouineau auquel il coupait la parole à chaque mot. […] M. Dumas fut même blessant plusieurs fois dans la discussion. J'écoutai longtemps mais j'avoue que habituée depuis mon enfance à entendre des notabilités de toutes les époques il n'y avait pas dans ce que j'entendais de quoi me faire abandonner tout mon monde. J'avais vu chez moi la veille […] pendant deux heures, mon héros littéraire, celui dont je porte le nom parce que je suis enthousiaste de lui c'est Victor Hugo, et certes après lui il faut mettre du coton dans ses oreilles. Et puis est venue la conversation sur Gaillardet [l'auteur de *La Tour de Nesle*]– Frédéric Gaillardet est de mes amis. Je devais donc remplir les devoirs d'une amie et ne pas souffrir qu'il fût atrocement injurié dans mon salon. Si l'on y disait une parole contre vous ce serait la même chose. Je suis homme par le caractère et surtout là-dedans il faut de la sureté & de la confiance. Voilà où j'en suis avec Alexandre Dumas. Il s'est trouvé ayant tort parce qu'une mauvaise langue a été reporter le lendemain matin à Gaillardet les propos de Dumas. Tout cela a fait un gâchis indigne. M. Dumas aurait dû faire la part de tout cela. Il ne l'a pas fait. […] Tout cela est d'un homme qui a eu à rougir lorsqu'il aura *revu* dans sa mémoire le ridicule et même l'inconvenance d'avoir appelé un brave garçon, *drôle* et *polisson* »… Gaillardet, venu chez elle, était désespéré : « *j'ai nié* en levant la main que la chose fût », et Dumas est naturellement exclu de chez elle, à moins qu'il ne fasse des excuses ou qu'il ne répare son imprudence. Il a un talent remarquable, mais il « n'est pas le saint Pierre ayant les clefs du paradis d'où doit s'échapper le génie »… Heureusement que le lendemain elle reçut de Victor Hugo « une lettre dans laquelle il y a à la fois du cœur, de ce génie qui se revêt à chaque mot de lui, et de cette fleur de politesse dont je ne souffrirai jamais qu'on dise qu'il est dépourvu »…

300 / 400 €

282. Laure, duchesse d'ABRANTÈS. 2 L.A., une signée « la d^sse^ d'A », [vers 1832], à son éditeur Hippolyte Fournier ; 4 pages in-8 chaque.
Vive réaction à la demande de réduire une nouvelle : « Cela est impossible voyez-vous – regardez Balzac qui excelle dans ses nouvelles – voyez *Le comte Chabert* – *L'Auberge rouge* – mille autres – toutes sont plus longues que la mienne […] on ne peut conduire un caractère on ne fait que de la drogue et puis on perd la réputation littéraire. J'ai d'excellents guides dans mes amis et tous m'ont bien recommandé de ne pas aller ainsi à moins de souffrir dans mon avenir »… – Elle souffre « d'une violente douleur nerveuse à l'estomach à laquelle je suis sujette et dont les crises me reviennent dès que j'écris longtems » ; mais « ne craignez rien vous allez avoir votre copie tout à l'heure » ; son chargé d'affaires ira le voir : « je ne veux que de bonnes et douces relations »…

300 / 400 €

283. Laure, duchesse d'ABRANTÈS. 3 L.A.S. et 1 L.A. ; 9 pages et quart in-8, la plupart avec adresse.
Mercredi 30 décembre [1835 ?], à une dame [Élise Rondonneau ?]. Elle n'a pas souhaité que Mme Waldor fasse croire à une plainte de sa part : elle souhaite seulement réaliser son projet pour le jour de l'An : « l'auteur des paroles était le marquis de Custine mon ami le plus intime, et un homme très supérieur. Je désirais lui faire cette surprise et j'avoue qu'il y aurait pour moi un grand bonheur si demain jeudi, veille du jour de l'An je pouvais lui faire entendre cette romance par Monsieur Rondonneau »… *Paris 24 mai*, à Émile de Girardin, lui rappelant la journée passée ensemble à Satory, chez M. Bonnecarère, et recommandant Mme Aubert… *[Lundi]*, à Mélanie Waldor. Elle la remercie, car elle n'aurait pas pu jouer la comédie avec Delrieu, qui lui a « fait faire des frais inouis de décorations et de costumes » ; ils jouent le lendemain, les billets sont partis. « Il faut que M. de Limerack veuille bien se donner la peine de passer chez Babin. Le costume que Delrieu avait fait faire pour *Fleur d'amour* lui ira à ravir »… – Au colonel Bory de Saint-Vincent. « Il faut que je vous conduise un soir dans un intérieur où j'ai passé hier trois heures de paradis. C'est chez mon ancien ami NADERMANN – au milieu de Le Sueur, Cherubini, Abnek, Alexis Dupont, Desormeaux, Rigel, Adam – tout ce que le Conservatoire a de meilleur en chant »…

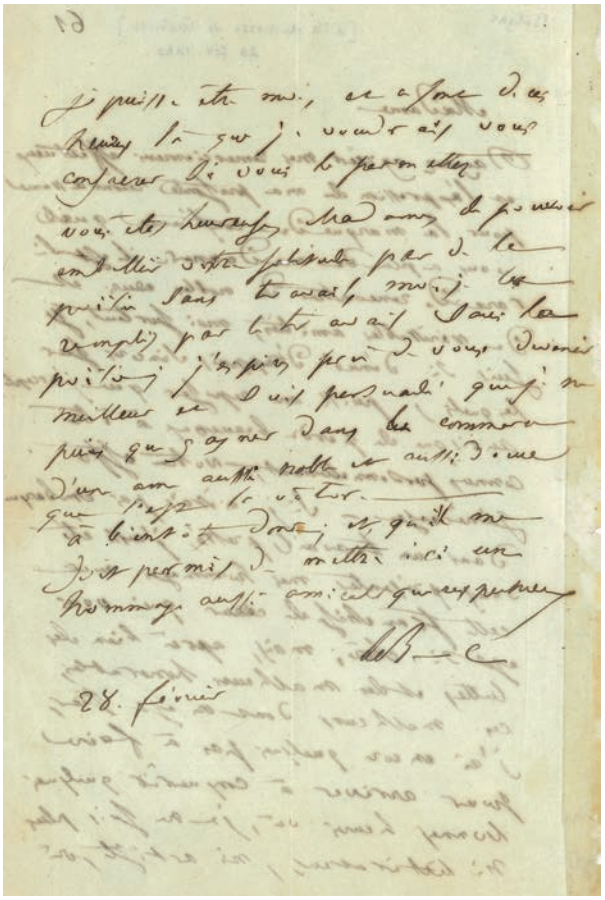
300 / 400 €

284. Marie d'AGOULT (1805-1876) femme de lettres, maîtresse de Liszt. 3 L.A.S. et 1 L.A., [1856-1870 et s.d.] ; 7 pages in-8.
[Juillet 1856], au directeur de la *Revue de Paris*, sur le dernier numéro : « L'article de M. Montanelli est plus qu'excellent. Le travail sur la Valachie très bon. Tout cela […] marque bien le but auquel tend la revue de représenter les intérêts de la démocratie européenne »…*Vendredi*, au même : « J'ai des vers à vous recommander ! Voilà qui va vous faire sourire et j'espère vous faire accourir l'un de ces prochains soirs. […] J'ai aussi à vous parler de Guernesey »… – *Lundi* : « toute marque de sympathie pour mes idées et la forme que j'essaie de leur donner m'est très précieuse, non par l'amour du succès , je n'en ai jamais recherché aucun […], mais par amour pour ce que je crois vrai et utile à répandre »… – *Saint-Lupicin 15 août 1870*, [au Dr Blanche]. Sa santé rétablie, elle soutient sans ébranlement physique « nos effroyables angoisses » ; elle donne des nouvelles de son petit-fils Daniel de Charnacé, marin embarqué dans la Baltique, et de son frère, qui se dévoue « au service des blessés ». « Mes amis aussi, payent, chacun à sa façon, la dette de l'honneur et de l'humanité »…

300 / 400 €

285. Gabriele d'ANNUNZIO (1863-1938) écrivain italien. L.A.S., Le Victorial [Vittoriale] 30 avril 1926, à Jean Cocteau ; 2 pages grand in-fol., vignettes à sa devise *Ardisco non ordisco*.
« J'ai passé plusieurs heures de musicale amitié, et d'attentive jeunesse, avec Arthur Honegger. Nous avons causé de vous, et de votre témérité double : de poète et d'homme. Il vous dira que je vous aime toujours, et que j'aime votre maîtrise dans la modulation du sourire sans lèvres. Vous viendrez peut-être, un jour, au Victorial. Il y a, ici, des chambres par moi composées, qui égalent mes odes les plus belles. Et j'ai transporté au sommet d'une colline un vaisseau de guerre, que l'ombre d'un héros très cher garde jusqu'au jour adriatique de la vengeance. *Prope est* »…

400 / 600 €



286

286. Honoré de BALZAC (1799-1850). L.A.S. « de B—c », 28 février [1832, à la marquise de Castries] ; 2 pages in-8 (réparations au scotch sur un bord).

Seconde lettre de Balzac à la marquise de Castries, qui vient de renoncer à l'anonymat et a invité Balzac à lui rendre visite.

« Madame Daignez agréer mes remerciemens affectueux et l'expression de ma profonde reconnaissance pour la marque de confiance qu'il vous a plu de me donner. Il est si rare de rencontrer de nobles cœurs et de véritables amitiés ; moi surtout, je suis si dénué d'appuis sincères sur lesquels je puisse me reposer que j'accepte, au risque de perdre beaucoup à être connu personnellement, votre offre généreuse. Si je n'étais pas embarqué dans un travail pressé, j'eusse été vous présenter mes hommages avec cette franchise de cœur qui vous est si chère ; mais, après bien des luttes et des malheurs honorables, les malheurs dont on est fier, j'ai encore quelques pas à faire pour arriver à conquérir quelques bonnes heures où, je ne sois plus ni littérateur, ni artiste, où je puisse être moi, et ce sont de ces heures là que je voudrais vous consacrer si vous le permettez. Vous êtes heureuse, Madame, de pouvoir embellir votre solitude par de la poësie sans travail, moi je la remplis par le travail sans la poësie ; j'espère près de vous devenir meilleur et suis persuadé que je ne puis que gagner dans le commerce d'une âme aussi noble et aussi douce que l'est la vôtre »...

Correspondance (Pléiade), t. I, n° 32-45.

1 200 / 1 500 €

Voir la reproduction

287. Honoré de BALZAC. L.A.S. « de Bc », [2 juin 1834, à Charles Gosselin] ; 3 pages et demie in-8.

Discussion avec son éditeur.

Il lui a écrit « il y a environ deux mois relativement à la publication de deux volumes », sans réponse : « « Il est clair que depuis longtems l'harmonie qui doit exister entre un auteur et son éditeur, est rompue entre nous, et pour mon compte, quand j'ai fait ce que je croyais devoir faire en vous offrant les *Études de mœurs*, vous m'avez répondu par des propositions si singulières que j'ai compris que vous n'aviez nul souci de continuer des relations avec moi. Dans le désir de mettre à fin ce qui me reste d'obligations littéraires, je *vous offris encore* une édition des *Études philosophiques* et vous les avez encore plus mal accueillies ; dans cet état de choses, une transaction est je crois nécessaire ». Mais les propositions de Gosselin sont « excessivement dures car, je n'ai pas comme M. de Lamartine, une fortune qui puisse me permettre de donner 6,000 fr en écus ; mais quoi qu'il en soit, sur ces bases, sauf quelques modifications légères, nous pouvons arriver à un accord, qui sera cent fois meilleur qu'une lutte judiciaire »… Il va envoyer quelqu'un pour « établir un arrangement. […] Si je n'ai pas 6,000 fr à donner, je puis offrir des garants honorables, et je désire moi-même que ce soit terminé dans la semaine ».

Il demande donc un « relevé des exemplaires qui vous restent en magasin » du 1er et 2e dixains des *Contes drolatiques*, du 5e volume des *Contes philosophiques*, de *Louis Lambert*, et « des 4 volumes des *Romans et Contes philosophiques*. Je comprends que tout ce qui reste de ces livres doit vous être payé dans un très court délai. Les termes ne peuvent être réclamés que pour la somme que je vous réclamerai comme indemnités ». Il invite Gosselin à venir le voir : « nous nous entendrions nous-même beaucoup plus promptement que par des intermédiaires […] En affaires d'intérêt, nos deux paroles, discussion faite, peuvent nous suffire et ce qui sera dit, sera exécuté pécuniairement parlant, suivant ce que nous arrêterions. »

Correspondance (Pléiade), t. I, n° 34-54. Exposition *Honoré de Balzac* (Bibliothèque nationale, 1950, n° 289).

1 200 / 1 500 €

288. Honoré de BALZAC. L.A., [aux Jardies, 25 ? novembre 1838] ; 1 page et demie oblong in-12.

Instructions à un commissionnaire pour des courses chez ses éditeurs.

Il faut demander à Souverain « s'il a des épreuves », et prendre deux volumes d'Alphonse Karr : *Geneviève* et *Vendredi soir* ; puis aller chez Gervais Charpentier « lui annoncer que la tabacologie sera remise demain » chez l'imprimeur Éverat, qu'il faut presser pour « le renvoi de l'épreuve nouvelle demandée » [il s'agit du *Traité des excitants modernes*, à la suite de la Physiologie du goût de Brillat-Savarin] ; et « lui demander les 2 ouvrages philosophiques de Barchou [de Penhoën] ». Il ajoute au dos : « S'il y a des épreuves du *Médecin de campagne*, elles seraient reportées lundi par l'homme à Curmer ».

Correspondance (Pléiade), t. II, n° 38-103.

800 / 1 000 €

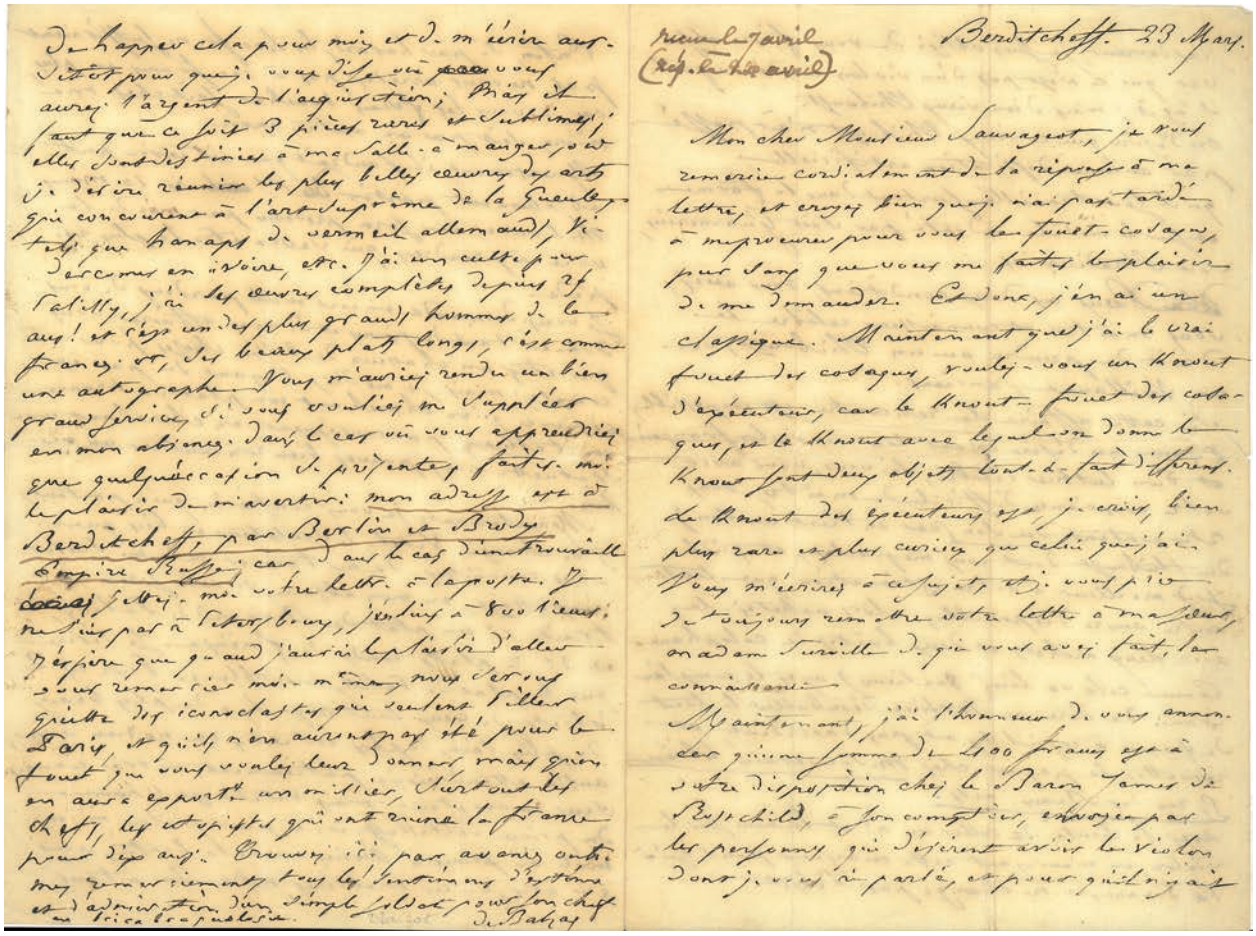
289. Honoré de BALZAC. L.A.S. « de Balzac », [25 mars ? 1848], à Alphonse de Lamartine ; 1 page in-8.

Lettre à Lamartine en faveur de son beau-frère Surville.

« Mon cher Lamartine, M. Marie a dit à M. Surville, mon beau-frère à qui vous aviez promis votre recommandation, que vous ne lui aviez rien dit de lui. Comme vous m'avez dit à notre rencontre sur la place de l'hôtel de ville que c'était fait, je crois qu'alors le ministre des travaux publics, manquerait à tenir compte de votre bienveillance. Je vous prie donc de lui en reparler aujourd'hui même, si vous le voyez, car il se fait un travail où mon beau-frère aurait place »…

Correspondance (Pléiade), t. III, n° 48-14.

800 / 1 000 €



290

290. Honoré de BALZAC. L.A.S. « de Balzac », Berditcheff 23 mars [1849], à Charles Sauvageot ; 4 pages in-8.
Très belle et longue lettre au fameux collectionneur, modèle du Cousin Pons.
Il s'est procuré « le fouet-cosaque, pur sang que vous me faites le plaisir de me demander. Et donc, j'en ai un classique. Maintenant que j'ai le vrai fouet des cosaques, voulez-vous un knout d'exécuteur, car le knout-fouet des cosaques, et le knout avec lequel on donne le knout sont deux objets tout-à-fait différens. Le knout des exécuteurs est, je crois, bien plus rare et plus curieux »...
Puis il parle de l'achat d'un violon (destiné à être offert du Dr Knothé, le médecin du château de Wierzchownia), pour lequel une somme de 400 francs a été versée « chez le Baron James de Rostchild ». Balzac précise que « que ce n'est pas d'un violon moderne qu'il s'agit ; mais d'un vieux Thiboust. On désire que ce vieux Thiboust n'ait passé par aucune dessication artificielle ; qu'il soit travaillé surtout dans la forme et sur le modèle adopté par soit Guarnerius, soit Stradivarius. Sous ces deux conditions, vous avez, vous maître et connaisseur célèbre le droit de prendre ou un Thiboust, ou un Vuillaume, anciens ». Si toutefois Sauvageot juge bon, avec votre conscience difficile de maître, le violon de Thiboust qu'il a trouvé, « alors achetez-le, avec deux archets, et deux boîtes de colophane. Comme cela va loin (800 lieues) ayez la complaisance de dire au luthier d'emballer le tout de façon à ce qu'il n'y ait pas d'accident » ; il donne d'autres instructions pour l'envoi... Il s'excuse d'avoir dérangé ce « chasseur de belles choses […] mais je me dis, l'ayant su par expérience, qu'en cherchant un plat on trouve un tableau, par conséquent en cherchant une statuette vous pouvez bien rencontrer un violon ».
Puis il demande l'aide de Sauvageot pour lui trouver : « 1° un plat de Bernard de Palissy, et 2° 2 plats ronds de Faënza. Je désire que le plat de Palissy soit oblong. Pour ces 3 objets, je veux tout ce qu'il y a de plus beau, de plus sain, de plus entier, ou ne rien avoir ; aussi attendrai-je patiemment, en vrai connaisseur et amateur ; […] il faut que ce soit 3 pièces rares et sublimes ; elles sont destinées à ma salle à manger, où je désire réunir les plus belles œuvres des arts qui concourent à l'art suprême de la Gueule, tels que hanaps de vermeil allemands, vidercomes en ivoire, etc. J'ai un culte pour Palissy, j'ai ses œuvres complètes depuis 25 ans ! et c'est un des plus grands hommes de la France. Or, ses beaux plats longs, c'est comme une autographe »... Il donne son adresse « à Berditcheff, par Berlin et Brody, Empire Russe »…
Il ajoute, faisant allusion à la situation politique en France : « J'espère que quand j'aurai le plaisir d'aller vous remercier moi-même, nous serons quittes des iconoclastes qui veulent piller Paris, et qu'ils n'en auront pas été pour le fouet que vous voulez leur donner, mais qu'on en aura exporté un millier, surtout les chefs, les utopistes qui ont ruiné la France pour dix ans. Trouvez ici, par avance, outre mes remerciements, tous les sentiments d'estime et d'admiration d'un simple soldat pour son chef en bricabraquologie ».
Correspondance (Pléiade), t. III, n° 49-34. Exposition Honoré de Balzac (Bibliothèque nationale, 1950, n° 779).
2 000 / 2 500 €

Voir la reproduction

291. Honoré de BALZAC. L.A.S. « de Bc », [Berditcheff] 9 avril 1849, à Hippolyte Souverain ; 3 pages in-8, adresse (réparation au scotch au pli central).
Lettre de Russie à son éditeur, qu'il charge de divers commissions.
Il l'avertit qu'on lui remettra un violon pour « l'expédier par la voie la plus rapide, celle des diligences en France, et celle de la poste en Allemagne, jusqu'à Brody à mon adresse chez MM. Halpérine et fils (qui ont une maison à Brody) car il faut que nous ayons le violon ici dans les 1ers jours de juin pour donner en cadeau à une fête »... Il parle également de l'achat du *Dictionnaire d'histoire naturelle* de Charles d'Orbigny pour le comte Georges Mniszech, et d'un « autre dictionnaire de d'Orbigny relié en dos de veau rouge », et des livres qu'il lui a demandés « de faire relier de même en demi-reliure », et de lui en envoyer le compte ; il le remboursera à son arrivée à Paris…
« J'arriverai assez à temps pour l'affaire du tirage des *Parens pauvres*, et trop tôt pour me retrouver au milieu des agitations de votre triste république, si toutes fois elle va jusque là, car, vous me paraissez furieusement en minorité. Je voudrais bien savoir si les feuilletons ont repris, si les romans ont quelque valeur, car j'ai travaillé. La librairie existe-t-elle ? croyez-vous que jamais un livre pourra se fabriquer ? Dès que les routes seront praticables, je partirai, et si les événemens politiques incendient l'Allemagne, je prendrai par Constantinople, l'Asie mineure, l'Égypte et Marseille, ce sera le plus long, mais je m'amuserai à voir de nouveaux pays tout en revenant. Pourquoi se presser de rentrer dans une patrie où l'Académie ne veut pas de moi, où la Comédie française me reçoit, *à correction*, comme un gamin, où les libraires font des loteries, où Lamartine fait le libraire, et où le libraire ne fait plus Lamartine... Non, non. Je vous souhaite de liquider votre fonds, de vous retirer à la campagne sur le bord de la Seine, et d'y pêcher des goujons, vous ferez plus facilement fortune que de rester à pêcher des romans et des acheteurs rue des Beaux-arts. Quel temps que celui où les auteurs achètent plus de livres aux libraires qu'ils ne leur en vendent »...
Correspondance (Pléiade), t. III, n° 49-38.

1 800 / 2 000 €

292. Ève de BALZAC (1801-1882). 2 L.A.S., [1855-1864] ; 1 page et quart in-8 et 3 pages in-12, toutes deux à son chiffre.
[*1855 ?*, à Charles-Edmond Chojecki], le remerciant de l'envoi de son Alkhabar, « un des livres les plus remarquable non pas de notre pays, mais de tous les pays » ; elle espère que sa santé lui permettra d'aller applaudir son drame, et l'invite à dîner. – [*1864*], à une jeune amie de Londres, l'informant que « la chapelle de notre excellent ami Gigoux a obtenu le plus grand succès », et parle des leçons d'anglais que lui donne, ainsi qu'à sa fille Anna, « le bon Mr Gilchrist » ; elle préfère les œuvres de Walter Scott à Shakespeare…
On joint la copie d'une lettre à Dutacq concernant l'édition illustrée par Gustave Doré des *Contes drolatiques* ; et le faire-part de son décès.
Ancienne collection Marcel Bouteron (21 mars 1963, n° 35).

250 / 300 €

293. Ève de BALZAC. 2 L.A.S., Villeneuve Saint-Georges 1864-1877 ; 2 pages et demie et 2 pages in-12 à son chiffre.
15 octobre 1864. Elle est assignée au Tribunal de commerce par un « extravagant libraire », après un article l'accusant « de m'être mariée sous le régime de la séparation de biens afin de n'être pas tenue à payer les dettes de mon mari », alors « qu'aucun acte ni contrat n'avait précédé mon mariage avec M. de Balzac » ; elle espère « que vieille & malade comme je suis on dispensera mes infirmités de se présenter en personne »… *17 août 1877* : « non nous apercevons avec tristesse que nos Sundays ne reviennent que tous les quinze jours dans l'almanach de nos cœurs »…

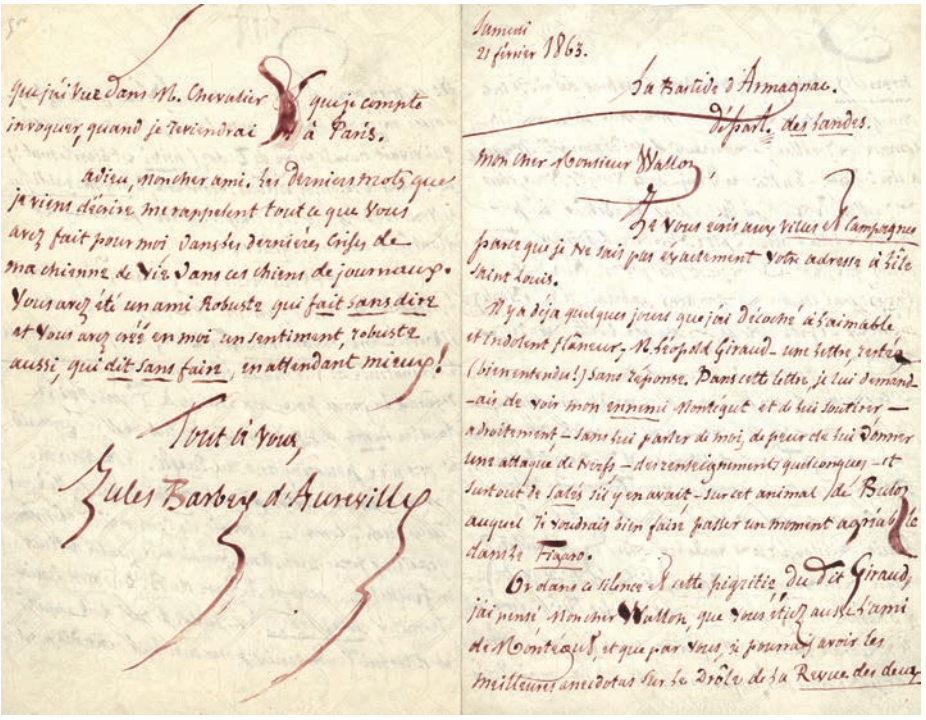
250 / 300 €

294. [ève de BALZAC]. 36 L.A. (7 signées « Louise » ou des initiales) à elle adressées, par Louise von Starhemberg, comtesse von THÜRHEIM (1793-1859), 1835-1844 et s.d. ; 120 pages formats divers, la plupart avec adresse (quelques bords effrangés).
Correspondance amicale avec Madame Hanska, où il est souvent question de Balzac.
Mme Hanska et la comtesse de Thürheim s'étaient liées d'amitié à Vienne ; en 1842, Balzac lui dédiera *Une double famille*. Louise de Thürheim entretient son amie de ses voyages : outre Vienne, les lettres sont écriyes de Venise, Dolo, Carinthie, Albano, Rome, Saint-Vaast, etc. Elle parle de leurs amis (Cantacuzène, Esterhazy, Harrach, Pahlen, Ricci, Spiegel, etc.), de leur santé, etc. Il est souvent question de Balzac : son procès avec la *Revue des deux mondes*, son séjour à Venise où il a fréquenté la sœur de la comtesse, ses œuvres... « Dites-moi donc si M. de Balzac est mort, ou si Seraphîta l'a emporté ; toujours est-il que je n'ai plus entendu parler depuis 4 mois ni de l'un ni de l'autre » (16 novembre 1835)… « Ah ma chère amie, il est des mots affreux dans les ouvrages de Balzac, des mots qui tuent et qui ont tué ! » (12 janvier 1836)… « Je suis, dites-vous, trop sévère pour B. […] Je ne le nierai pas à vous, qui savez combien je suis enthousiaste de ses premiers ouvrages, je trouve qu'il a déchu dans les derniers ; on y retrouve moins de son talent et plus de ses deffauts. *Le Lis de la vallée* a de belles pages mais d'autres pleines d'amphigouris. Il y a de la prétention à en faire attendre le dénouement pendant plus de 5 mois ; qui est-ce qui se rappellera du commencement quand arrivera la fin ? *Fleur des poix* est tout bonnement ennuyeux, et Seraphîta finit par devenir complètement inintelligible », etc. (28 mars 1836)… Le sujet du *Lys dans la vallée* est « le même, pas que dans ses détails, que *Volupté*, seulement que l'un est le triomphe final de la vertu et l'autre enseigne que la mort ouvre les yeux sur la duperie des sacrifices. Avouez que notre ami a fait là une fameuse infidélité à *Seraphîta*. Au reste il y a dans ces ouvrages d'horribles *vérités* ; j'en ai reconnu à faire frémir » (18 août 1836)… Elle réclame des nouvelles de Balzac, de crainte de l'oublier, depuis qu'il n'écrit plus dans la *Revue* : « personne n'a ses derniers ouvrages ici, on dit pourtant qu'il en a fait quelques bons » (17 juin [1839])… Etc.
On joint 2 autres L.A.S. adressées à Mme Hanska, par le beau-frère de Loulou, le comte Pierre Goëss, et par la comtesse Leon Rasoumoff ; plus une lettre adressée à Anna Mniszech ; et une lettre de la petite-nièce de Balzac, L. Duhamel-Surville de Balzac, sur les souvenirs balzaciens qu'elle possède.

300 / 400 €

295. Jules BARBEY D'AUREVILLY (1808-1889). L.A.S., Avril 1857, à André Basset, rédacteur en chef du Pays ; 3 pages in-8 à l'encre rouge.
Virulente critique des *Poèmes et poésies* de Théophile Poydenot.
Il avait promis de rendre compte du volume de vers de Poydenot, mais il a passé sa matinée à y chercher « quelques vers, une strophe *citable* », en vain ! « Figurez-vous un paquet de vers filés à la mécanique – une déplorable faculté de les pondre, de les pousser comme d'interminables vers solitaires qui ne sont malheureusement pas *solitaires*, car il y en a ! il y en a !... cet homme fait partout. […] Si c'était mauvais ! Parbleu, le mauvais a une physionomie. C'est un animal que le mauvais qui a des oreilles par lesquelles on peut le prendre et le secouer. Mais le médiocre tout rond, tout bête, la tête de l'âne sans les oreilles, comment prendre cela ? Comment louer le médiocre, le plat et le *facile* réunis … Je puis dire que c'est du *médiocre achevé*, mais le voulez-vous ?.. Lamartine tombé en imbécillité, voilà M. Poydenot ! Robinet d'eau tiède qui coule *gros*. Or le bon Dieu vomit les tièdes et je ne suis pas le bon Dieu ! »… Si Basset s'est engagé, il peut se décharger sur Barbey : « *c'est moi* (et non vous) *qui refuse* de faire une chose *honteuse*, ma position de critique sérieux donnée »… Au lieu de s'occuper de pareille « vermine littéraire », mieux vaudrait « faire de la critique contre un livre comme celui de Renan, par exemple [*Études d'histoire religieuse*]. Un livre de talent et dangereux ! »…

500 / 600 €



Samedi
21 février 1863.

La Bastide d'Armagnac.
Départ. des Landes.

Mon cher Monsieur Wallon,

Je vous crois aux villes et à campagnes parce que je ne sais pas exactement votre adresse à Ste Saint Louis.

Il y a déjà quelques jours que j'ai décoché à l'aimable et indolent flâneur, M. Léopold Giraud une lettre restée (bien entendu!) sans réponse. Dans cette lettre je lui demandais de voir mon ennemi Montégut et de lui soutirer — adroitement — sans lui parler de moi, de peur de lui donner une attaque de nerfs — des renseignements quelconques — et surtout de salés s'il y en avait — sur cet animal de Buloz auquel je voudrais bien faire passer un moment agréable dans le Figaro.

Or dans ce silence de cette pigritie du Dr Giraud, j'ai pensé Monsieur Wallon, que vous étiez aussi l'ami de Montégut, et que par vous je pourrais avoir les meilleures anecdotes sur le Drôle de la Revue des deux

Que j'ai vue dans M. Chevalier que je compte invoquer quand je reviendrai à Paris.

Adieu, mon cher ami, les derniers mots que je viens d'écrire me rappelent tout ce que vous avez fait pour moi dans ces dernières crises de ma chienne de vie dans ces chiens de journaux. Vous avez été un ami robuste qui fait sans dire et vous avez créé en moi un sentiment robuste aussi qui dit sans faire, en attendant mieux!

Tout à vous,
Jules Barbey d'Aurevilly

296

296. Jules BARBEY D'AUREVILLY. L.A.S., La Bastide d'Armagnac (Landes) 21 février 1863, à Jean Wallon, au *Journal des villes et campagnes* ; 4 pages in-8 à l'encre rouge, enveloppe avec cachet de cire rouge à ses armes.
Étonnante lettre où Barbey veut fustiger Buloz.
Sans réponse de « l'aimable et indolent flâneur » Léopold Giraud à qui il avait demandé de « voir mon ennemi Montégut » et de lui soutirer des renseignements « sur cet animal de Buloz auquel je voudrais bien faire passer un moment agréable dans le Figaro », il prie Wallon d'obtenir de Montégut « les meilleures anecdotes sur le Drôle de la *Revue des deux mondes* » ; il en tirera parti pour venger les injures de Buloz à Montégut, et à Jules de La Madelène, « tué par son atroce belle-mère, sa pisse-vinaigre de femme et Buloz, qui peut-être ne peut plus pisser ! Moi, je le *compisserai*, comme dit mon ami Rabelais »… Il réclame des notes précises sur les commencements de « ce crapaud », « ses premiers sauts dans la fange, quand il n'était encore qu'un affreux têtard de librairie et d'entreprise littéraire », son association avec Bonnaire, ses relations avec les ministères, « ses faits et gestes, (baisait-il ?) comme commissaire du Théâtre Français »… Il regrette de ne pouvoir conter « son cocuage par Marmier »… « Une *cravachade* sur Buloz romprait un peu la monotonie de mes occupations bucoliques et me referait la main pour ma rentrée à Paris »… Il se rappelle ce que Wallon a fait pour lui « dans les dernières crises de ma chienne de vie dans ces chiens de journaux. Vous avez été un ami robuste qui *fait sans dire* »…

500 / 600 €

Voir la reproduction

297. Jules BARBEY D'AUREVILLY. 3 L.A.S., 1877 ?-1887 et s.d. ; 4 pages in-8, 2 à l'encre rouge, à sa devise *Never more*.
Vendredi [1877 ?], à un ami [Alphonse Lemerre]. Demande de précisions bibliographiques sur la biographie d'Alfred de Musset par Paul de Musset, et de lui en communiquer une ou deux éditions, « pour assurer la correction de mon article »… *Mardi janvier 1887*. Prière de lui envoyer 100 francs, « prix de l'insertion des *Bottines bleues* dans votre *Revue indépendante* »… *Samedi*, à une amie [Mme Klotz] : « Impossible d'aller à St Gratien, aujourd'hui ! Ils sont venus du *Gilblas* pour demander un article pour demain et c'est le métier qui m'étrangle, en m'empêchant d'aller à vous »…

300 / 400 €

298. René-Auguste de CHATEAUBRIAND (1718-1786) comte de Combourg, capitaine de navire puis armateur, père de l'écrivain. 3 L.A.S. et 2 P.S., Saint-Malo 1770-1771 ; 12 pages in-4, 2 adresses.
3 septembre 1770. Procuration donnée en tant qu'armateur du Dauphin, de *La Providence* et de *La Pauline*, pour demander paiement à MM. Walsh frères, négociants à Marseille (nom du procureur laissé en blanc)… *4 septembre*, à MM. Roux frères, à Marseille. Analyse de son affaire contre Walsh frères, pour laquelle MM. Roux lui ont trouvé un procureur, et refus du projet d'arrangement proposé par les Walsh… *20 octobre*. Comptes de vente et net produit des retours du voyage à Terre-Neuve en 1769, des navires *Le Dauphin*, *La Providence* et « *L'Apoline* », et vente de ce dernier, suivis du comte de réarmement pour Terre-Neuve en 1770 des deux autres navires… *21 janvier 1771*. Sur l'assurance de ses navires *Le Jean-Baptiste* et *L'Aimable Julie*, et réflexions sur la paix et le commerce avec Cadix et Gibraltar… *6 juillet*, à MM. Roux frères, sur la suite donnée au refus des Walsh des 18% qui lui reviennent de leur faillite…
On joint un inventaire manuscrit du *Dauphin* en vue d'une vente aux enchères le 22 décembre 1770.

600 / 700 €

299. François-René de CHATEAUBRIAND (1768-1848). L.A.S. (paraphe), Cauterets 28 juillet 1829, [à sa femme] ; 2 pages in-8.
« Voici enfin une lettre de toi du 23, chère petite. Mes lettres auront continué à te rassurer. Je suis désolé de tous les tracas de l'infirmerie. Je voudrois que tu eusses un peu de mon caractère. Tu en prendrois, et tu en laisserois à ton aise. Sans doute tu as cartes blanches pour tout. Je pense que je puis faire l'affaire des vins de Lunel. Je verrai avec Clausel ce qu'on peut pour le malaga et je te manderai cela. Je te quitte pour aller aux bains. Je me soigne comme une pagode. Reçois bien M^de^ de Vitrolles. Tu sais que nous voulons à présent être en paix avec tout le monde. Je t'embrasse »…

400 / 500 €

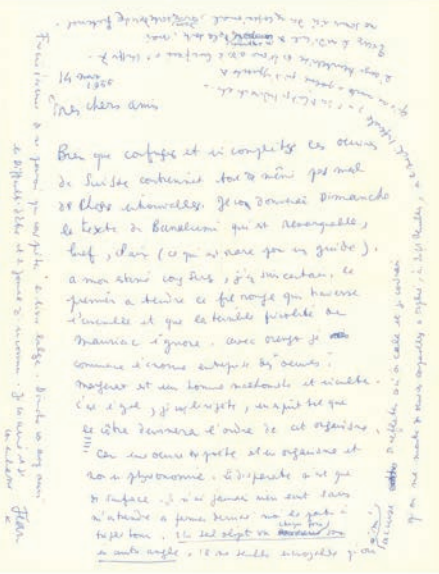
300. François-René de CHATEAUBRIAND. 3 lettres ou pièces.
* P.S. comme ministre des Affaires étrangères, Paris 29 juillet 1823. Passeport pour le comte de Boissy, « secrétaire de la légation de France en Toscane, se rendant à Florence avec Mad^e^ la Ctesse son épouse, deux domestiques et une femme de chambre » (1 p. grand in-fol. en partie impr., cachets, visas au dos).
* L'abbé Louis Savoye : L.A.S., Malte 18 juillet 1789, transmettant « le mémorial de noble de Chateaubriand accepté aujourd'huy pour bon et valable par la V^ble^ Langue de France » (2 p. in-4) ; avec le mémoire manuscrit, exposant au Grand Prieur et à MM. du Vénérable Chapitre d'Aquitaine, le désir de « Noble François René de Chateaubriand » d'être reçu promptement au rang de chevalier de justice (2 p. et demie in-fol.).
On joint 2 L.A.S. de sa femme la vicomtesse de Chateaubriand, à Henry Hildebrand et à une comtesse.
300 / 400 €

301. Jean COCTEAU (1889-1963). 3 L.A.S. « Jean » ou « Jean Cocteau », [1909-1911 ?] ; 6 pages formats divers, 2 entêtes *Schéhérazade* et *Cap Martin Hôtel*.
[Maisons-Laffitte 1909 ?], à un grand ami. « J'arrive du château-Gilda où j'ai passé quelques jours et je suis reçu chez moi par une scène maternelle très, très grave, terrible même comme vous m'avez dit en avoir connues. On m'emprisonne – je ne peux pas sortir !!!! Je vous raconte cela dans le plus grand secret et parce que vous êtes à l'heure actuelle le seul être que j'aime profondément. […] *Pour tout le monde une maladie nerveuse me cloue à Maisons* »… *Paris [1909-1911]*, en-tête de *Schéhérazade* : « Merci de tout mon cœur – c'est avec des aides semblables qu'on peut "aller de l'avant". Je vous envoie […] ma reconnaissance profonde, respectueuse, émue, admirative »… *Cap Martin Hotel près Menton [1911]*, à Henri Duvernois. « J'avais annoncé avec ma naïveté coutumière que mes poèmes devaient paraître dans *Excelsior*. Du coup la pauvre Impératrice l'achète chaque jour […] Que cette obstination Laffittesque est bête et me cause de réelle peine. Comment font les gens ? Quelle mystérieuse doctrine les entr'aide ? […] Quelquefois j'en pleurerais car cela fatigue double d'accumuler des efforts sans réussite »…
200 / 300 €

302. Jean COCTEAU. 2 L.A.S. « Jean Cocteau » et « Jean », [1920-1924] ; 1 page petit in-4 et 1 page in-12 au dos d'une carte postale illustrée.
Lundi 20 [décembre 1920], à un ami du *Gaulois* : « Il faut que vous veniez demain (21) à *Parade* – soit dans la loge de Madame Muhlfeld – soit, si cela vous embête avec le mot ci-joint. […] Vous me rendrez encore le service d'accueillir un article de Radiguet sur le spectacle pour le prochain samedi – il fera la balance avec l'article de Mauriac. J'ai fait demander un *Poésies* pour vous »… *Villefranche-sur-Mer [juillet-août 1924]*, à des « amis chéris. Je pense à vous – je serais heureux auprès de vous. Je souffre – je souffre au soleil ce qui est atroce. Je me cache le plus possible car Auric n'aime pas voir souffrir. Mais avec vous je souffrirais ouvertement. Je pleurerais et je me dégagerais un peu. Je fume de moins en moins. J'arrive à des doses bénignes. Je pense cesser plus vite que je ne croyais. Je suis déjà très noir. Mais le noir extérieur et intérieur correspondent. Il me semble que le livre de Raymond [Radiguet, *Le Bal du comte d'Orgel*] triomphe lentement et profondément. J'ai reçu une lettre de Romain Rolland. Il trouve le *Bal* un chef d'œuvre »…
200 / 300 €

303. Jean COCTEAU. 3 L.A.S., Paris 1921-1941, au musicologue Paul Landormy ; 4 pages in-4 (quelques bords effrangés et petites fentes aux plis).
Sur le Groupe des Six. *23 octobre 1921.* Son article sur le Groupe des Six est entaché d'une erreur qui fausse sa perspective. « Relisez *Le Coq et l'Arlequin* et notez cette phrase : "*Ce livre ne parle d'aucune école existante, mais d'une école que rien ne fait pressentir, sinon les prémices de quelques jeunes, l'effort des peintres, et la fatigue de nos oreilles.*" »… Il a publié cette brochure avant que le groupe existe, avant de savoir que Milhaud deviendrait leur ami. « Du reste, ce groupe n'existe pas. C'est un groupe amical, non un groupe esthétique. Déjà les Six sont cinq. L'*odeur* d'une même époque est la seule ressemblance entre eux. Vous voyez donc qu'il est inutile de chercher en quoi nos jeunes musiciens m'obéissent ou s'insurgent. Ils m'aiment. Je les aime. Mon œuvre leur convient et les leurs me plaisent. Je sais pourquoi sont parfaites les *Cocardes* de Poulenc, pourquoi beau le *Roi David* d'Honegger. Une méthode naïve du monde musical que notre amitié dérange, consiste à nous montrer en lutte contre Debussy. Ce joli monde se trompe »… *[1928 ?]*. « Je suis tenté de vous écrire comme à certaines marques de pilules : J'allais mal. Je me porte bien. Votre *Schubert* est un remède contre l'angoisse – l'étreinte des villes modernes. On touche le fantôme du bonheur »… *Août 1941*. « Vous n'imaginez pas le plaisir que vous avez pu me faire avec votre *Gluck*. Il tombait à pic, après un énorme travail de théâtre pour lequel Gluck et Wagner avaient été mes guides. Il ne s'agissait de rien moins que de ressusciter la tragédie en vers. Bref, je terminais mon *Renaud et Armide* lorsque votre livre est venu me confirmer dans toutes ces longues recherches et me donner une preuve et un exemple. Quel personnage et quelle poigne ! »…
300 / 400 €

304. Jean COCTEAU. 9 L.A.S. « Jean », dont 2 avec dessin, [1928]-1961, à André et Simone Maurois ; 10 pages in-4, 6 enveloppes (2 lettres avec étiquettes collées au dos, traces d'adhésif au dos du dessin).
Bel ensemble avec deux lettres illustrées, notamment autour du discours de réception à l'Académie française, où Cocteau est reçu par Maurois.
[1928]. « Maurice Sachs me demande de l'appuyer auprès de vous au sujet d'une édition avec la maison Fourcade qui essaie de fonder une librairie moderne accessible aux étudiants. […] c'est avec lui et les 4 chemins que j'édite mon prochain livre : *Le Mystère laïc* »…
*14 mars **1955***. « Bien que confuses et incomplètes les œuvres de Suisse [Marguerat] contiennent tout de même pas mal de choses introuvables. […] vous serez, j'en suis certain, le premier à tendre ce fil rouge qui traverse l'ensemble et que la terrible frivolité de Mauriac ignore. […] une œuvre de poète est un organisme et non sa physionomie. Le disparate n'est que de surface. Je n'ai jamais rien écrit sans m'astreindre à fermer derrière moi la porte à triple tour. *Un seul objet vu chaque fois sous un autre angle*. Il me semble incroyable qu'on m'accuse de refléter ceci ou cela et je voudrais qu'on me montre des œuvres comparables à *Orphée*, aux *Enfants terribles*, à *La Machine infernale*, à l'*Essai de critique indirecte* etc. Qu'on me montre un poème qui s'approche de *L'Ange Heurtebise* de *Léone* ou de *La Crucifixion* ou *Chiffre 7* »… Le verso de la page est recouvert d'ajouts, dans tous les sens : « L'excuse de ces jugements hâtifs c'est que nos juges ne lisent pas et ne se rendent pas compte que ces objets s'emboîtent les uns dans les autres et peuvent en former un, total. […] Je peux dire honnêtement qu'à chaque livre, à chaque pièce, à chaque film, je me suis tué pour renaître par les atroces et mystérieuses pratiques de la phénoménologie »... *9 août.* « J'ai terminé le discours Colette [discours de réception à l'Académie royale de Belgique]. J'ai pas mal changé le nôtre – mais dans un sens qui ne dérange rien. J'ai lu le discours de Barrès que je



304

trouve *absurde* et le discours Valéry que je trouve obscur et *vide*. Comment avez-vous pu vous tirer de l'éloge Doumic ? J'attends ce texte avec impatience. Et vive le roman nouveau ! »… *12 août.* « J'avais relu les discours de Barrès et de Valéry. Le discours de Barrès est *absurde* – celui de Valéry un *pathos*, en la langue de Diafoirus. (Entre nous et sans qu'un micro nous entende). Le vôtre, sur Doumic, m'arrive – je le commence – je ne le lâche pas et je le quitte pour vous remercier de ce bel exemple qui prouve encore qu'il n'existe aucun sujet ingrat si la personne qui le traite est d'âme haute et grave »… *5 septembre.* « En vous envoyant ce discours je tiens à vous redire que toute cette aventure académique ne m'a donné que des joies du cœur et de l'esprit […]. Notre époque a beaucoup souffert de la bande N.R.F. dont les chefs sont morts mais dont les lieutenants vivent et nous empoisonnent. On saura un jour le travail auquel se livraient Gide-Claudel et que Valéry, plus naïf, était un des instruments de leur entreprise qui consistait à faire le vide autour d'eux. (Ce fut dans une autre zone le travail d'Apollinaire qui mourait de peur qu'on ne découvrît ses sources belges) »… *Noël 1955.* Autour d'un **dessin** de visage à la mine de plomb : « D'après votre voix au téléphone il me semble que vous êtes victime des méthodes modernes et que Fayard m'a demandé cette couverture [de *Lettres à l'inconnue*] sans vous consulter. Je ne m'en doutais pas et j'ai passé une nuit sur ce travail croyant qu'il était à votre demande. Si les dessins vous déplaisent ne les gardez pas »…
21 mars 1959. « On ne lit pas – on relit. Je viens, avec le recul et sous ce soleil peuplé d'oiseaux joyeux, de relire votre réponse à mon discours. Avouerai-je avoir aussi relu mon discours. L'un et l'autre m'étonnent par un sang rouge qui circule entre les lignes. Peut-être faut-il perdre son sang pour rêver, au dehors, de ce fleuve rouge où veulent boire les ombres »… « *1959-1960* ». Grand **dessin** à l'encre brune et aux crayons de couleur d'un Orphée : « à ma chère marraine et à André l'ami »… *28 juillet 1961* : « Ne plus voir en face de moi, quai Conti, la figure souriante d'André revenait à ne m'y plus rendre »... Condoléances à Simone Maurois sur la mort de sa mère (Jeanne Pouquet). Lui-même fut empêché, avant-hier à l'aéroport, de se rendre en Espagne, où l'appelait la santé de Francine…
On joint une carte de visite a.s. de Francine Weisweiller aux Maurois.

1 500 / 2 000 €

Voir la reproduction

305. Jean COCTEAU. 2 dessins originaux à la mine de plomb au recto et verso d'un carton du magasin de modes *Schiaparelli* ; 14 x 10,5 cm (très légères taches).
Deux visages de profil ; celui du verso, en pleine page, en buste, porte une abondante chevelure.
On joint un carton imprimé en fac-similé pour l'envoi d'un livre.

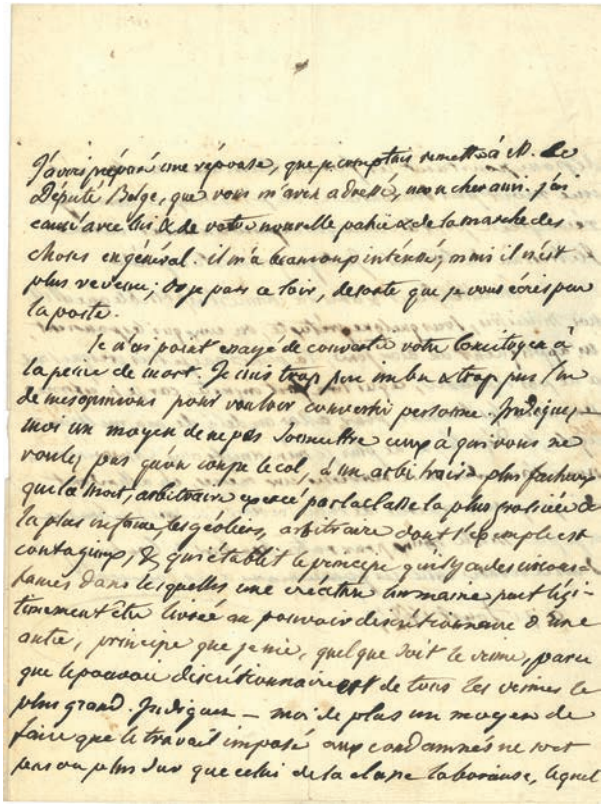
200 / 300 €

306. COLETTE (1873-1954). 2 L.A.S. « Colette Willy » et « Colette – et Maurice », [1907 ?-1953] ; 1 page et demie in-8, et 1 page oblong in-12 au dos de sa photographie (carte postale, *Lipnitzki*) avec enveloppe.
Hôtel Métropole, Bruxelles, [vers novembre 1907 ?], après l'article d'un ami : « Mais oui, c'est de la folie […] Un des plus grands écrivains de ce temps… ce n'est pas possible, voyons, – je le saurais. […] On a bien voulu faire un excellent accueil à Claudine et à moi, hier soir, à l'Alcazar » ; engagée jusqu'au 1er décembre, ses journées seront libres pour lire, se reposer, « et même travailler, quoique je sois une rossade de paresseuse. J'ai une idée qui pourrait aboutir à un roman – je suis tracassée »… *1er mars 1953*, à André Maurois :« Je suis éprise, éprise de votre livre. Jamais je ne vous le dirai assez »… On joint une carte postale représentant *Colette Willy*, exécutant une caricature de Willy au chevalet, avec au dos un message a.s. de Willy.

300 / 400 €

307. Benjamin CONSTANT (1767-1830). L.A.S., Ivry sur Seine 21 septembre 1823, au libraire Adolphe Bossange ; 1 page in-8, adresse.
Indisposé, il remet leur rendez-vous et le prie d'en prévenir M. Fourmier ; mercredi, « je pourrai me trouver chez M. Didot à l'heure que vous m'indiquerez »…
On joint une L.S., 18 mars 1822, à l'avoué Guérin, au sujet de l'affaire de Mme de Ménars : « il y a urgence de faire constater l'état des lieux […] de manière à ce que je n'aye à la fin du bail aucune chicane à craindre »…. Plus une lettre dictée en son nom, 14 novembre 1830, à M. Treuenthal, à Versailles, qu'il recevra lorsque ses affaires l'appelleront à Paris, mais sa santé et « les séances du Conseil d'État et de la Chambre lui rendent impossible d'indiquer une heure fixe »…

300 / 400 €



308

308. Benjamin CONSTANT. L.A., 7 août 1827, à M. Teste, avocat à Liège ; 2 pages in-4, adresse.
Importante lettre sur la peine de mort et le châtiment du crime. Le député belge que son ami lui a adressé l'a beaucoup intéressé. « Je n'ai point essayé de convertir votre concitoyen à la peine de mort. Je suis trop peu imbu & trop peu sur de mes opinions pour vouloir convertir personne. Indiquez-moi un moyen de ne pas soumettre ceux à qui vous ne voulez pas qu'on coupe le col, à un arbitraire plus facheux que la mort, arbitraire exercé par la classe la plus grossière & la plus infame, les géoliers, arbitraire dont l'exemple est contagieux, & qui établit le principe qu'il y a des circonstances dans lesquelles une créature humaine peut légitimement être livrée au pouvoir discrétionnaire d'une autre, principe que je nie, quel que soit le crime, parce que le pouvoir discrétionnaire est de tous les crimes le plus grand. Indiquez-moi de plus un moyen de faire que le travail imposé aux condamnés ne soit pas ou plus sur que celui de la classe laborieuse, lequel dépasse pourtant les forces humaines & alors c'est une mort plus douloureuse, ou plus doux, & alors il y a récompense pour le crime, indépendamment de la flétrissure du travail. Indiquez-moi cela & je cède. En attendant & avec la chance très possible que MM nos Ministres, sous quelque prétexte, ou ceux qui les poussent, m'appliquent un beau jour, la peine que je suis presque seul à ne pas repousser, ce qui sera fort injuste, car je n'estime pas assez les hommes, pour aller au-delà de ma mission légale, de Député, & de plus je m'en remets aux gouvernemens pour s'amener ou se renverser eux-mêmes […] je fais mille vœux pour votre bonheur si bonheur y a dans ce monde entre les gouvernemens & les gouvernés »…
600 / 800 €

Voir la reproduction

309. Georges COURTELINE (1858-1929). Photographie avec dédicace autographe signée, 1892 ; 16,5 x 11 cm, sur carte à la marque du photographe I. Simonet.
Portrait de Courteline jeune, avec cette amusante dédicace : « L'assassin Courteline au commissaire de police Albert Michaut Courteline 92 ». [Albert Michaut fut, avec Paul Delmet, Bertrand Millanvoye et Courteline, un des fondateurs de la goguette *Le Cornet* en 1896.]
150 / 200 €

310. Maxime DU CAMP (1822-1894) écrivain et voyageur, ami de Flaubert. 3 L.A.S., 1879-1888 ; 1 page in-8 chaque. *5 mai 1879*. Il ira voir le frère de son correspondant, « un travail terminé me laissant quelque liberté »… *Baden-Baden 3 novembre 1887*. Il a été très touché par l'« appréciation si bienveillante et si courtoise de la Vertu en France »… *6 mai 1888*, remerciant d'un article dans *Le Soleil* sur son dernier volume.
100 / 150 €

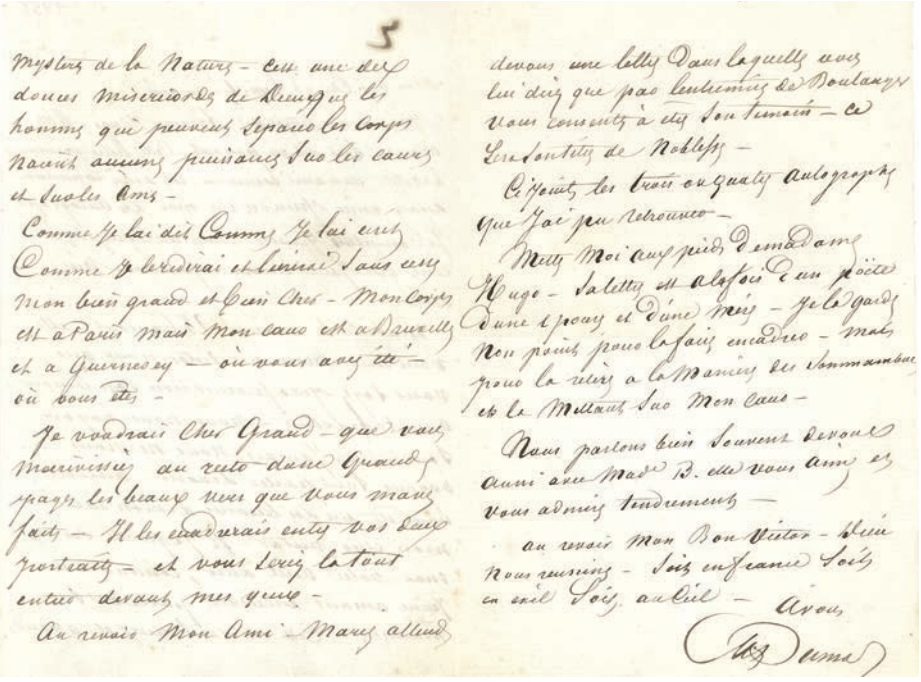
311. Alexandre DUMAS père. (1802-1870). 2 manuscrits autographes, le premier signé ; 1 page in-8 et 2 pages in-fol. ***De profundis clamavi ad te***, daté « 31 X^bre^ 10 heures du soir ». ce poème de quatre quatrains a été inséré dans *Urbain Grandier*, drame en 5 actes de Dumas et Maquet [Théâtre-Historique, 30 mars 1850]au IIIe tableau, scène 1, où le prêtre veille le corps d'Ursule :

« J'ai du plus profond de l'abime
Les bras tordus par la douleur
Crié vers mon maître sublime
Pitié pour nous pitié Seigneur »…

Fragment de dialogue , 57 vers, entre Médora et Conrad, les amoureux du *Corsaire* de Byron, sans doute en vue d'une adaptation dramatique du poème [l'opéra de Verdi date de 1848, le ballet-pantomime de Saint-Georges et Mazillier, musique d'Adolphe Adam, de 1856]. Ici, Médora se laisse aller au sommeil dans les bras de Conrad :

« Conrad *avec désespoir*
Le sommeil… c'est la mort !...
Médora
Non le trépas n'a point de si douces atteintes
À mon esprit troublé… sous de nouvelles teintes
Chaque objet vaguement vient s'offrir tout à tour
J'ai de doux souvenirs de bonheur et d'amour »…
500 / 600 €

312. Alexandre DUMAS père. L.A.S., [juin 1845], à un ami ; 1 page in-8 à ses armes couronnées.
Lettre amusante. « Je pense à une chose. Ce sera peut-être un embarras pour notre ami de Florence [le Prince Napoléon] de demeurer dans un hôtel ou chez son beau-frère [Demidoff] – dans l'un il sera espionné chez l'autre il ne sera pas libre. J'ai, ou plutôt mon fils a dans ma maison un très gentil logement de garçon – chambre à coucher – salon salle à manger antichambre qu'il met à la disposition entière du voyageur. On pourra le servir chez lui – ou il se servira chez moi comme il voudra comme il l'entendra. Il aura au moins liberté entière, pour ramener du Vaudeville ou des Variétés telle *personne* qu'il lui plaira – lorsqu'il aura besoin de parler littérature avec quelqu'une de ces dames »…
200 / 300 €



313

313. Alexandre DUMAS père. 2 L.A.S., [1845-1856], à Victor Hugo ; 1 et 3 pages in-8.
Beaux témoignages de l'amitié entre Alexandre Dumas et Victor Hugo.
Saint-Germain Place des Medicis [fin juin 1845]. « Mgr le Price Napoléon vient passer chez moi la journée de Lundi. Il serait heureux de vous voir et moi de vous présenter à lui ». Il l'invite à déjeuner ou à dîner : « on vous attendra portes bras et cœurs ouverts »...
[Début avril 1856]. Il annonce à son « bien cher et bien grand ami » le mariage de sa fille Marie, qui désire que Hugo soit « par procuration son témoin – avec Lamartine. Nous nous voyons souvent et jamais nous ne nous voyons sans parler de vous. Au reste vous êtes un des besoins de mon cœur mon cher Victor – et je parle de vous moi votre vieil ami, comme un jeune amant indiscret parle de sa maîtresse. C'est un des beaux et grands mystères de la nature – c'est une des douces miséricordes de Dieu que les hommes qui peuvent séparer les corps n'aient aucune puissance sur les cœurs et sur les âmes. Comme je l'ai dit comme je l'ai écrit comme je le redirai et l'écrirai sans cesse mon bien grand et bien cher – mon corps est à Paris mais mon cœur est à Bruxelles et à Guernesey – où vous avez été – où vous êtes »… Il voudrait que le poète lui fasse une belle copie des vers qu'il lui a fconsacrés [*À Alexandre D., Les Contemplations*, V, 15], et il rappelle la prière de Marie : « vous lui direz que par l'entremise de Boulanger vous consentez à être son témoin ». Il joint quelques autographes pour la vente d'un ami de Mme Hugo. « Nous parlons bien souvent de vous aussi avec Made B. Elle vous aime et vous admire tendrement. Au revoir mon bon Victor. Dieu nous réunisse – soit en France soit en exil soit au Ciel »… En tête, un « r » autographe de Hugo atteste qu'il a répondu.

800 / 1 000 €

Voir la reproduction

314. Alexandre DUMAS père. L.A.S., 29 mai [1860], à Charles Robelin ; 3 pages in-8 (petites fentes au pli).
Sur sa maîtresse Émilie Cordier. Il est sûr qu'un homme comme Robelein « qui a eu 14 enfans » et connu le malheur doit compatir : « Le cher petit enfant que tu as vu à la maison – garçon le jour redevient femme la nuit. Dans un moment où il était femme il lui est arrivé un accident qui le mois suivant s'est manifesté. Mr Émile a disparu et Melle Émilie est enceinte – et par conséquent obligée dans deux mois de me laisser continuer mon voyage seul » ; elle sera à Paris en juillet, et il faudrait « lui trouver à cette époque un petit appartement garni à la campagne dans tes environs »… Ils partent pour Palerme : « Il va sans dire que Melle Émilie redevenue Mr Émile me rejoindra aussitôt »…

400 / 500 €

315. Alexandre DUMAS père. Manuscrit autographe signé, ***La Rue de Tolède***, [juillet 1862] ; 5 pages in-4 sur papier bleu.
Chronique publiée en italien, *La Via di Toledo*, « à la une » du journal napolitain de Dumas, *L'Indipendente*, le 22 juillet 1862. « Il y a quelque chose comme sept ou huit ans que la rue de Tolède – la seule rue de Naples dans laquelle on puisse aller en voiture, et qui n'a pas été bâtie par les Napolitains mais par un vice-roi espagnol, est interrompue à partir del Mercatelllo, par des ruines à moitié tombées […] C'est tout simplement hideux. La seule promenade de la ville aboutit à des décombres – à des buttes de terres écroulées – et l'on n'arrive au musée aux médiocres bâtiments lui-même, mais précieux pour les choses qu'il renferme qu'en faisant un détour par la Porta Alba, et par le fameux Couvent de Santa Maria di Costantinopoli dont le plus grand miracle a été de donner le choléra à Naples. Enfin aujourd'hui la municipalité se décide à mettre en vente les terrains plus encombrés de moellons, plus bosselés de pierres que les ruines de Babylonne et de Palmire. De ce Sahara sabloneux elle va faire un nouveau quartier »… Il critique les lacunes du projet de la municipalité, qui n'a songé ni à la verdure du paysage urbain, ni à l'hygiène, ni à l'esthétique, mais seulement à faire faire « un joli échiquier coupé par compartimens carrés, dont le roi est le choléra et la reine la fièvre »… Et de comparer Naples défavorablement à Paris, pour l'eau, que l'on ne peut même pas remplacer par du vin local, qui est frelaté… « Que fait-elle donc la municipalité »... La fin de l'article annonce « la suite à demain » (Dumas consacrera encore deux articles à la Via di Toledo les 24 et 25 juillet).

700 / 800 €

316. Alexandre DUMAS père. 5 L.A.S., la plupart à Adolphe Laferrière ; 5 pages in-8 ou in-12, 2 adresses.
« Peux-tu me jouer le dernier acte d'*Antony* au concert de la Princesse Matchinska – une grande amie à moi. Je crois que Duverger refusera que dirais-tu de Mad^e^ Doche si elle voulait »… – Prière d'envoyer ou de porter deux places à Chéruelle… – « N'oublie pas que l'on t'attend ce soir à minuit rue d'Amsterdam »… – Demande de loge pour le début de Mme Dorval. – Invitation à Léon de passer la soirée « chez des gens qui vous aiment » (2 janvier [1865])…

300 / 400 €

317. [Alexandre DUMAS père]. 6 lettres ou pièces à lui adressées ou le concernant.
Albert FAVRE : *Un rêve de poète*, épître a.s. « à Monsieur Alexandre Dumas »en alexandrins et octosyllabes, Paris 30 octobre 1837 (5 p. in-fol.). Longue L.A.S. à Dumas de Désiré Laverdant, [1852] : leçons évangéliques, félicitations pour les débuts de son fils, souvenir à Victor Hugo et promesse de serrer la main à Dumas, en allant voir Considerant à Liège… 2 L.A.S. de son collaborateur Auguste Maquet ; plus une de son neveu Hector Maquet à propos d'une reprise du *Chevalier de Maison-Rouge* (1888). On joint le ms d'un poème, *L'écho*.

200 / 300 €

318. Alexandre DUMAS fils (1824-1895). L.A.S., 18 octobre [1844], à Joseph Méry, bibliothécaire à Marseille ; 6 pages in-8, adresse (petite déchirure par bris de cachet).
LONGUE LETTRE RACONTANT SES AMOURS AVEC UNE ACTRICE RENCONTRÉE À MARSEILLE, AVANT DE SE LIER AVEC MARIE DUPLESSIS.
Il évoque ses confidences passées à Méry : « vous me dites quand je vous racontai mes aventures que j'avais agi sagement et que j'avais été plus fort que vous ne l'eussiez été vous-même. Hé bien, mon cher ce que je viens de faire enfonce tout cela »… Son père lui conseilla dernièrement de « quitter les *gens* que j'étais venu rejoindre à Paris », mais ne trouva pas de prétexte. « Enfin la jeune et intéressante amie qui me fut si hospitalière dans votre bonne ville me dit un jour ces paroles mémorables : – Je crains que ma liaison avec toi ne te brouille avec ton père. Au théâtre j'ai malgré moi plus d'argent à dépenser que tu ne peux en avoir à me donner même en te gênant. Restons-en où nous en sommes et je te jure que tu n'as rien à me reprocher. J'ai pris la chose au pied de la lettre et depuis quinze jours je n'y ai pas remis les pieds. Le lendemain elle a couru après moi toute la journée allant chez mes amis, me les envoyant, faisant toutes les concessions imaginables – moi n'y répondant pas et quand j'étais seul pleurant à chaudes larmes. Enfin notre mutuel désespoir s'est calmé. Dimanche dernier elle est venue me voir et m'a trouvé – elle m'a laissé comprendre que quoiqu'elle fût avec un autre homme qu'elle considérait comme un mari ne lui servant que pour l'argent elle serait enchantée de continuer à coucher avec les amis de Marseille. Alors je lui ai pris les mains que je lui ai respectueusement baisées – en lui conseillant de ne pas venir souvent me voir parce que cela la compromettrait pour rien. Je l'ai fraternellement reconduite jusqu'à ma porte malgré certaines larmes qui perlaient dans ces grands yeux bleus qui étoilaient le Gymnase et jamais frère et sœur n'ont été si chastes que nous deux »… Puis il donne une grande nouvelle : « La débâcle est dans la maison Dumas – l'époux et l'épouse [Ida Ferrier] sont près de se séparer comme Abraham et Agar pour autre chose que pour la stérilité – et je crois que bientôt vous allez voir passer à Marseille une femme grave se rendant en Italie pour y vivre toujours »… Il évoque son séjour à Marseille, et charge Méry de saluer tous les amis…

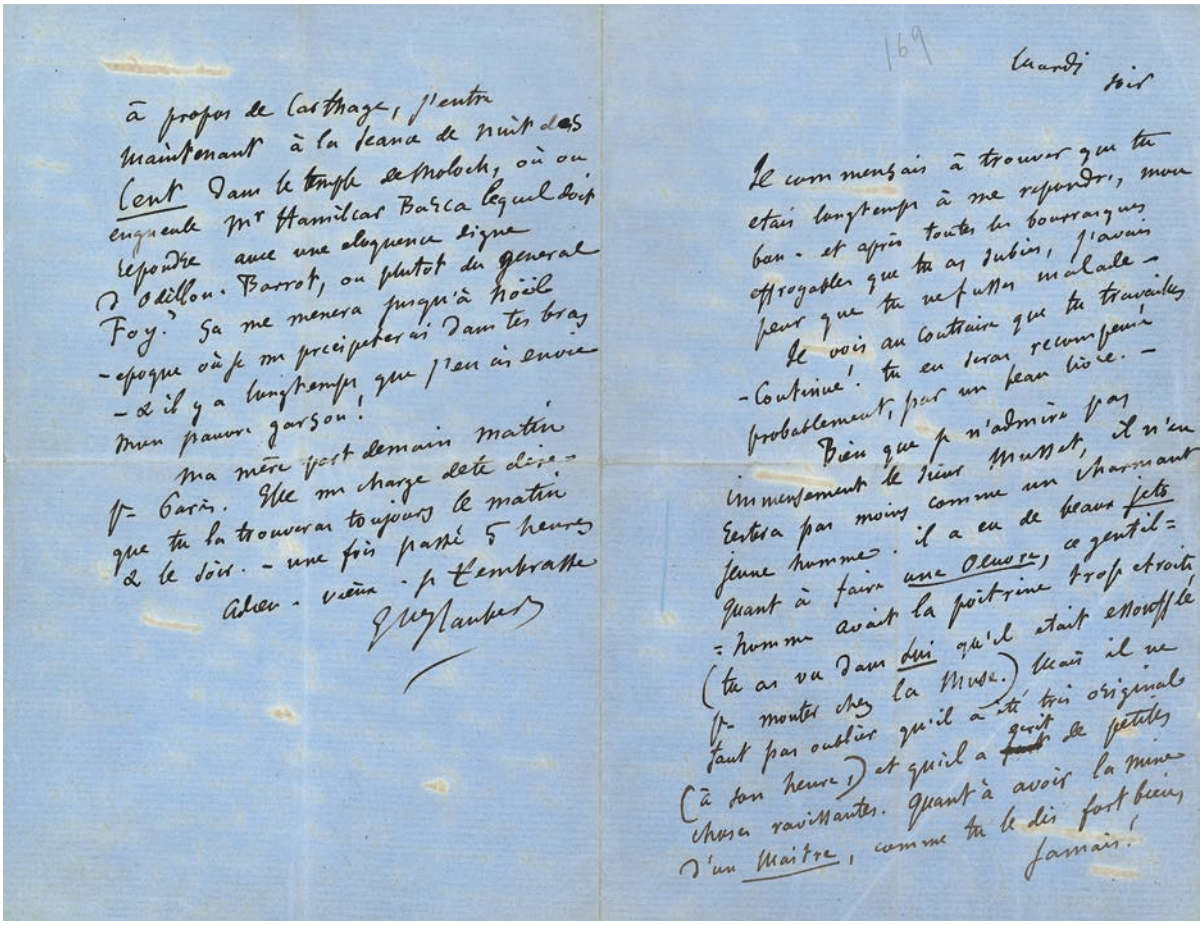
400 / 500 €

319. Ida FERRIER (1811-1859) comédienne, elle épousa Dumas père. 13 L.A.S. « I. Dumas », Naples, Florence et Rome 1847-1852, à M. Lacan, avocat à Paris ; 56 pages in-8, la plupart avec enveloppe ou adresse.
Correspondance relative à la séparation des biens des époux Dumas.
Ida se plaint de la conduite et de l'attitude de son mari, qui prétend « que le scandale de sa vie double la valeur de ses livres » ; elle voudrait qu'il répartisse 18 000 francs sur sa femme, sa belle-mère et sa fille (1er août **1847**)… Elle met en avant le désir de sa belle-fille Marie de revenir près d'elle, craint un procès, et parle de la valeur du château de Monte Cristo. « Je ne suis pas venue en Italie par choix : j'ai obéi à la volonté de Mr Dumas, qui ne consentait à me payer une pension, qu'à la condition expresse que je m'éloignerais et le laisserais à Paris, seul et libre » (2 décembre)… Elle approuve le projet de son avocat, l'exhorte à presser la séparation des biens et s'alarme de ce que Marie ne puisse quitter Paris sans l'autorisation de son père… « Mr Dumas semble redouter extrêmement les conséquences fâcheuses d'un procès au milieu du désordre de ses affaires, qui se trouverait ainsi trop éclairé » (1er février [**1848**])… Elle parle de ses dettes, et de ses craintes après les journées de Février : « Il n'y a pas de paroles pour exprimer l'angoisse dans laquelle je vis ici » (7 avril)… On dit que Monte-Cristo est mis en vente « pour être racheté sous mains par Mr Dumas pour une légère partie de sa valeur. Cette vente, faite dans d'aussi désastreuses circonstances, accomplirait ma ruine, celle de ma mère, et plus tard celle de Marie » (29 mai)… La position de Dumas rend inexécutables les arrêts des tribunaux… Elle espère quelque chose de la bienveillance du Prince Napoléon et du Roi Jérôme son père, etc.
On joint une L.A.S. à Anténor Joly. Plus un manuscrit (par Paul Lacroix, le Bibliophile Jacob ?), racontant le mariage de Dumas.

500 / 600 €

320. Marie Alexandre DUMAS (1831-1878) écrivain et peintre, fille de Dumas père et de Belle Kreilssamner. L.A.S. « Marie Dumas », [Paris 28 août 1847], à sa belle-mère Ida Dumas ; 3 pages et demie in-8.
Poignante demande de venir vivre auprès d'Ida Dumas, sa « très chère et bien aimée Maman ». La vie qu'elle mène n'est pas tolérable, elle se chagrine des exigences de son père qui souhaite qu'elle vive avec lui, « dans sa position !! Il m'est impossible d'y consentir, j'ai été blessée au cœur lorsque j'ai vu qu'il n'avait pas honte de me mettre la main dans celle d'une femme de mauvaise vie »… Son amour paternel aurait dû faire sortir cette personne de Monte-Cristo lorsqu'elle y est entrée… « Tu veux bien encore m'ouvrir tes bras et m'arracher à une perte avérée en me laissant plus long-tems entre les mains d'un père qui ne considère pas la peine que j'ai te voyant remplacée par une femme perdue ! »… Elle a de l'affection pour son père, mais ne saurait consentir à regarder son entourage de maîtresses, voleurs et traîtres, sauf, évidemment, s'il s'engageait à servir une rente ou une pension à sa mère : « tu es encore mon ange »…

300 / 400 €



169

Mardi soir

à propos de Carthage, j'entre maintenant à la séance de nuit des Cent dans le temple de Moloch, où on engueule Mr Hamilcar Barca lequel doit répondre avec une éloquence digne d'Odillon-Barrot, ou plutôt du général Foy. Ça me mènera jusqu'à Noël époque où je me précipiterai dans tes bras – & il y a longtemps que j'en ai envie mon pauvre garçon!

Ma mère part demain matin p. Caen. Elle me charge de te dire que tu la trouveras toujours le matin & le soir. – une fois passé 5 heures

Adieu – vieux – je t'embrasse

G. Flaubert

Je commençais à trouver que tu étais longtemps à me répondre, mon bon – et après toutes les bourraques effroyables que tu as subies, j'avais peur que tu ne fusses malade –

Je vois au contraire que tu travailles – Continue! tu en seras récompensé probablement, par un beau livre. –

Bien que je n'admire pas immensément le sieur Musset, il n'en restera pas moins comme un charmant jeune homme. il a eu de beaux jets. Quant à faire une œuvre, ce gentilhomme avait la poitrine trop étroite (tu as vu dans Lui qu'il était essoufflé pour monter chez la Muse). Mais il ne faut pas oublier qu'il a été très original (à son heure) et qu'il a écrit de petites choses ravissantes. Quant à avoir la mine d'un maître, comme tu le dis fort bien, jamais!

321

321. Gustave FLAUBERT (1821-1880). L.A.S., Mardi soir [15 novembre 1859], à Ernest Feydeau ; 4 pages in-8 sur papier bleu.
EXTRAORDINAIRE LETTRE SUR LA FIN DE SA LIAISON AVEC LOUISE COLET, SUR ALFRED DE MUSSET, ET SUR L'ÉCRITURE DE *SALAMMBÔ*.
Il se réjouit de voir que Feydeau travaille : « Continue ! Tu en seras récompensé probablement, par un beau livre ».
Puis sur Alfred de MUSSET, à propos du roman autobiographique de Louise COLET, *Lui* : « Bien que je n'admire pas immensément le sieur Musset, il n'en restera pas moins comme un charmant jeune homme. Il a eu de beaux *jets*. Quant à faire *une œuvre*, ce gentilhomme avait la poitrine trop étroite (tu as vu dans *Lui* qu'il était essoufflé pour monter chez la Muse). Mais il ne faut pas oublier qu'il a été très original (à son heure), et qu'il a écrit de petites choses ravissantes. Quant à avoir la mine d'un *maître*, comme tu le dis fort bien, jamais ! Il me *déplaît* pour avoir mis en axiomes & pratiqué « la Poésie du Cœur » (double farce à l'usage des impuissants et des charlatans). En voilà un qui a été peu critique ! il me paraît avoir eu sur l'humanité le coup d'œil d'un coiffeur sentimental ! toujours "son pauvre cœur", toujours les larmes ! – Je crois du reste que la mère Colet l'a reproduit assez fidèlement ? et il est facile maintenant de le bien connaître. As-tu remarqué ses affectations de noblesse, ses éternels bals aux Ambassades. Comme c'est beau cet homme qui porte sa douleur *dans le Monde* ! – telle qu'un bijou rare – pour l'ébahissement de ces MM. et ces Dames !
Quant à moi, ne crois pas que ce livre m'ait *irrité* (il y a longtemps que je sais à quoi m'en tenir sur l'auteur !). Je t'avouerai même que je suis assez corrompu, assez orgueilleux, ou assez vertueux pour m'en être *démesurément* amusé. Et puis en définitive j'y fais bonne figure. Ai-je l'air suffisamment rébarbatif ? – invulnérable, *piété* à la fois tout spirituel & invisible comme un Ange – & baiseur comme un héros de de Sade "Personne au monde n'était maître de son foutre comme Rombaud !!!" (ce qui, par parenthèse, est une jolie phrase). C'est en effet parce que j'étais trop maître de mon foutre, que nous nous sommes fâchés ! Je trouvais qu'elle empiétait sur mon sexe. Les couilles peuvent se louer ou se prêter, mais s'aliéner, jamais !
Cette publication m'a convaincu, une fois de plus, de l'immoralité profonde des femmes. Tu m'objecteras que celle-là est un monstre (non, d'abord ! – il n'y a pas de monstres, hélas !) et quand même, il y a des monstres aussi parmi les hommes ! Or *pas un* homme ne ferait cela sur une ancienne maîtresse. Mais les femmes n'ont aucune idée du *Droit*. Les meilleures ne se font pas de scrupule d'écouter aux portes, de décacheter des lettres, de conseiller et de pratiquer mille petites trahisons, etc. Tout cela vient de leur organe. Où l'homme a une Éminence, elles ont un Trou ! Cette éminence-là c'est la Raison, l'Ordre, la Science, le Phallus-Soleil, et le trou, c'est la nuit, l'humide, le trouble. Ceci est du pur Carthaginois ».
Il en vient à *Salammbô* : « À propos de *Carthage*, j'entre maintenant à la séance de nuit des *Cent* dans le temple de Moloch, où on engueule Mr Hamilcar Barca lequel doit répondre avec une éloquence digne d'Odilon Barrot, ou plutôt du général Foy ? Ça me mènera jusqu'à Noël, époque où je me précipiterai dans tes bras, et il y a longtemps que j'en ai envie, mon pauvre garçon ! »…
Correspondance (Pléiade), t. III, p. 56.

4 000 / 5 000 €

Voir la reproduction

322. Anatole FRANCE (1844-1924). 4 L.A.S. et 2 L.A., [1890]-1910, à Léontine Arman de Caillavet ; 10 pages in-8 ou in-12, 3 enveloppes.
Lettres à sa maîtresse.
[12 mai 1890], annonçant la mort de son père (le libraire Noël-France Thibault) : « Mon père est mort cette nuit sans reprendre connaissance. Gardez-moi votre précieuse amitié, dont j'ai besoin plus que jamais »… *Lion s/mer mardi [août 1893]*. Il « corrige des épreuves dans une petite chambre claire, dont la fenêtre s'ouvre sur une rue basse qui longe la mer et s'en va dans les champs de trèfle et de pommes de terre. Et quand je descends dans la rue j'aperçois entre des murs un petit morceau de la mer, agité comme un mouchoir. Je ne suis pas encore allé sur la plage. Je suis accablé de travail et un peu inquiet de ma lenteur »… *[Paris 28 septembre 1899]*, alors que son amie est à Capian pour les vendanges : « J'attends le panier du "petit blanc" ». Il est invité à dîner avec Gaston, il a lu un ouvrage sur Mantegna… « Allez vous au devant de la lune, sur votre petit chemin, comme une princesse qui fait une visite à une princesse sa voisine ? »… *2 octobre [1901]*. « J'ai vu ce matin Halévy qui voudrait entendre Melle Piérat à l'Odéon, qui est très vaste » [en vue des *Noces corinthiennes*]. « Halévy m'a promis de placer le plus tôt possible *Le Siège d'Orléans* dans la *Revue de Paris* »… Description d'un tableau de Romney qu'elle pourrait vouloir acquérir… – Subterfuge sous prétexte d'une correction d'épreuves : « P. 213 ligne 14. Écrire. Grande déception de n'avoir pas trouvé de lettre »… – « Permettez-moi chère madame de vous envoyer ce petit livre un peu ridicule, mais d'un ridicule mélancolique »…
On joint une P.A.S., 1er février 1910 (1 p. oblong in-12, deuil) : « J'interdis formellement, sans limite de temps, la publication de toutes lettres à moi adressées par madame Albert Arman de Caillavet et de toutes lettres adressées par moi à cette dame »…
400 / 500 €

323. Anatole FRANCE. 2 L.A.S. ; 2 et 1 pages in-8, en-têtes.
Hôtel Brun Bologna, [à Albert Arman de Caillavet]. « Nous sommes à Bologne, dans le pays de la mortadelle et des colonnades. Je suis très fatigué, et je regrette la Toscane, où j'avais trouvé ma patrie. Je ne rêve plus que de mourir à Florence. En attendant nous allons à Venise en passant par Ravenne ». Il lui a fait envoyer plusieurs caisses de bibelots de Sienne et de Florence, d'objets pour Mme Arman, et de meubles pour Gaston… *Domaine de Caillavet, Capian*, à sa gouvernante Joséphine, la remerciant d'avoir envoyé l'assignation à MM. Calmann-Lévy : « ce procès est incomparablement moins grave que celui qu'ils m'ont aidé à régler précédemment »…
100 / 150 €

324. [Anatole FRANCE]. Léontine Lippmann, Madame Arman de CAILLAVET (1844-1910) femme de lettres, l'égérie d'Anatole France. 11 L.A.S., [1884 ?-1895 et s.d., à l'essayiste Jean Bourdeau] ; 43 pages in-8 ou in-12, la plupart à son chiffre ou en-tête *Dom^ne^ de Caillavet*.
Elle se rappelle à son souvenir en se moquant d'elle-même : « j'abrite mes défaillances derrière mon pédantisme, ce qui est peut-être abominable. Je me contrôle toutefois en songeant que je me suis corrompue en votre société et en celle de quelques aimables rêveurs de votre espèce » (13 juillet [1884?])… Sur Elme Caro : « Près d'un demi-siècle de philosophie n'avait point flétri ses illusions » (19 juillet [1887])… Elle ne partage pas sa curiosité à l'égard de « tous les échantillons humains » : « je suis pleine de préférences, d'esthétique et d'étroitesse » (10 octobre [1887])… Commentaire ironique sur la condamnation par contumace de Boulanger : « Je croyais en lui parce qu'il était mystérieux, incompréhensible et absurde, et que n'apportant rien il laissait tout espérer. Il répondait aux actions vagues, aux rires incertains, aux aspirations mal définies de la foule. Mais voyez-vous nous ne sommes plus un peuple poétique c'est pourquoi la légende tombe à plat, s'achève piteusement » (1er septembre [1889])… Invitation à une représentation d'amateurs de la bluette de son fils (lundi [1890])… Appréciation de son magistral *La Rochefoucauld* (5 août [1895])… Invitations, remerciements, etc. On rencontre aussi les noms de Brunetière, Daudet, Du Bled, France, Loison, Montesquiou… Etc. On joint une L.A.S. de sa fille, Henriette Bourdeau Petit, à Simone André-Maurois, lui proposant cette correspondance (1963).
300 / 400 €

325. [Anatole FRANCE]. Léontine Arman de CAILLAVET. 19 L.A. (dont 3 signées), [vers 1888-1909, à Anatole France] ; 48 pages in-8 ou oblong in-12, la plupart à son chiffre (un deuil).
Témoignage d'une liaison passionnée.
7 février. Elle applaudit à son courage, « ajoutant pour vous paraphraser une belle page à l'histoire de la philosophie […], je tiens à célébrer avec les plus fervents votre noble indépendance d'esprit et cette magistrale éloquence dont nulle cabale n'arrêtera l'essor »… *27 mai*. Elle se réjouit de recevoir une dépêche : « toutes les misères ne sont rien auprès de cette horreur de l'absence et de l'incertitude »… [Juillet-octobre 1888], effusions amoureuses : « je ne suis pas raisonnable tu le sais bien toi, et puis je t'aime trop » (mercredi soir)… « je suis heureuse, comment ne pas l'être puisque tu m'aimes, et que pour moi tu réserves toute la joie toute la beauté et tout le bonheur du monde » (jeudi matin)… « Souviens-toi, l'intimité est douce avec moi, notre bonheur était enivrant » (vendredi matin)… « Mon chéri tu as emporté tout ce qui faisait le prix de la vie pour moi, tu as décoloré tout ce qui n'est pas toi, tu es ma joie et ma torture, je t'aime de toute la faiblesse que tu as mise en moi, mais mon amour est plein de révoltes et de méfiances » (lundi)… Elle se plaint de leur séparation, accuse son amant de la faire souffrir « abominablement » (jeudi soir)…
Jeudi [Stuttgart 19 septembre 1889]. « Vois si je suis folle mon bien-aimé […]. J'adorerais sentir ma chair mordue par un cilice que je porterais par amour de toi. Pour toi je souffrirais avec bonheur toutes les épreuves, quant à te sacrifier des plaisirs est-ce que j'en conçois en dehors de ceux que tu me donnes ? Tu es toute ma vie et toute ma joie »… *[Capian 30 juillet 1891]*. « Je t'aime infiniment il me semble que je ne t'ai pas vu depuis un siècle. Et tu m'apparais avec une douceur infinie. Écris-moi je ne vis qu'en toi »…
Une lettre très exaltée semble correspondre à la révélation de la liaison de France avec Jeanne Brindeau [1909] : « tant que j'aurai un souffle, une pulsation, une voix, ce sera pour t'appeler, te désirer, te disputer. […] l'enfer lui-même ne peut prévaloir contre nous. […] nous avons rencontré la seule raison d'être de la vie, un amour qui peut tout noyer, tout abîmer dans la plénitude et dans sa gloire »… Cependant une lettre de France la remplit de désespoir et de terreur : « Je te fais horreur n'est-ce pas, tu ne peux plus penser à moi. Ce que je craignais se réalise, je suis maudite ! »…
On joint une carte postale du Château Caillavet à Capian.
600 / 800 €

326. [Anatole FRANCE]. Léontine Arman de CAILLAVET. 11 L.A.S., [septembre-décembre 1909], à Noël Charavay ; 27 pages formats divers, 5 en-têtes du *Château Caillavet*, adresses et enveloppes.
Curieuse correspondance confidentielle au libraire et ami intime d'Anatole France, sur la liaison de France avec l'actrice Jeanne Brindeau.
Capian 29 septembre. « Je ne sais plus que faire de ce malheureux rêveur incapable de travailler, irritable et violent et empoisonné je le crains à jamais. Lui qui était la gloire la plus haute et la plus pure de son pays, le voilà qui en est la risée »… *5 octobre*. « Notre ami a recommencé à travailler et j'espère que son génie n'aura pas sombré tout à fait dans cette déplorable aventure » : il ne s'agit pas d'un regain de jeunesse mais d'« une folie sénile provoquée par des pratiques au[x]quelles l'auteur du *Lys Rouge* ne s'était pas abandonné jusqu'ici, […] "l'élue de son cœur" possède des talents que l'Académie ne couronne qu'à huis clos et rétribue sur versements individuels »… Elle eût compris et pardonné « une défaillance discrète », mais non « la grossièreté, la brutalité, le cynisme incroyable qui ont présidé à celle-ci »… France n'est pas disposé à renouer des liens que Charavay a aidé à rompre ; il est conscient du ridicule et a tout fait pour « fuir l'enchanteresse » qui le poursuivait… *Bordeaux 10 octobre*. Les propos désobligeants ne sauraient être le fait de Pozzi, un ami dévoué et discret, et elle sait que Brousson « avait essayé le possible pour enrayer la fatale aventure », et qu'il s'était « séparé de France en le voyant persister dans sa folie »… *Capian Mercredi [13 octobre]*. Elle réclame des précisions sur la dame qui se dit renseignée par Pozzi, et partage ce qu'elle a appris du projet de la « coquine » d'épouser France. « Vous me faites sourire quand vous me parlez de son fougueux tempérament » : « la demoiselle a réveillé par des ressources spéciales des sens endormis, et il en a été

charmé pour son malheur, car il nous est arrivé guetté par l'apoplexie et marchant vers le gâtisme »… *Jeudi [14 octobre]*. Elle voudrait faire publier un démenti du mariage avec la demoiselle, et recommande de consulter l'éditeur Georges Calmann Lévy, qui sera sensible à l'argument que France n'a pas écrit une ligne dans le mois suivant son retour, car « France est la gloire et la grande ressource de la maison C.L. »… *Jeudi [21 octobre]*. La persécution des journaux continue : en témoigne « la figure décomposée de notre ami après la venue du facteur », et son mari confirme réception de coupures et lettres anonymes. « Les points noirs aux yeux étaient bien des globules sanguins extravasés c'est-à-dire de la congestion, suite des transports amoureux »… Hendaye 24 octobre. Selon sa femme de chambre, « avec laquelle notre ami est plus expansif », il aimerait que les journaux démentissent la nouvelle. « Il m'a l'air vraiment échappé à l'envoûtement et parle de son aventure avec mépris »… *Capian 9 novembre*. « Sa vue reste troublée et il a une peine infinie à se remettre au travail. Retrouvera-t-il après une pareille épreuve cette magnifique vigueur de pensée qui faisait l'admiration de tous ? […] On ne se livre pas impunément à son âge à de pareilles folies »… *4 décembre*. Trop souffrante pour accompagner leur ami à Paris, elle compte sur la vigilance et l'amitié de Noël : « j'espère que le danger est conjuré, enfin ayez l'œil »… *7 décembre*. Elle déplore que leur ami ne manifeste pas plus de révolte contre sa propre conduite. « Je ne parle même pas des turpitudes privées, quoiqu'elles fussent en train de le conduire au gâtisme. Mais sa conduite publiquement étalée avec tant de cynisme et jetant le ridicule sur son nom »…

600 / 800 €

327. Théophile GAUTIER (1811-1872). L.A.S., [Londres juillet 1846], à Mademoiselle [Rachel] ; 2 pages in-8.
Belle lettre à l'actrice. « Je suis resté à Londres plusieurs jours sur la foi des affiches colosalles promenées dans les rues et portant les mots sacramentels "Mlle Rachel for six nights" mais la nouvelle de votre indisposition à Lille ne me permettant pas d'espérer le plaisir d'être témoin de votre effet sur les Anglais avant quelques jours, je repars pour Paris emportant un feuilleton sur vos triomphes en Belgique et ne puis vous recommander de vive voix comme je l'aurais voulu, une personne qui m'est bien chère, Mlle Ernesta Grisi – elle doit donner à St James une représentation où dansera Carlotta Grisi et où figureront d'autres célébrités du Théâtre Italien. Si vous étiez encore à Londres à cette époque 4 ou 5 août en revenant de tournée vous seriez bien charmante de rendre l'attraction de cette soirée irrésistible par quelque fragment de tragédie – ou même de comédie Marinette [dans *Le Dépit amoureux*] par exemple que vous avez si bien jouée »…

600 / 800 €

328. André GIDE (1869-1951). L.A.S., [vers 1900], à Joseph-Charles Mardrus ; 2 pages et demie grand in-fol. sur papier de Hollande (fente au dernier feuillet).
Superbe lettre enthousiaste pour les premiers volumes de la traduction des *Mille et une nuits*.
« Ô Madrus, mon œil ! Il faut que je vous voie. Venez vite… Enseignez-nous de nouvelles sagesses ; au chant du vent du Sud, tout ce que je croyais solide a sombré. De retour de Bruxelles, où j'étais allé parler de vous avec le phallologue Ruÿters, je trouve votre lettre et le livre […]. Échanson de délices – dans quelles oasis d'oubli, de solitude et de silence, souhaiterais-je boire à votre coupe parfumée ! Quand je suis avec vous, Schahrazade, le meilleur ami qui survient m'importune. – Savez-vous où je me réfugie pour vous lire ? – au Hammam. Je m'y figure un Orient véritable, où les bruits étouffés que j'entends ne me rappellent plus à la vie. Ô Mardrus ! Venez ! Venez vite !.. Attisez en moi des désirs pour de nouvelles gourmandises, – plats d'amandes décortiquées, chairs suaves […], chants souples, étoffes remuées »… Il admire en particulier les vers du tome III, dont il cite quelques extraits ; il compare le récit à celui d'antiques chroniques. « Admirable, la séparation de Daoul Makan et de sa sœur – admirable leur reconnaissance dans la nuit – et leurs chants ! – Et cette approche de Baghdad… « car la brise qui en venait ne pouvait venir que de Baghdad." Et de telles joies ne pouvaient nous venir que de vous. – Qu'Allah vous garde et vous amène en hâte, où vous attend votre écouteur grisé »…

400 / 500 €

329. André GIDE. L.A.S., Pontigny 20 août 1939, [à André Maurois] ; 1 page in-4.
« J'ai donc envoyé avant-hier à M. Clairouin, pour Macy, dix pages de texte pour préfacer *Les Liaisons Dangereuses*. (Ils m'avaient accordé jusqu'à la fin du mois.) Le grand désir de ne point vous désobliger a triomphé de ma fatigue ou de ma paresse et de toutes mes résistances. Donnez à Pontigny le plus de temps possible »…
On joint 3 L.A.S. de Myriam Harry à André et Simone Maurois, et une de Maurice Druon à Simone Maurois.

100 / 150 €

330. Joseph-Léopold-Sigisbert HUGO (1773-1828) général, père de Victor Hugo. L.A.S., Blois 24 novembre 1823, à son fils Victor Hugo ; 3 pages in-8, adresse (petits manques par bris de cachet, sans atteinte au texte).
Il parle avec éloge du « charmant portrait de l'amie de ton cœur », exécuté par Adèle elle-même, et qui frappe par sa ressemblance « avec le bel amour que nous avons perdu : il était devenu joli comme elle ». Puis il donne des nouvelles d'Eugène, que son ancien quartier-maître est allé voir à Charenton : « Malheureusement […] il est toujours physiquement le même, la tête tombant sur sa poitrine et ne parlant que par monosyllabes : je vous engage tous à lui écrire d'une manière réglée, Abel le 1er, toi le 10, Adolphe le 20 »… Il fait part de ses démarches en faveur d'Eugène, et aussi en faveur de la *Muse française*, puis lui demande de s'informer « si nous aurons bientôt quelque chose de nos biens d'Espagne » ; sa lettre au duc de Bellune a été transmise à M. de Chateaubriand… « J'ai reçu de M. Rabbe une lettre dans laquelle il me parle de toi avec enthousiasme, il paraît qu'il a récemment eu l'occasion de te défendre et qu'il l'a fait avec la chaleur méridionale »…

400 / 500 €

331. Victor HUGO (1802-1885). L.A.S. « V^or^ Hugo », 18 février 1829, [à un rédacteur de *L'Album national*] ; 2 pages in-8 (petite fente).
Il a attendu de pouvoir lui adresser un exemplaire de la 2e édition, « avec tous mes remercîmens pour le bienveillant article que je vous dois. J'y ai été sensible comme je devais l'être et j'avais prié Monsieur le rédacteur de l'*Album* de vous en faire tous mes complimens. C'est du reste une réelle satisfaction pour moi que de vous en témoigner directement ma reconnaissance. Si ce n'est pas vous qui avez eu la charge des *Orientales*, c'est que j'ai dû naturellement hésiter à fatiguer ainsi de mes livres votre indulgence obligeante. Mais je suis vivement flatté de votre amicale réclamation, et j'y attache un prix particulier comme à tout ce qui me peut venir d'un homme d'esprit, de cœur, et de talent »…

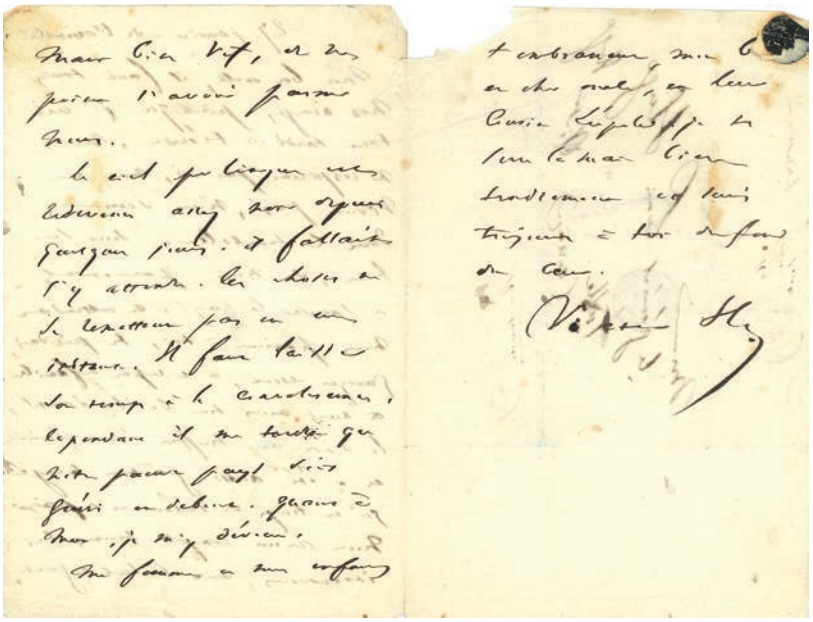
500 / 600 €

332. Victor HUGO. L.A.S. « Victor », mercredi soir [18 juin 1834], à Charles Robelin ; 1 page et demie in-8, adresse.
« Je n'ai pu réussir, mon bon Robelin, à voir le président qui était déjà sorti ni son fils qui n'était pas encore rentré. J'ai laissé mon nom avec un mot. J'ai vu, et vu longuement, M. C. de B. Je crois l'avoir laissé en bonne disposition. Il m'a dit en me quittant : – *Comme juge, il me reste à examiner la question légale et les raisons pour et contre ; mais je puis vous dire dès à présent que comme homme, vous m'avez pleinement convaincu, et qu'il est évident pour moi que M. Robelin est le père*. – Ceci est un grand point ; il est gagné ; maintenant, que votre avocat gagne l'autre ! Je persiste à croire votre cause *imperdable* »…

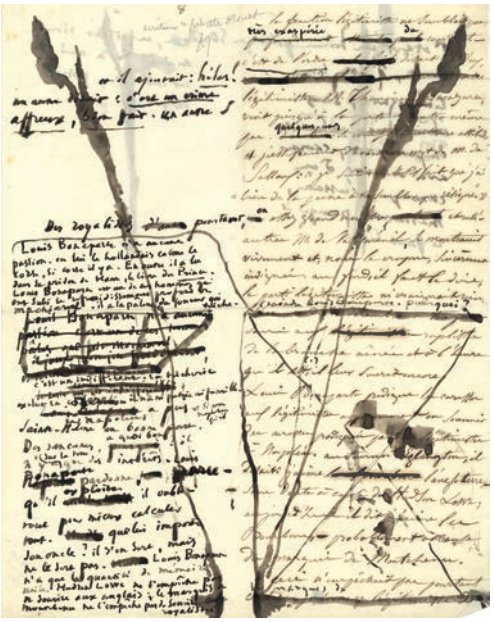
400 / 500 €

333. Victor HUGO. L.A.S. « Victor H. », Paris 17 juillet [1837], à son oncle [le général Louis Hugo] ; 2 pages in-8.
Il veut lui écrire depuis longtemps, et « j'en suis empêché par toutes sortes d'incidents. En ce moment j'ai ma petite fille malade depuis vingt jours, la dernière [Adèle]. Nous sommes tristes et inquiets. Cela a débuté par un accès de fièvre cérébrale laquelle s'est transformée en fièvre typhoïde. Nous passons, la pauvre mère et moi, de tristes journées et des nuits plus tristes encore. Plains-nous. Et puis, mon mal d'yeux m'a repris, et je t'écris avec des lunettes bleues. Tu vois, mon pauvre oncle, que tout cela nous jette bien loin de toi, de tes belles montagnes, de tes beaux châteaux, de tes beaux arbres, de ton beau ciel. Il faut nous contenter, cette année encore, du ciel gris de Paris, des arbres gris de Paris, des murailles grises de Paris. Le seul beau ciel que nous espérions maintenant, c'est la convalescence de notre enfant. Nous n'en sommes pas moins touchés de ta gracieuse invitation »…

500 / 600 €



338



339

334. Victor HUGO. L.A.S. « Victor H. », 31 juillet [vers 1835-1840], à Anténor Joly ; demi-page in-4 (effrang. au bord inf.).
« J'étais venu, mon cher Anténor, pour vous rapporter la pièce de Paul [Foucher, son beau-frère]. Envoyez-moi, je vous prie, une réponse quelconque, afin que Paul ne m'accuse pas de négliger cette petite affaire »…

300 / 400 €

335. Victor HUGO. L.A.S., 5 juin [1841], à Narcisse-Achille de Salvandy, « de l'Académie française, député » ; 1 page in-8, adresse.
À propos de son discours de réception à l'Académie, où il avait qualifié Louis-Philippe d'aide de camp de Dumouriez (séance du 3 juin 1841 ; Salvandy avait prononcé le discours de réponse au récipiendaire).
« Ce que le roi désire sera fait, mon cher confrère. Les biographies sont formelles, mais j'aime mieux croire le roi que ses biographies. Je mettrai donc *lieutenant de Kellermann*, et je ne prononcerai plus le nom de Dumouriez. J'envoie immédiatement le discours chez Didot. Je viens de relire le vôtre dans *les Débats*, et je suis heureux de vous dire que si, comme homme, dans ce qui est probablement mes illusions, il me froisse peut-être un peu, comme écriture, il me charme »…

600 / 800 €

336. Victor HUGO. 2 L.A.S., [1845-1848 ?], à Bocage, directeur de l'Odéon ; 1 page in-8 chaque, adresses.
23 octobre. Recommandation de Mme Martin pour un emploi à l'Odéon : « elle vient d'éprouver un grand malheur, dans sa détresse elle s'est adressée à moi, et je m'adresse à vous. Le talent et la bonté vont ensemble »… *Mardi 7*. Prière de lui donner pour ce soir « une *baignoire* ou une *loge fermée* (aux *premières*). Vous voyez que j'use de l'offre précieuse que vous avez bien voulu me faire »…

400 / 500 €

337. Victor HUGO. L.A.S. « Victor H. », Dimanche [vers 1845 ?], à un poète ; demi-page in-8.
« J'avais déjà lu ce charmant livre, mais je vais le relire. Déjà tout le monde se l'arrache chez moi. Venez donc voir ma femme, cher poëte. Dans ce moment je *pioche*, mais dès que j'aurai fini, nous reprendrons nos dimanches, et vous savez que place Royale c'est chez vous »…

300 / 400 €

338. Victor HUGO. L.A.S. « Victor H. », de l'Assemblée 27 janvier [1849], à son oncle, le général Louis Hugo, à Tulle ; 2 pages et demie in-8, adresse (petite déchirure par bris de cachet).
Belle lettre sur la situation politique.
« Mon bon oncle, il faut tous nos orages pour que j'aie tant tardé à t'écrire. Nous ne respirons pas ici, nous ne vivons pas, nous sommes dans le tourbillon. Tout sera bien, si nous parvenons à sauver le pays. En attendant nous pensons à toi, tu présidais, quoique absent, à ce repas de famille où nous avons tous bu ta santé, la dinde aux truffes était admirable et a été aussi gaîment mangé qu'en temps de calme et de paix. Nous avons rempli toutes tes intentions, avec le seul regret, mais bien vif, de ne point t'avoir parmi nous. Le ciel politique est redevenu assez noir depuis quelques jours. Il fallait s'y attendre. Les choses ne se remettent pas en un instant. Il faut laisser son temps à la convalescence, cependant il me tarde que notre pauvre pays soit guéri et debout. Quant à moi, je m'y dévoue »…

600 / 800 €

Voir la reproduction

339. Victor HUGO. Manuscrit en partie autographe [pour ***Histoire d'un crime***, 1877 ou peu après] ; 1 page et demie in-fol.
Fragment de manuscrit destiné à *Histoire d'un crime*, I, 13, « Louis Bonaparte de Profil ». [Le chapitre fut un ajout tardif à cette relation du Deux-Décembre ; dans le manuscrit autographe, il est daté du 20 août 1877.]
La moitié droite du feuillet, paginé « 8 », est occupée par la copie, de la main de Juliette Drouet, d'un texte concernant l'acceptation du coup d'État par les légitimistes (Thomine-Desmazures, Falloux, Lefebvre de Vatimesnil). Hugo a retouché la copie, corrigeant plusieurs leçons et ajoutant une réplique résignée d'un homme politique anonyme, avant de biffer un passage digressif illustrant l'inconstance politique de Louis Bonaparte, puis toute la page, qu'il a remplacée par ce développement fustigeant Napoléon III : « Louis Bonaparte n'a aucune passion. En lui le hollandais calme le corse, si corse il y a. En outre il a lu dans sa prison de Ham, le livre du *Prince*. Louis Bonaparte est un de ces hommes qui ont subi le refroidissement profond de Machiavel. Il a la pâleur du joueur qui triche. C'est un indifférent […]. Il n'a ni patrie ni famille. Ce Napoléon a pris Sainte-Hélène en bonne part. Des rancunes, à quoi bon ? Il n'y a sur la terre que des intérêts. Louis Bonaparte pardonne, parce qu'il exploite. Il oublie tout pour mieux calculer tout. Que lui importe son oncle ? Il s'en sert, mais ne le sert pas. Louis Bonaparte n'a que la quantité de mémoire utile. Hudson Lowe ne l'empêche pas de sourire aux anglais ; le marquis de Montchenu ne l'empêche pas de sourire aux royalistes »… Au verso figure une autre ébauche corrigée pour ce même chapitre : « C'était un homme politique sérieux, ne faisant rien au-delà de ce qui est indiqué, point emporté, d'assez bonne compagnie, sans brusquerie, sans gros mots, causant avec douceur d'un carnage nécessaire, massacreur parce qu'il le faut bien »... Tous ces passages ont été rayés, indiquant qu'ils ont été intégrés dans une copie ultérieure.

600 / 800 €

Voir la reproduction

340. Victor HUGO. L.A.S. « V.H. » (minute), Paris 28 septembre 1871, [à Adolphe Thiers, Président de la République] ; 1 page in-12.
En faveur du polémiste Henri Rochefort, condamné à la déportation.
« Monsieur le président, J'aurais à vous entretenir au sujet de la condamnation d'Henri Rochefort. Je désirerais savoir quel jour et à quelle heure je pourrais avoir l'honneur d'être reçu par vous »…
400 / 500 €

341. Victor HUGO. L.A., dimanche, à une femme ; 1 page in-12.
« Vous savez ce que je pense de vous, je vous l'ai écrit, vous êtes une très noble femme ; comprenez les tristes préoccupations qui m'absorbent en ce moment. Je serai charmé de vous voir demain lundi à deux heures »…
300 / 400 €

342. [Victor HUGO]. Louise BERTIN (1805-1877) compositeur, amie des Hugo. L.A.S., [13 ? septembre 1843], à Victor Hugo ; 2 pages et demie in-8 à son chiffre.
Belle et émouvante lettre sur la mort de Léopoldine.
Nulle, si ce n'est la mère de l'enfant, ne peut mieux comprendre son désespoir. « Vous devez être bien malheureux ! Vous étiez encore, j'en suis convaincue, son plus grand amour. Si vous saviez comme elle me parlait de vous dans ses lettres, et combien vous étiez nécessaire à cette félicité qui a duré si peu ! »… Elle évoque avec horreur la manière cruelle dont Hugo apprit sa perte… « Permettez-moi de vous dire ici, à vous tout grand et tout fort que vous êtes, ce que j'ai tant de fois répété à celle que nous pleurons : vous trouverez toujours dans mon cœur appui et tendresse »… En tête de la lettre, Hugo a inscrit un « r » autographe attestant qu'il a répondu.
On joint une L.A.S. d'Auguste Vacquerie à une dame, 3 décembre 1851 (en-tête *L'Avènement du Peuple*).
400 / 500 €

343. [Victor HUGO]. Juliette DROUET (1806-1883). P.A., 30 novembre 1839 ; 2 pages in-8.
Copie de deux versions d'une lettre de Victor Hugo à Balzac, pour l'aviser de sa troisième candidature à l'Académie française [le 2 décembre 1839, Balzac devait formellement retirer sa propre candidature au fauteuil de Michaud, pour ne pas se présenter contre Hugo].
La première lettre, du 30 novembre 1839, adopte un ton formel : « Vous m'avez parlé l'autre soir avec tant de bonne grâce d'une affaire qui me touche que je me crois engagé à vous faire part de ce qui arrive. La manifestation qui me semblait nécessaire de la part de l'Académie pour que je me misse sur les rangs a eu lieu de la manière la plus honorable […], ma candidature en résulte tout naturellement. Si vous avez occasion de voir Mr Mignet vous pouvez lui dire que je me rends à son conseil et que je me présente »…
La seconde est marquée « confidentielle » [la lettre de Hugo est dans la collection Lovenjoul] : « Puisque vous désirez l'apprendre par moi, je m'empresse de vous faire savoir que depuis l'autre soir les choses ont tourné de la façon la plus honorable et que ma candidature en résulte tout naturellement. Je me présente donc, mais, par grâce, croyez-moi, ne vous retirez pas »…
300 / 400 €

344. [Victor HUGO]. Juliette DROUET. L.A.S. « Juju », 30 juin mercredi soir 5 h ½ [1847, à Victor Hugo] ; 4 pages in-8.
Belle lettre de reproches amoureux. « Vous vous êtes éclipsé bien vite à l'ombre de vos dix francs et des plaisanteries de mauvais goût que vous avez jeté à ma littérature. On vous en fichera des savantes comme moi pour vous en moquer. Viens-y pôlisson et surtout que tes élucubrations romantiques me tombent sous la griffe et tu verras comment je manifesterai mon opinion et je formulerai mon enthousiasme. Je t'apprendrai à manquer de respect à une gente de lettres de ma qualité. Mais surtout ce que je voudrais t'apprendre et te rapprendre, vieux pair de France que tu es, c'est à m'aimer. Tu me parais avoir oublié cet art d'agrément depuis trop long-temps et je voudrais te donner de bonnes leçons sur ce sujet. Je ne te prendrais même rien pour cela mais tu serais libre de me donner des dons de ta mugnificence. Ceci sans préjudice des chemises à l'envers bien entendu, que même cela dure *trois jours* et que c'est aujourd'hui le dernier et qu'il faut te dépêcher de m'apporter le *reste* si tu ne veux pas te voir impitoyablement refusé et ta générosité naturelle méconnue. Ce qui serait fort grave au moment de la cherté du pain et des variations du baromètre. Ce qui ne varie pas c'est votre éternel refrain : – *Je travaille* même en musique ce serait abrutissant mais à l'oreille nue c'est embêtant et je demande qu'on me change d'air. […] je commence à soupçonner les dix francs de complicité avec vous pour me tromper et me mystifier indignement. Oh ! Si j'en étais sûre bien sûre […] quels bons coups je vous donnerais et comme je dévoilerais toutes vos tentatives de corruption sur moi »…
500 / 600 €

345. [Victor HUGO]. Juliette DROUET. L.A.S. « Juliette », 22 mai mardi matin 8 h [1849], à Victor Hugo ; 4 pages in-8.
« Je me tourmente à la pensée de savoir qu'il faut que tu assiste tout à l'heure à l'enterrement de cette pauvre Mme Dorval et cependant je sens que tu ne peux pas faire autrement. Sois prudent, mon amour adoré, et ne te laisse pas perdre par quelque refroidissement. Tâche d'être le moins long-temps possible la tête nue et les pieds dans l'humidité. Je te le recommande plus que ma vie même à laquelle je ne tiens que par ton amour. Quant à moi, mon petit homme, je crois que je suis prise à mon tour par une espèce de cholérine à moins que ce ne soit autre chose. J'ai le cœur barbouillé, de la courbature et quelques petites coliques »…
400 / 500 €

346. [Victor HUGO]. Juliette DROUET. L.A.S. « Juliette », 13 juillet vendredi matin 7 h [1849, à Victor Hugo] ; 4 pages in-8.
Un mois après la manifestation de l'extrême gauche de l'Assemblée nationale, contre l'expédition de Rome.
« C'est aujourd'hui *l'anniversaire* du 13 juin. Il faisait beau comme aujourd'hui seulement j'avais l'esprit moins tranquille en songeant à ce qui devait arriver si l'émeute avait le dessus. Heureusement que tout s'est bien passé… par le *vasistas* et que nous en sommes quittes pour un immense éclat de rire. Mais au diable vais-je te parler politique et faire une revue rétrospective de la journée du 13. J'ai bien mieux à faire ma foi qu'à rappeler cet évènement moitié terrible moitié grotesque. J'ai à te dire que je t'aime plus que plein mon cœur et que je voudrais bien dépenser *mes vingt francs* pendant ces trois jours de congé. Qu'en dis-tu ? Est-ce qu'il n'y aurait pas moyen de concilier ton tapissier et ma culotte ? »…
400 / 500 €

347. [Victor HUGO]. Juliette DROUET. Manuscrit autographe avec 2 dessins à la plume, ***Conversation littéraire*** ; 2 pages in-4.
Dialogue entre deux joueurs : « Double-six – du quatre. – Nom d'un chien ! Je n'en ai plus ! Le cochon ! – Tu es mort du deux, du six, du trois, de l'as – à moi la pose. Quatre points »… Etc. Juliette a illustré cette scène par un dessin sur la moitié gauche de la page, de deux personnages moustachus (Auguste Vacquerie et François-Victor Hugo) jouant avec des dés, légendé : « En vla une culotte ! – 47 et 30 font 77 ». Au dos, elle a tracé de grandes lettres, formant le nom du médecin de V. Hugo, ALLIX.
300 / 400 €

348. Eugène LABICHE (1815-1888) auteur dramatique. 3 L.A.S., Paris 1870-1877 ; 9 pages in-8 ou in-12 à son chiffre (salissures et fentes aux plis de la 2e).
20 janvier 1870. Renvoi d'épreuves d'un 1er acte, avec prière de les faire relire par le frère de son correspondant, « car je suis très inexpérimenté dans ce genre de travail »… *6 février 1877*, à son régisseur M. Baptiste. Sollicitude pour la santé de toute la famille, et conseils pour des affaires ; il l'entretient de la maladie d'entrailles des vaches, et de leur nourriture. « Maintenant, si le vacher croit que je suis dans l'intention d'acheter des vaches normandes, il se trompe. Je serais plutôt disposé à supprimer la vacherie qui ne me paraît pas rapporter grand-chose »… Il demande le compte des caisses pour janvier, et celui des graines fourragères dont il aura besoin. « Voilà le moment de préparer vos terres pour les topinambours, ce sont les racines qu'on fait en premier »… *26 avril 1877*, au même. Consignes relatives à l'expulsion d'un vacher grossier et désobéissant : qu'il parte sans indemnité, mais « laissez-lui emporter les fromages. Je ne sais pas ce qu'il demande avec sa paire de traits neufs »… On joint une invitation impr. pour une soirée dansante chez les Labiche, pour M. de Mirecourt (1847).
100 / 150 €

349. **Marie Cappelle, Madame LAFARGE** (1816-1852) accusée d'avoir empoisonné son mari ; son procès eut un grand retentissement. L.A.S. « Marie Cappelle », « En prison ! » [Montpellier 1843] ; 8 pages in-8.

Longue lettre commentant les circonstances de sa propre condamnation.

Mme Lafarge s'indigne du livre *Les Femmes en prison* de Joséphine Mallet (1843) ; elle revient sur les analyses supplémentaires demandées au Dr Orfila, et sur le réquisitoire qui mit l'accent sur le principe d'égalité devant la loi.

Son admiration pour le style et la compassion de l'auteur ne l'empêche pas de relever avec fureur « une page cruelle sur les *faveurs qu'obtiennent les grandes dames empoisonneuses* et sur l'égalité devant la loi ! – L'égalité devant la loi !... […] à la pauvre femme du peuple menée devant le prétoire, on demande compte de ses actions, c'est-à-dire de faits à la portée des hommes qui vont la juger ! – à la grande dame on demande compte de ses pensées, des battemens de son cœur, des élans de son âme et cette vie intime qui ne relève que de Dieu, cette vie on la fait juger par des négociants, par des industriels qui réduisent tout en chiffres, qui voyent des mystères d'infamie dans tout ce qu'ils ne comprenent pas et qui à la crainte d'être dupes préfèrent le remord d'être bourreaux ! »…

Elle poursuit sa diatribe : « on dresse un procès-verbal d'autopsie il n'y a pas d'arsenic, il n'y a pas de lésions, d'où les médecins concluent pour la pauvre femme *qu'il n'y a pas empoisonnement* – pour la grande dame, *que les symptômes sont naturels, que la mort ne l'est pas*. On s'adresse à la chimie – une première fois l'expérience manque le tube se casse – le résultat est nul mais les médecins qui veulent avoir de la conscience et ne pas se laisser influencer par la position de l'inculpée, déclarent unanimement *que d'un résultat nul* il résulte *les preuves de l'empoisonnement*. D'autres chimistes […] ne trouvent pas de poison !... Mais un procès célèbre ne peut pas s'arrêter »… L'exhumation a lieu : l'absence d'arsenic rend une pauvre femme à sa famille, à l'honneur et à la vie, mais « pour une grande dame ce n'est pas assez que deux expériences négatives ce n'est pas assez de 11 chimistes qui n'ont qu'un mérite de province et d'honnête homme. Il faut mander le prince de la science ! »… Et on parle d'égalité devant la loi ! Cependant elle ne condamne pas ses juges : « On leur a dit par la voix des magistrats et par la voix de la presse que j'étais un monstre d'autant plus dangereux que je possédais le génie de l'hypocrisie. […] On leur a montré mes défauts – ils en ont fait des vices hideux. On leur a offert la femme de quelques pauvres petites qualités – ils ont reculé d'effroi comme devant une embâcle »…

On joint une autre L.A.S. « M.C. », à M. Espagne, réclamant une cuillérée de potion de Heim : « j'ai des crampes d'estomacs à me tordre. J'ai pris de l'éther, du laudanum rien ne me fait je souffre le martyre »… Plus une L.A.S. de Marie de Léotaud [victime du vol de diamants dont Mme Lafargue fut accusée].

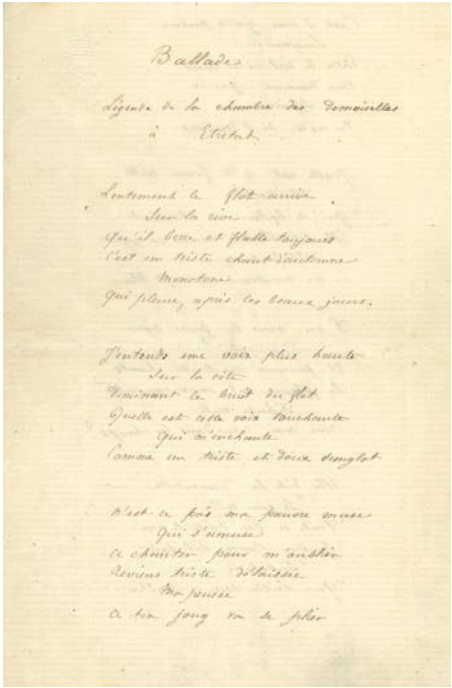
300 / 400 €

350. **Alphonse de LAMARTINE** (1790-1869). L.A.S. (paraphe), Jeudi matin, [à sa nièce Valentine de Cessiat] ; 4 pages in-8.

« Non il n'y eut jamais fille aussi dévouée que toi. Ta lettre me console de toutes mes détresses. J'ai bon espoir de vendre Monceau dans le mois d'avril […] Cependant toujours 200 000 f environ d'*actives* promises, mais elles ne se multiplient qu'*une* à *une* et quelquefois elles reculent. Cependant avec cela et Monceau nous resterons libérés et très à l'aise par le travail. Milly deviendra Monceau. Tout sera bon si vous y êtes. Dis à ta maman qu'elle s'explique […] Veut-elle mes maisons à 50 000 ? Ne les veut-elle pas ? »…

On joint une invitation à Léon Viardot à entendre « M. Litz » en petit comité chez Lamartine, [1er juin 1861].

200 / 250 €



351

351. **Guy de MAUPASSANT** (1850-1893). Poème autographe, ***Ballade. Légende de la chambre des demoiselles à Étretat*** ; 8 pages in-8 au chiffre LM couronné (papier un peu froissé, marques de plis, bords un peu effrangés, petites fentes, la 4e page légèrement frottée).

Poème de jeunesse sur la légende d'une grotte dans les falaises d'Étretat.

Longue pièce de 14 sizains, plus une « Suite » de 13 sizains, dans une version primitive différente du texte publié ; l'avant-dernière strophe a été ajoutée, avec une première version corrigée et biffée.

« Lentement le flot arrive
Sur la rive
Qu'il berce et flatte toujours
C'est un triste chant d'automne
Monotone
Qui pleure après les beaux jours.

« J'entends une voix plus haute
Sur la côte
Dominant le bruit du flot
Quelle est cette voix touchante
Qui m'enchante
Comme un triste et doux sanglot

N'est-ce pas ma pauvre muse
Qui s'amuse
À chanter pour m'oublier
Reviens triste délaissée
Ma pensée
À ton joug va se plier »…

On joint une copie d'une autre main de la version définitive avec quelques corrections.

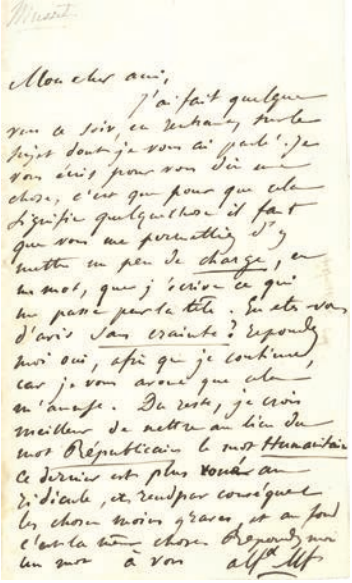
1 500 / 2 000 €

Voir la reproduction

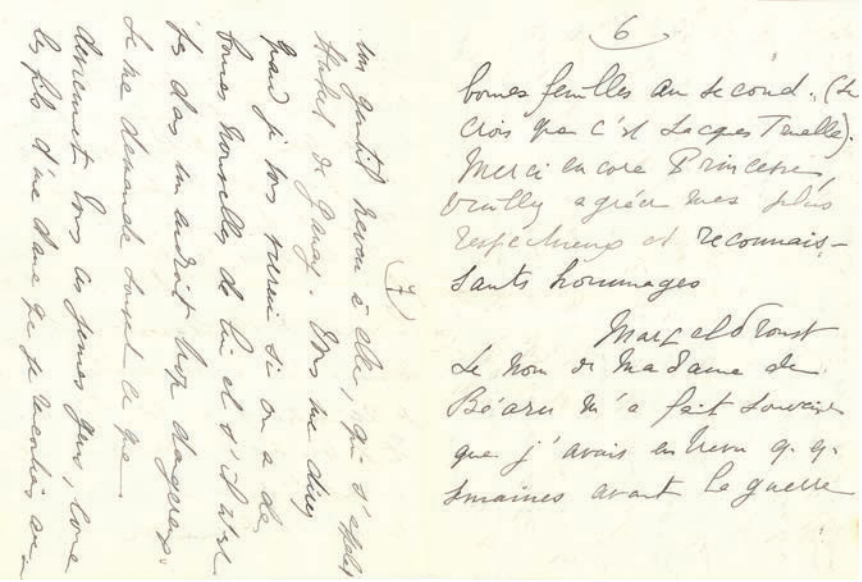
352. **Guy de MAUPASSANT.** L.A.S., *10, rue de Montchanin* [Paris] 8 décembre 1889, [à Ernest Reyer] ; 4 pages in-8 à son chiffre (deuil, petit manque à un angle sans toucher le texte, petit morceau de papier gommé collé).

Supplique pour obtenir une loge à la création de *Salammbô*, opéra en 5 actes par Camille du Locle d'après le roman de Flaubert, musique d'Ernest Reyer, créé à la Monnaie de Bruxelles le 10 février 1890.

Il sollicite peut-être l'impossible : une bonne loge pour la première représentation de *Salammbô*. « Je n'ai qu'un titre, mais il en vaut beaucoup d'autres, c'est d'avoir été certainement l'homme que Flaubert a le mieux aimé dans les dernières années



354



356

de sa vie, et à qui il avait donné la meilleure part de son cœur et de sa confiance d'artiste »… Ses relations « un peu tendues avec sa famille » l'empêchent de s'adresser à elle, mais il a promis à « quelques personnes, ferventes amies de sa mémoire comme moi, que nous irions ensemble voir et écouter ce rêve réalisé » : « personne plus que moi n'a le droit moral et le devoir – car il m'appelait toujours son disciple – d'assister à la renaissance de l'œuvre en qui le maître musicien que vous êtes a fait entrer une vie nouvelle »…

800 / 1 000 €

353. Alfred de MUSSET (1810-1857). L.A.S., Jeudi [6 août 1835 ?], à Caroline JAUBERT ; 1 page in-4, adresse (marques de plis et légères fentes).
« Ma mère, madame, sera bien heureuse de vous voir demain. Vous avez donc le courage de venir jusqu'au fond de notre triste faubourg ? Vous trouverez la petite sœur encore un peu languissante, avec une joue un peu gonflée d'un reste de fluxion – et le frère n'en vaut guère mieux, quoiqu'il ait les joues creuses. Mais tous ces pauvres malades vous aiment, et vous remercient de penser à eux »…

500 / 600 €

354. Alfred de MUSSET. L.A.S. « Alf^d M^t », [1838, à François BULOZ] ; 1 page in-8.
AU SUJET DE SON POÈME SATIRIQUE *DUPONT ET DURAND*, paru dans la *Revue des Deux Mondes* le 15 juillet 1838.
« J'ai fait quelques vers ce soir, en rentrant, sur le sujet dont je vous ai parlé. Je vous écris pour vous dire une chose, c'est que pour que cela signifie quelque chose il faut que vous me permettiez d'y mettre un peu de charge, en un mot, que j'écrive ce qui me passe par la tête. En êtes-vous d'avis *sans crainte* ? Répondez-moi oui, afin que je continue, car je vous avoue que cela m'amuse. Du reste, je crois meilleur de mettre au lieu du mot *Républicain* le mot *Humanitaire*. Ce dernier est plus voué au ridicule, et rend par conséquent les choses moins graves, et au fond c'est la même chose »…

700 / 800 €

Voir la reproduction

355. [Alfred de MUSSET]. Charles SAINTE-BEUVE. MANUSCRIT autographe, ***Vers d'Alfred de Musset*** ; 1 page in-8 contrecollée sur carton (traces de colle au dos).
Copie par Sainte-Beuve de cet amusant poème de Musset, qu'il signe « Vidocq ». Le poème est connu sous le titre *À une muse ou Une valseuse dans le cénacle romantique*, et date de 1834. L'autographe de Musset comportait six strophes (la 4e manque ici) et fut offert à l'acteur Regnier. Maurice Clouard (*Documents inédits sur Alfred de Musset*, A. Rouquette, 1900, p. 176) signale que ce poème connut une publication partielle dans *Le Figaro* du 4 novembre 1855, et fut recueilli au tome I de *La Curiosité littéraire* (1880). Sainte-Beuve a mis en clair, ici, en les soulignant, les noms des personnes visées par le poète :

« Quand Madame *Waldor* à *Paul Foucher* s'accroche
Montrant le tartre de ses dents,
Et dans la valse en feu, comme l'huître à la roche,
S'incruste à ses muscles ardents »…

400 / 500 €

356. Marcel PROUST (1871-1922). L.A.S., [29 ou 30 octobre 1917], à la Princesse SOUTZO ; 8 pages et demie in-8.
INTÉRESSANTE LETTRE À LA PRINCESSE SOUTZO, REVENANT SUR SES PREMIERS ÉCRITS, ET SUR LES JEUNES GENS PARTIS À LA GUERRE.
Proust évoque notamment sa nouvelle *Violante ou la Mondanité*, parue dans *Les Plaisirs et les jours* (1896), qu'il compare à *Clarisse ou l'Amitié* de Paul MORAND, futur époux de la princesse, et à *Éliane ou le Regret* de Léon BLUM.
Il évoque d'abord un dîner de la princesse, auquel il tâchera de se rendre…
« J'ai fait paraitre autrefois, l'année de ce service militaire que vous ne voulez jamais croire que j'aie fait, une nouvelle – entre beaucoup d'autres – qui s'appelait *Violante ou la Mondanité*. Q.q. mois après un écrivain [Léon BLUM] qui avait d'ailleurs été le seul à montrer de la sévérité pour cette nouvelle et surtout pour son titre, publiait : *Eliane ou le Regret*. […] *Clarisse ou l'Amitié* me parait destiné à exercer de même une certaine influence sur les nouvellistes. Il y en a un parait-il (mais tombeau-guillotine – comme dirait Antoine [Bibesco]) qui a écrit un petit conte dont je ne me rappelle pas le sous-titre. Mais un de vos compatriotes y figure sous le nom de Dilapidos (je pense que c'est du jeune Economos qu'il s'agit) et l'héroïne sous le nom de Simplicie ressemble dit-on à Mlle Simone de Caillavet. Je ne connais pas la nouvelle. Mais je rencontre q.q. fois l'auteur. Et si vous me gardez le secret au sujet de la première je pourrai en demander les bonnes feuilles au second. (je crois que c'est Jacques Truelle) »…
Dans le post-scriptum, Proust évoque Mme de Béarn et son neveu Hubert de Ganay, en espérant qu'il n'est pas « dans un endroit trop dangereux. Je me demande souvent ce que deviennent tous ces jeunes gens, comme les fils d'une dame que je rencontrais autrefois, la P^cesse^ de Poix, et qui sont eux la gloire de la famille Bardac. Et jamais je n'ai réaperçu chez Cirro votre ami M. de GHEEST que je ne connais pas, mais que j'avais fait duc sans le vouloir en le prenant pour Guiche, de très loin. Les garçons depuis ce moment-là l'appelaient toujours (sans aucune ironie bien entendu) le duc de Gheest. J'espère qu'il n'a pas été tué. *Le Gaulois* s'affligerait particulièrement de la mort d'un duc, mais je pleure la mort de tout le monde, même des gens que je n'ai jamais vus. C'est un sens que nous a ajouté la guerre, par l'exercice effroyable de l'angoisse quotidienne, celui qui fait soufrir pour des inconnus. »
Correspondance, t. XVI, p. 271.

3 000 / 4 000 €

Voir la reproduction

357. Juliette RÉCAMIER (1777-1849) l'amie de Chateaubriand. L.A., samedi soir, à la comtesse de Boigne ; 1 page et quart in-12, adresse avec cachet de cire rouge (brisé).
« J'irai à Paris mercredi pour vous voir chère amie, voulez-vous à l'Abbaye-aux-Bois ou rue d'Anjou vers deux heures ? – Notre pauvre intérieur si paisible a été cruellement troublé, j'ai bien besoin de vous voir de causer avec vous – nous quittons tous Auteuil le 5 du mois prochain, et je vais rentrer dans cette pauvre Abbaye si triste au milieu de l'été »…

200 / 250 €

358. Jules RENARD (1864-1910). L.A.S., Paris 8 décembre 1908, à Marcel Ballot ; 2 pages in-8.
Réponse aux éloges du chroniqueur du *Figaro* (feuilleton du 7 décembre 1908).
« Je suis heureux de votre "Vie littéraire". Ma dédicace n'était pas une flatterie, et bien que j'aie déjà eu des marques de votre sympathie, ou à cause d'elles, je n'attendais pas votre article, (que j'espérais) sans quelque nervosité. Il est impossible de comprendre mieux *Ragotte*, et, n'est-ce pas je puis croire que vous l'aimez »... Il accepte sa critique de la fin [à l'égard des *Histoires naturelles*], et cependant « reste incorrigible. Je voudrais, par exemple, trouver une *histoire naturelle* respectueuse sur l'exquise silhouette de Mad. Marcel Ballot au bord d'une loge de théâtre. Il y a une formule à chercher »…
On joint une L.A.S. de sa femme « Marinette » à Mme Alfred Natanson, *Chaumot par Corbigny* 21 mai [1904], avec post-scriptum a.s. de Jules Renard à Natanson : « Merci, prince. Mais pourquoi êtes-vous si gentil pour moi, et si emm… pour vous ? Je sais, moi aussi, qu'on est très-content de vous à *L'Humanité* »…

300 / 400 €

359. George SAND (1804-1876). L.A.S. (le début manque), Nohant 24 février « 52 » [1862, au Docteur Alphonse Guérin] ; 5 pages in-8 (sur 9) à l'encre bleue.
Au médecin traitant de sa fille Solange, sur sa croyance en Dieu et en l'immortalité de l'âme.
Après avoir parlé des inquiétudes que lui causent la santé et le caractère de Solange (partie manquante), elle évoque la mort à vingt ans de Lucien Villot, « enlevé en huit jours par la petite vérole, bien que vacciné et du tempérament le plus sain. Ce pauvre enfant était près de moi, il y a 18 mois, lorsque j'étais à deux doigts de la mort et il pleurait amèrement. Était-ce donc à moi de pleurer sur lui si tôt et sans retour ? – Docteur, je ne sais ce que vous pensez de l'immortalité ou de l'*impérissabilité* de nos âmes. Il me semble que la science de nos jours en est arrivée à ce point de ne plus croire aux *forces de la matière*, comme me disait autrefois Broussais. Elle ne peut rien affirmer, mais elle reconnaît qu'elle ne peut plus rien en fait de spiritualisme, et il me semble que la science doit enflammer la confiance en Dieu au lieu de la refroidir. J'en suis à ce point dans mes très humbles et très petites études d'histoire naturelle, de sentir que je ne crois plus seulement comme dans ma jeunesse par le cœur et l'imagination, mais encore par la raison. Je vois une logique suprême que brisent à tout instant les faits secondaires, comme pour confirmer la grande loi d'équité que nous pressentons et que nous sentons absolument nécessaire. Je ne peux donc pas croire que nous mourions, et devant cette fin apparente, si je faiblis pour les autres et pour moi-même, je me le reproche presque comme une lâcheté. Je sens que nous n'avons qu'un pied posé en ce monde et que l'heure du départ n'est un malheur que pour ceux qui restent, surtout s'ils ne croient pas. – Vous avez une belle mission, vous ! la seule que j'eusse voulu[e] pour moi si j'étais née homme. Disputer à la mort sa proie de tous les jours, et rendre au malade la liberté de son âme le plus longtems possible, car il a quelque chose à faire de son âme, et la vie lui a été donnée pour être gardée le tems voulu. […] Ayons donc courage pour tous et pour nous-mêmes. Je lutte beaucoup pour vivre depuis une maladie que je n'étais plus assez jeune pour supporter et dont je sens encore le poids sur mes épaules. Mais je suis persuadée que je dois lutter et que si mon corps ne me seconde pas longtems, ce que j'aurai amassé de soumission et de volonté avec un peu d'études pour augmenter la lumière en moi, servira à mon âme dans une autre phase de son activité ».
Elle regrette d'avoir perdu du temps à des choses inutiles : « je n'ai pu qu'entrevoir le beau et le vrai, par éclaircies, au milieu de mon existence tiraillée et fatiguée. Mais j'ai toujours eu l'amour du vrai […] Ah ! si ma pauvre fille pouvait croire et vouloir ! Mais je n'ai jamais pu ouvrir cette porte de son intelligence et pourtant, c'était une intelligence »...

300 / 400 €

360. Germaine Necker, baronne de STAËL (1766-1817). L.A., mercredi [Coppet 13 novembre 1811] ; 1 page in-8.
« Je n'ai point fait la bêtise dont vous me soupçonnez […] quand j'ai désiré cet achat j'avois 50 mille livres tout prets et je comptois partir pour l'Amérique. Mon voyage paroît retardé jusqu'au printems et je vous destine une partie de cet argent pour ma dépense. Quand j'ai dit des fonds dans le pays de Vaud ce sont des fonds de terre que je ne demanderois pas mieux de troquer contre ces 6 pr cent »…

300 / 400 €

361. Carle VERNET (1758-1836) peintre et lithographe. L.A.S., Rome 8 mai 1829, à sa fille Camille, Mme Hippolyte Lecomte ; 3 pages in-4.
Description d'une fête donnée à Rome par Chateaubriand en l'honneur de la grande-duchesse Hélène, belle-sœur de l'Empereur de Russie. L'ambassadeur a demandé à Horace de lui prêter le Palais Médicis et ses dépendances, et a chargé un architecte romain de l'exécution : « La terrasse du petit bois a été choisie pour le lieu du repas. Une charpente énorme a été élevée en trois jours. Vingt-deux colonnes y ont été plantées pour supporter l'immense banne qui devoit couvrir cette salle à manger. […]. Les festarole, c'est a dire les tapissiers, ont placé avec beaucoup de gout des rideaux de couleur orange et relevés par des guirlandes de fleurs. Les colonnes ont été ornées aussi de guirlandes, celles cy etoient de lauriers. La table de la princesse devoit etre de cinquante couverts. Elle devoit en faire les honneurs. Un seul homme y a été admis c'est le prince de Wurtenberg, son père »… Chaque table, dressée fastueusement, devait avoir sa présidente : Mme de Chateaubriand, Mme Horace, etc., mais le matin même, alors même que les habitants de l'Académie admiraient les préparatifs, un vent a tout emporté, l'architecte a perdu la tête et les Chateaubriand « alloient tout abandonner : quand il est venu dans l'idée à Horace de prier les jeunes architectes pensionaires de l'academie d'essayer de tirer parti de ce qui n'avoit pas été trop endommagé. […] En deux heures tout l'intérieur du palais a été orné magnifiquement »… L'intendant, l'officier et le cuisinier de M. de Chateaubriand ont fait des prodiges, la Grande Duchesse a paru émerveillé. Malgré les tables dressées, dans la galerie des statues antiques beaucoup d'invités sont restés debout, l'assiette à la main : « Les piédestaux de l'Appollon, du Laocon, du Gladiateur, de la Venus &c &c &c ont servi de table »… Après le repas, on s'est promené dans les jardins, puis on a admiré des danseurs italiens en plein air ; un petit théâtre fut dressé dans les salons et on a joué deux proverbes de Carmontelle… Par ailleurs, « j'ai enfin repris la palette mais je vais bien doucement car je ne peux pas encore me faire aux couleurs de ce pays-cy. Je voudrais bien pouvoir en faire venir de Paris »…

400 / 500 €

362. Famille d'AIGUEPERSE. Important ensemble d'archives.

* Documents administratifs, correspondance d'affaires : plus de 130 lettres et pièces, 1666-1820, la plupart adressés à Alexandre-Jean-Baptiste d'Aigueperse (1747-1823), greffier à Lyon, puis maire de Régnié et juge à Villefranche (Rhône), fin XVIIIe-début XIXe siècle. Extraits des rôles de capitation, convocations de la Section armée Lepelletier, certificats, passeports, correspondance avec les administrateurs du district de Villefranche, pièces de procédure, extraits de greffe, reçus…
* Correspondance familiale : plus de 320 L.A. et L.A.S., 1803-1834, la plupart adressées à Antoine-Jean-Baptiste d'Aigueperse (1787-1861) greffier et érudit, ou à Madame, née Marie-Antoinette Perret, ou à ses parents, Alexandre-Jean-Baptiste d'Aigueperse et Madame, née Thérèse Boscary. Mariages, naissances et décès dans les familles d'Aigueperse, Boscary de Romaine, Foucher de Careil, Perret, de Provigny… Anecdotes sur des projets de mariage, affaires de succession, nouvelles domestiques, intrigues…
* Manuscrit a.s. d'Antoine-Jean-Baptiste d'Aigueperse, ***Principes d'Agresti*** (22 p. in-fol.).
* Registre de ménage portant « Alexandrine » sur la couverture, 1785-1826 et 1889-1894 (in-fol. de 68 pages plus ff. blancs, rel. cart. recouverte de vélin de réemploi ; pièces intercalaires). Dépenses pour fournitures et services ; listes de blanchisserie ; prêts de livres, inventaire d'outils, rentrées de produits de fermiers, chasse de becfigues…
* Théodore Perret (1757-1832) juge au tribunal de commerce de Lyon. Plus de 190 L.A.S. familiales (qqs L.A.). à son beau-père, Pierre-François Boscary : affaires financières et de succession, 1804… À sa femme, née Anne-Marie Boscary, 1805-1825 (8) : à propos d'un procès pour lequel il a obtenu diverses recommandations (Boissy d'Anglas, Éd. Mounier), leurs amis, leurs santés… à ses frères, marchands de feu à Beaucaire : craintes, en 1815, que les Lyonnais à Beaucaire ne soient accusés d'être « partisans de Bonnaparte »… à sa fille, Marie-Antoinette dite « Tonine » Perret, Mme Antoine-Jean-Baptiste d'Aigueperse, 1815-1831 et s.d. (16, qqs-unes avec Madame, ou leur petite-fille Antoinette d'Aigueperse, plus 7 de Madame, dont une avec post-scriptum de Perret) : observations et craintes au début de la seconde Restauration (troupes françaises, Alliés occupants), avenir professionnel de son gendre, réjouissances à l'heureuse conclusion de l'expédition de 1823 en Espagne, affaires familiales… à son « cousin », puis gendre, Antoine-Jean-Baptiste d'Aigueperse, avocat 1814-1829 (34) : nouvelles de la charge de greffier du tribunal de commerce que d'Aigueperse ambitionne, « l'épouvantable désastre » de Waterloo (pire que Moscou), retournements politiques de leurs connaissances depuis la chute de l'Empire, commentaires sur le choix des ministres (approbation de Richelieu), colère à l'égard des ennemis spoliateurs, affaires financières, nouvelles de leur famille étendue… à son oncle, Alexandre d'Aigueperse (qqs-unes à Madame), 1795-1819 (plus de 125) : conduite prudente sous la Révolution ; projets de mariage, dont le sien avec une nièce de d'Aigueperse, Mlle Boscary (avec extraits du contrat), et celui d'une fille de d'Aigueperse avec J.-M. Boscary de Romaine ; d'Aigueperse nommé juge à Villefranche ; ventes et achats de biens ; procès et affaires financières ; mutations au tribunal de commerce de Lyon ; recommandations professionnelles ; troubles et émoi lors des combats de 1814 et la chute de l'Empire (dépradations des envahisseurs, invasion de Paris, un « morceau de literature » de Chateaubriand sur les Bourbons, gouvernement de la France, question du rétablissement des anciens privilèges de Lyon) ; nouvelles de leurs parents et alliés les Boscary, Villeplaine, Dugueyt, Désarbres…

On joint un ensemble de plus de 30 lettres ou pièces adressées à Alexandre Poidebard (1844-1925), petit-fils d'Antoine-Jean-Baptiste d'Aigueperse : diplômes de bachelier ès lettres et en droit, de docteur en droit, de chevalier de la Légion d'honneur et de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand ; documents d'état civil et de son service militaire ; lettres académiques. On joint aussi une plaque de cuivre gravée et tirage d'un portrait d'A.-J.-B. d'Aigueperse, et 2 L.A.S. à Th. Perret d'Eugène Patrin, représentant du Peuple (Rhône), 1795.

600 / 1 000 €

363. Denis Auguste AFFRE (1793-1848) archevêque de Paris, tué sur les barricades le 25 juin 1848. 2 L.A.S., Paris 1846-1847, à Amédée Girod de l'Ain ; 3 pages in-8, en-tête *Archevêché de Paris*.

Démarche auprès du président du Comité du contentieux au Conseil d'État, en faveur des Bénédictines du Temple, ancien lieu de détention de Louis XVI et sa famille. *1er mars 1846*. « Vous allez être appellé à juger entre le Domaine et les religieuses du Temple une question de propriété assez importante »... Il signale qu'il y a trois ans, le ministre des Finances lui dit que « si le Temple était abandonné au Domaine nous ne pourrions détruire un monument consacré par tant de souvenirs respectables. Nous n'en retirerions d'autre profit que des frais de garde et d'entretien »… Il fait valoir en outre la peine que causera « à toutes les personnes pieuses le changement de destination de la maison du Temple si les religieuses sont expulsées. Quoi de plus légitime que de laisser une institution religieuse qui est une expiation permanente dans un lieu si naturel »… *5 janvier 1847*. Il renouvelle son observation du « grand inconvénient qu'il y aurait à détruire un monument aussi important et que de grandes infortunes ont en quelque sorte consacré. Si le monument est conservé ces religieuses me semblent et vous sembleront sans doute les gardiennes les plus économiques et pourtant les plus convenables »…

100 / 150 €

364. ASSIGNATS. 70 pièces.

Assignats à valeur de 25 sols, 5 ou 10 livres, 100 francs, feuille d'assignats de 10 sous, ensemble de 5 assignats de 5 livres marqués « feaux », *Almanach contenant des moyens sûrs pour se garantir des faux assignats* (Lyon, [1793]). Griffes d'Ogé, Baillet, Mangé, Taisand, Preux, Chaignet, Barba, Sal, Hervé, etc. Plus un billet de banque (1720).

On joint 13 imprimés : Arrests du Conseil d'Estat du Roy, Mémoires et Précis, affiches de Déclarations du Roy, ordres etc., Décrets de la Convention nationale, fin XVIIe-début XIXe siècle.

200 / 400 €

365. BEAUJOLAIS. 7 pièces sur vélin, XIVe-XVIe siècle ; formats divers (mouillures et manques).

Jehanne de Chasteauvillein, dame de Beaujeu (quittance de 120 écus d'or à Pierre Des Essarts, argentier du duc de Normandie Jean le Bon, pour la vente de sa maison du Val-la-Contesse, 1er février 1348). Anthoine de Beaujeu (quittance de son écuyer et procureur Philippe Symion, de 100 francs d'or à Jehan de la Garde, écuyer, receveur pour le Roi ès diocèses de Lyon, Mâcon et Chalon « sur le fait dez aides ordenées pour le fait de la Guerre », Mâcon 24 octobre 1373). Transaction de PierreBalarun, de Lyon, docteur en droit (en latin, 1440). Accord entre honnête homme Thomas Coquerelli et de Mongey, dit de Varena, devant Jacob de Viry, juge ordinaire de la baronnie de Beaujeu (en latin, 26 octobre 1472). Échange entre Claude et Jean Vergi, frères, et Pierre Coquerel, laboureur (1580). Plus 3 feuilles manuscrites ornées de lettrines détachées de livres de prières (en latin).

300 / 400 €

366. BEAUJOLAIS. 2 REGISTRES manuscrits, XVIe-XVIIe siècle ; in-12 de 23 feuillets écrits recto-verso, plus qqs ff. blancs, et in-4 de 162 feuillets, la plupart écrits recto-verso, plus qqs. ff. blancs, couvertures vélin de réemploi.
Carnet de quittances de servis pour Guillaume Sanlaville, à cause de diverses obéances et de droits seigneuriaux appartenant à l'église et à la seigneurie de BEAUJEU, 1590-1631 ; on relève les signatures : Daigueperse, Bellet, Duperron, Dubsost, Servajan, Charreton, Desbrosses… – Recueil factice de livres audienciers de la judicature ordinaire de La Terrière et Regnié, Jacques Versault étant lieutenant du juge et Bulliat, greffier, 1642-1646.

400 / 500 €

367. BEAUJOLAIS. 33 pièces, la plupart sur vélin, XVIIe-XVIIIe siècle (mouillures et manques ; quelques en mauvais état) ; en français ou latin.
Quittance d'Estienne Jehannot seigneur de BARTILLAT, conseiller du Roi et garde de son trésor royal, à Estienne Du Tour, élu de l'élection de Riom (1682). Lettres de conseiller honoraire au siège présidial et sénéchaussée de Riom pour Étienne Colonges (1690). Recueil de 8 suppliques au Parlement de Claude Thibaud, prieur commanditaire du prieuré de l'ordre de Saint-Augustin, puis prêtre doyen de la collégiale de Notre-Dame d'Aigueperse, et prêtre de Notre-Dame de Nely en Beaujolais (1699-1702). Conclusions. Arrêts et sentences de baillis ou juges du pays de Beaujolais, ou du sénéchal d'Auvergne ou du Beaujolais. Ratification de rente (1733). Vente de terrains devant notaire. Etc.

200 / 300 €

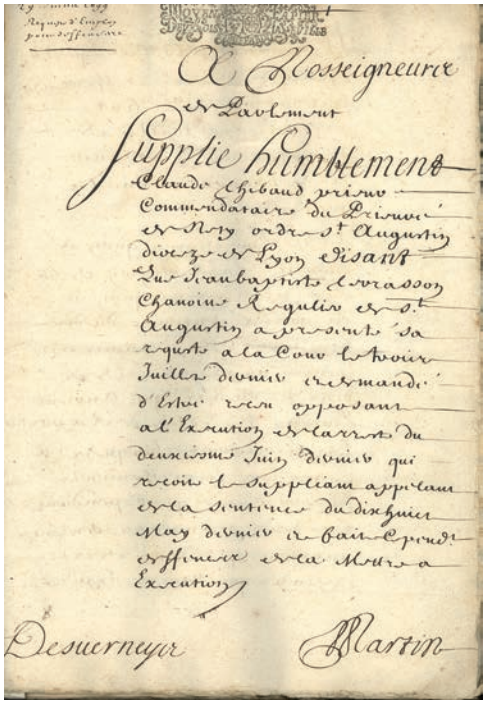
368. Léon BLUM (1872-1950). 2 manuscrits autographes signés, ***La Leçon de la crise*** et ***Nos trois tâches***, [mai 1947 ?] ; 4 et 3 pages in-4 au dos de feuillets à en-tête du *Populaire* (marques au crayon bleu de l'imprimeur).
Blum se félicite que le Bureau confédéral et le comité de grève aient accepté les propositions du gouvernement, au lendemain de leur refus initial : « La vie de la France est dégorgée du poids énorme qui pesait sur elle […]. Une affreuse hantise de discorde civile et de lutte fratricide est conjurée »… La guerre des nerfs se termine doublement bien puisqu'elle s'est traduite par l'échec de « l'agression communiste », et que la reprise du travail ne traduit aucunement une défaite de la classe ouvrière... Reste la question de l'équilibre entre les ressources et les besoins de la Nation… – Le devoir du Parti socialiste est clairement tracé : veiller à ce que les mesures du gouvernement pour maintenir un équilibre entre les données maîtresses de l'économie ne nuisent pas au pouvoir d'achat des salariés, à l'intérieur des « masses ouvrières » ; appuyer « le mouvement de libération entrepris par le groupe de *Force ouvrière*, en l'aidant à détacher l'intelligence des travailleurs – et des travailleurs communistes eux-mêmes – de l'absurde et insupportable tyrannie qui vient une fois de plus de faire sa preuve » ; mettre sur pied avec les républicains authentiques une Troisième Force, « un immense Rassemblement pour la Défense de la République », contre les ennemis de la liberté. Plus que jamais, « le sort de la Démocratie en France dépend du socialisme »…

250 / 350 €

Voir la reproduction

369. DIVERS. Environ 50 pièces manuscrites (certaines sur vélin) et 40 imprimés, XVIIIe siècle.
Contrats de vente et échange notariés (Périgueux) ; ratifications royales (au nom de Louis XVI) ; contrat de mariage, testament et autres documents contractuels (Sardaigne) ; procès-verbaux d'arbitrage, supplique ; imprimés de l'époque révolutionnaire, la plupart relatif aux finances ou à l'armée (*Lettres patentes du Roi, Proclamations, Lois, Décrets de la Convention nationale*, etc.)…

150 / 200 €


A Monseigneur
le Parlement
Supplie humblement
Claude Thibaud prieur
Commendataire du Prieuré
et Roy ordre st Augustin
diocese de Lyon disant
que Jean Baptiste de Grassou
Chanoine Regulier de st
Augustin a presenté sa
requête a la Cour le trois
Juillet dernier en demandé
d'estre receu opposant
a l'execution et Arrest du
deuxieme Juin dernier qui
receut le suppliant appellant
et la sentence du dixhuit
May dernier en bail Judicial
et affermé et la Mettre a
Execution
Desuerneyr
Martin

368

370. DIVERS. 4 documents.
Louis ARAGON (sa carte de visite, et 2 l.a.s. d'Édouard Ruiz à son sujet), Félix LE DANTEC (dessin de sa tête, mine de plomb, 12 x 9,5 cm, légendé « Félix Le Dantec Van Rysselberghe 15 Août 1903 »).

100 / 150 €

371. DIVERS. 23 lettres ou pièces, la plupart L.A.S.
Pierre-Antoine Berryer, César Berthier, Charles Ernest Beulé, Lord Henry Brougham, Prosper Duvergier de Hauranne, Alphonse de Grouchy, Guillaume-Xavier de Pompierres, Prosper Mérimée, comtesse Merlin, comte de Polignac, Ambroise Rendu, Auguste Romieu, Xavier de Sade, Narcisse-Achille de Salvandy, Adolphe Thiers, Pierre-François Tissot, Jean-Pons Viennet, Ludovic Vitet, etc.

50 / 100 €

372. [**Jean-Louis GIROD DE L'AIN** (1753-1839) magistrat et homme politique]. L.A.S., 4 septembre 1830 (3 pages et demie in-4) ; et 10 lettres à lui adressées, 1800-1820.
Longue lettre à ses chers compatriotes, les priant, « au nom de l'arrondissement de Gex, de faire écarter des fonctions publiques, les ennemis du nouveau gouvernement ». Il réclame « une épuration » : il est temps qu'ils soient « délivrés des créatures de Mrs Dadon, Laboulaye, Divonne et ayant été maire de la ville de Gex pendant 10 ans avant et depuis 1789 ; ayant de suite été député du département de l'Ain, pendant 14 ans, au conseil des Anciens, à celui des 500, au Corps législatif et à la Chambre des Députés, étant d'ailleurs, par ma position et mon caractère, étranger à l'esprit de coterie et aux considérations particulières d'intérêt ou d'affection […], je crois en conséquence avoir droit à la confiance du gouvernement pour l'indication des changemens, que l'établissement d'un nouvel ordre de choses nécessite »… Il parle du sous-préfet Chossat de Saint-Sulpice, nommé par le ministère Martignac grâce au fils de Girod, et de sa conduite depuis les dernières élections ; des magistrats, tous créatures de M. Dadon (le substitut est « tout à fait méprisé ») ; des juges de paix et du receveur (M. Boisson « doit être révoqué – c'est un délateur de profession, un

des plus ardens contrerévolution[s] », et membre de « l'association connue sous le nom de *bande noire*, il est généralement haï et méprisé ») ; et enfin du directeur de la poste aux lettres à Ferney, ancien chef vendéen, chevalier de Saint-Louis « de la fournée de 1814 »…
Lettres à lui adressées par Jean-Jacques Régis Cambacérès (condoléances lors de la mort de son fils Louis-Marc, 1807), Jean-Antoine Chaptal (il fera connaître au Premier consul son vœu de nommer Fabry préfet de l'Ain, 1802), Emmanuel Crétet (2, dont une sur la délimitation d'une frontière du pays de Gex, 1805), Louis de Fontanes (2, 1806 et s.d.), Joseph-Marie de Gerando (annonce de l'admission de Girod dans la Société d'encouragement pour l'Industrie nationale, avec jolie vignette, 1804), Antoine comte Roy (1820)... On joint un billet autogr., un extrait de décès, et un portrait.

150 / 200 €

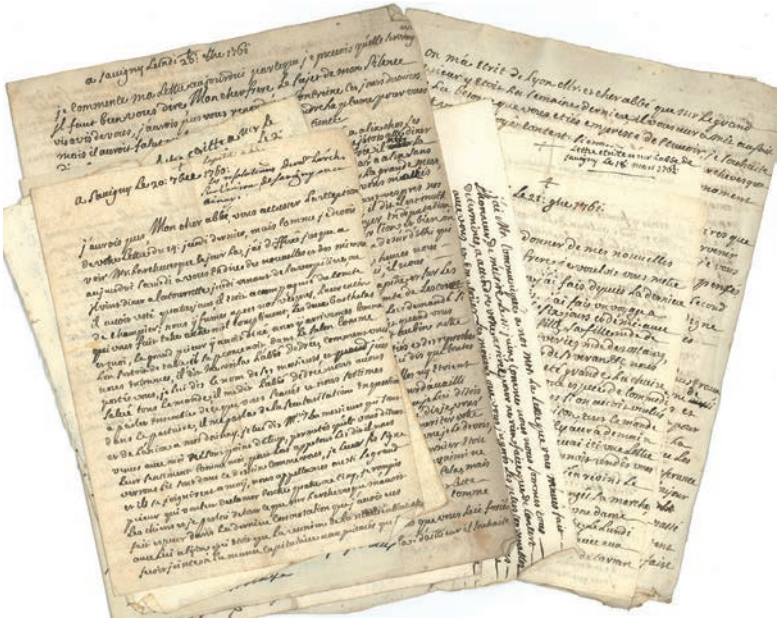
373. LYONNAIS. ABBAYE SAINT-MARTIN DE SAVIGNY. Plus de 75 L.A. (dont minutes) ou L.A.S., et 18 pièces, la plupart signées, XVIIe-XVIIIe siècle.
Ensemble concernant cette abbaye bénédictine, dissoute par Louis XVI (1779) et Pie VI (1780) ; les bâtiments furent vendus en 1784.
Carnet de quittances de terres de l'abbaye (1621-1698). Dossier de plus de 15 pièces concernant l'abbaye : actes devant le juge de la juridiction ou devant notaire (transaction, prises de possession, baux à ferme), extrait des registres du greffe de l'abbaye, notification de grades, déclaration du grand prieur Laurens de Foudras concernant une prise d'habit de religieux (1685-1750)… Échanges (environ 50 lettres) entre l'abbé de Drée, grand sacristain de l'abbaye de Savigny, l'abbé de Lasserée, à Roanne ou Clermont-Ferrand, et Louis de Clugny, prévôt et comte de Lyon, abbé de Savigny, au sujet du projet de sécularisation de l'abbaye de Savigny : comptes rendus de réunions entre membres du clergé ; questions du ministre concernant l'opinion des religieux qui deviendraient chanoines, ainsi que sur les frais et les droits qui en découleraient ; envois de mémoires de MM. de Foudras et de Laurencin ; formalités administratives ; obstacles (1760-1768)… Échange entre Gabriel de Clugny, frère de Louis, et l'abbé de Drée, déplorant que le projet traîne en longueur (1768). Près de 20 lettres de Marie-Anne-Françoise de Clugny de Thenissey, prieure de Leigneux et sœur de Louis, à l'abbé de Drée, au sujet du projet, se plaignant notamment de l'archevêque de Lyon (1766-1768)…

600 / 800 €

374. Charles-Maurice de TALLEYRAND (1754-1838). Manuscrit autographe, brouillon de discours, [1821-1822] ; 3 pages et demie petit in-4 avec ratures et corrections.
Réflexions sur les lois, à propos de la liberté de la presse, question sur laquelle Talleyrand intervint deux fois à la Chambre des Pairs, le 24 juillet 1821 et le 26 février 1822.
« Les lois ou les constitutions ne valent que quand elles rédigent ce que le tems demande. – Quand elles rédigent sans que le tems préside à la rédaction, elles sont mauvaises. – Le tems ne recule jamais ; quelquefois il est stationnaire. Il ne commande rien, et alors on doit attendre tout ce qu'il y a d'esprit et l'époque où il est stationnaire est employé à arranger ce qui est. […] Tel étoit le beau siècle de Louis quatorze. – Plus souvent il marche, mais marche lentement, et sa lenteur doit rendre l'esprit timide – si l'esprit va plus vite que le tems, il s'égare. Tant que l'assemblée constituante a rédigé ce que le tems prescrivoit, elle a été bien : cette rédaction se trouve exprimée dans tous ses cahiers, et cela est devenu le code de notre époque, et pas seulement en France. Le tems dès lors vouloit la liberté de la presse – elle a du être accordée – quand l'assemblée constituante a voulu aller seule, aller sans le tems, elle n'a fait qu'une chambre, et là elle a eu un tort grave : plusieurs autres pourroient être remarqués, ces fautes sont réparées ; nous avons deux chambres ; [la representation est finie le sistème représentatif est complet, et il n'est complet qu'avec la liberté des journaux *biffé*]. Aujourd'huy le tems ne veut pas la censure ; elle est repoussée de partout, nos institutions et l'opinion générale sont contre elle. Nos institutions qui sont l'ouvrage du tems et que le roi a jugé être assez éprouvées pour nous les donner veulent la liberté et une loi répressive très forte. – Si l'on gouverne à présent avec les instrumens d'un autre gouvernement on gouvernera mal »…

800 / 1 000 €

Voir la reproduction



374

(verso)

375 **Torse acéphale** les jambes et les bras manquants. Il est légèrement déhanché sur la droite.
Marbre blanc. Cuisses recollées, repolissage de surface partiel.
Epoque romaine, Ier et IIIème siècle
H : 39 cm 15 000 / 20 000 €

Voir les reproductions

376 **Statuette de chatte Bastet** assise, la queue repliée sur ses pattes.
Bronze à patine noire lisse. Oreilles manquantes
Egypte, Basse Epoque ou période Ptolémaïque, 664-32 avant J.-C.
On y joint une analyse métallographique du laboratoire CIRAM
H : 15,8 cm

12 000 / 15 000 €

Voir la reproduction

377

378

377 **Oushebti** portant les instruments aratoires en relief, la barbe postiche tressée et la perruque striée. Il est inscrit sur neuf lignes du chapitre XXX du Livre des Morts.
Faïence bleutée. Petits éclats à la barbe et au nez, recollé aux genoux.
Égypte. H : 16 cm 3 000 / 4 000 €
Voir la reproduction

378 **Oushebti** portant les instruments aratoires en relief et la barbe postiche lisse. Il est inscrit sur une double colonne au nom de Padiped
Fritte verdâtre
Egypte, Basse Epoque, 664-332 avant J.-C.
H : 14,5 cm 1 800 / 2 000 €
Voir la reproduction

379 **Lot** comprenant un œil oudjat et deux amulettes scarabée.
Faïence turquoise et stéatite
Egypte, Basse Epoque, 664-332 avant J.-C.
On y joint une copie de scarabée de cœur, cassé.
L : 1,8 - 3,8 - 4,8 cm 200 / 300 €
Voir la reproduction

380 **Lot de deux scarabées anépigraphes.**
Stéatite. Dépôt terreux (un avec traces de feuille d'or).
Egypte, Basse Epoque ou Période ptolémaïque, 664-32 avant J.-C.
L : 4,8 et 5,7 cm 200 / 300 €
Voir la reproduction

381 **Scarabée de cœur anépigraphe.**
Diorite
Egypte, Basse Epoque, 664-332 avant J.-C.
L : 5,5 cm 200 / 300 €
Voir la reproduction

382 **Œil gauche** ayant servi d'incrustation de masque de sarcophage.
Pâte de verre bleue, noire et blanche
Egypte, Nouvel Empire ou Troisième Période Intermédiaire, 1550-664 avant J.-C.
L : 7 cm 500 / 800 €
Voir la reproduction

383

383 **Statuette d'Isis allaitant Horus** coiffé du disque solaire encadré par les cornes hathoriques. Elle est vêtue d'une longue robe moulante.
Bronze à patine coûteuse vert sombre.
Égypte, Basse Époque, 664-332 avant J.-C.
H : 18,5 cm 4 000 / 5 000 €

Voir la reproduction

Ancienne collection Salomon Reinach, resté par descendance.

384 **Lot de deux fragments de sarcophage** ornés de nombreux hiéroglyphes, d'un sphinx, d'un oiseau bâ, d'un fils d'Horus, peints sur un fond beige.
Bois stuqué et polychromé. Traces de xylophages au revers.
Egypte, Troisième Période Intermédiaire, 1069-664 avant J.-C.
H. : 18 et 16,2 cm 400 / 600 €
Voir la reproduction et le détail en page 2

385 **Lot de six oushebtis** dont deux inscrits et une amulette de Thot sous la forme d'un babouin.
Faïence verte ou bleue. Cassures, manques et usures
Egypte, Troisième Période Intermédiaire à Basse Epoque, 1069-332 avant J.-C.
H : de 3,2 à 11 cm 200 / 300 €

384

386 **Mors** à tige rigide ornée de deux psalias en forme de chevaux domestiqués portant un grelot autour du coup.
Bronze à patine verte lisse
Iran, Luristan, âge du fer II, v. 850-650 avant J.-C.
L : 12,5 cm 1 000 / 1 500 €
Voir la reproduction

387 **Tête masculine inachevée** ceinte d'une couronne de lierre. Il s'agit probablement d'un bacchus.
Marbre. Usure et chocs.
Période romaine.
H : 14 cm 800 / 1 000 €
Voir la reproduction page 77

388 **Tête masculine barbue,** les cheveux traités en écailles.
Calcaire beige. Traces de dépôt calcaire.
Afrique du Nord, IIème - IIIème siècle après J.-C.
H : 18,5 cm 1 200 / 1 500 €
Voir la reproduction page 77

389 **Paire de heurtoirs de porte**, en forme de tête de lion rugissant, supportant un anneau mobile.
Bronze à patine verte sombre lisse.
Orient, IIème - IIIème siècle
Diam. : 14,8 et 14,3 cm 1 000 / 1 200 €
Voir la reproduction page 77

390 **Pendeloque** en forme de taureau acéphale stylisé dont ne subsistent que les cornes.
Bronze à patine vert sombre lisse.
Iran du Nord, Marlik Tepe, VIIIème siècle avant J.-C.
L : 4 cm 400 / 600 €
Voir la reproduction page 77

391 **Fragment de statuette de chatte Bastet.**
Bronze légèrement corrodé. Manques visibles.
Égypte, Basse Époque ou Période ptolemaïque, 664-32 avant J.-C.
H. : 6,3 cm 500 / 700 €
Voir la reproduction page 77

392 **Perle en forme de tête d'Humbaba.**
Columelle. Éclat à la bélière de suspension
Moyen Orient, fin du IIIème millénaire - début du IIème millénaire avant J.-C.
H. : 2,6 cm
On y joint un cachet ovalaire à pans, gravé d'un serpent ailé.
Chlorite
Bactriane. Deuxième moitié du IIIème millénaire avant J.-C.
L. : 2,2 cm 120 / 150 €
Voir la reproduction page 77

386

387 388

393 **Amulette** représentant deux protomes de bélier Khnoum.
Tôle d'or. Légers écrasements
Egypte, Troisième Période Intermédiaire, 1069-664 avant J.-C.
L. : 2,4 cm 300 / 400 €
Voir la reproduction

394 **Cachet** ovale inscrit sur deux lignes en araméen du nom de son propriétaire.
Agate rose-beige
Proche-Orient, IVème siècle avant J.-C.
L. : 1,6 cm 120 / 150 €
Voir la reproduction

395 **Buste protome féminin.** Elle est voilée et porte un long collier, et relève ses bras jusqu'à ses épaules.
Terre-cuite beige. Recollée.
Grande Grèce (?), IVème siècle avant J.-C.
H : 13 cm 400 / 500 €
Voir la reproduction
Ancienne collection Salomon Reinach, puis par descendance.

396 **Lot de trois gourdes de pèlerinage** à deux anses, estampées de saint Ménas. Il est debout, les bras ouverts, bénissant deux chameaux.
Terre-cuite beige. Une anse manquante pour l'une d'elles et éclats à la lèvre pour une autre.
Syrie, Vème - VIème siècle après J.-C.
H : 10,7 cm 200 / 300 €
Voir la reproduction

397 **Tête masculine** barbue modelée et stylisée.
Terre-cuite orange
Egypte, Ancien ou Moyen Empire, Période thinite
H : 6,5 cm 100 / 120 €

398 **Tête anthropomorphe** aux yeux en pastille.
Terre-cuite ocre
Egypte, Moyen Empire ?
H : 5,8 cm 80 / 100 €

399 **Gobelet** globulaire emmailloté dans des bandelettes.
Terre-cuite noire et lin. Usures, manques et chocs.
Egypte, Basse-Époque ou Période ptolémaïque, 994-332 avant J.-C.
200 / 300 €

ART TRIBAL

400 **Statuette Baoulé.** (Côte-d'Ivoire). Le sujet féminin est représenté debout, les bras pendant le long du corps. On notera le riche réseau de scarification ornant le corps ainsi que le beau traitement du visage et de la coiffure. Petits accidents visibles.
Bois, H : 36 cm 500 / 800 €
Voir la reproduction

401 **Sculpture anthropomorphe** (Papouasie Nouvelle-Guinée). Le personnage est représenté assis, un casoar totémique disposé au-dessus de sa tête. Il s'agit probablement d'une extrémité d'objet usuel ou d'élément mobilier.
Bois. H : 33 cm 100 / 200 €
Voir la reproduction

402 **Etrier de poulie de métier à tisser Baoulé.** (Côte-d'Ivoire). L'étrier conservant encore sa poulie est traditionnellement surmonté d'une tête anthropomorphe à belle coiffe en coques striées. Bois à belle patine brune.
H : 28 cm 300 / 500 €
Voir la reproduction

403 **Statuette Baoulé.** (Côte-d'Ivoire). Le sujet féminin est représenté assis sur un tabouret, les mains de part et d'autre de l'abdomen à l'ombilic proéminant. Le dos, le cou et le visage sont richement scarifiés, et la coiffure organisée en un système de coque centrale classique. Le pagne de tissu est maintenu par des rangs de perles noires. Bois à patine d'usage.
H : 50 cm 1 000 / 1 500 €
Voir la reproduction
Provenance :
- Ancienne collection Rodriguez Moreno Felix (Paris, années 1960)
- Porte sous la base une étiquette de la Galerie Alain Lecomte (Paris)

404 **Petit masque IBIBIO / EKET** (Nigeria). Le faciès anthropomorphe est surmonté d'un chapeau et le front et les tempes sont traditionnellement scarifiés. L'ensemble est bordé d'un classique décor en triangles.
Bois à patine d'usage, H : 17,5 cm 200 / 400 €
Voir la reproduction

400 401 402 403 404

ICÔNES

405

405 La Mère de Dieu, « Montagne inviolée »
Ce thème exceptionnellement rare représente la maternité virginale de Marie dans l'Ancien Testament tel qu'il a été annoncé par les prophètes. Sur la poitrine de la Vierge, plusieurs symboles sont présents, comme l'arc-en-ciel qui a apparu à Noé (Gn. 9, 12-17), le rocher de Daniel (Dn. 2, 31-35), l'échelle qui rappelle le songe de Jacob (Gn. 28, 12-16). Le voile de Marie est, comme semé de nuages, il pourrait évoquer la Toison de Gédéon couverte miraculeusement de rosée (Jg. 6, 36-38). Il est aussi orné de médaillons en partie effacés. On distingue à l'intérieur un visage de profil, ce qui est tout à fait inhabituel, l'origine est incertaine, il viendrait peut-être d'un motif antique en rapport avec la chasteté de Diane ou serait la personnification de vents. Russie XVIIIème siècle.
Tempera sur bois, restaurations, petits soulèvements et plusieurs repeints. L'oklad en argent, ciselée et dorée, est décoré de motifs végétaux et de minces volutes en spirale à petites feuilles auxquelles vient s'ajouter des baies et des fleurs. Les nimbes sont ornés de pierres de couleur, accidents et manques
27,3 x 23 cm 1 500 / 2 000 €

Voir la reproduction

406 Saint Nicolas et Saint Stylianos
Tempéra sur bois (26 x 18 cm)
Grèce, XIXème siècle. Oklad en argent. Usures, manques, restauration avec vernis à fausses craquelures.
De tous les saints honorés sur terre, Nicolas est certainement le plus populaire, le plus représenté et le plus vénéré. Né en 280, il fut évêque de Myre en Lycie où il décéda en 342. Devant l'avancée des Sarrazins au XIème siècle, on transféra ses reliques à Bari en Italie. Il aurait assisté au Concile de Nicée (325). Il est le Saint protecteur des marins, des prisonniers, des filles à marier, très proche des hommes, comprenant leurs faiblesses et leurs besoins, toujours prêt à les réconforter. Saint Stylianos, protecteur des enfants est représenté avec un bébé dans les bras.
300 / 600 €

Voir la reproduction

406

407

408

407 Icône à cinq registres.
En haut, figurent les parents de la Vierge, Anne et Joachin entourant la Trinité de l'Ancien Testament, la rangée du bas montre deux thèmes sur la Mère de Dieu, « le Pokrov ou voile protecteur » et la « Vierge joie de tous les affligées ». Sur la partie centrale, dans deux petits médaillons, on voit le Christ et Dieu, le Père. Des textes en slavon expliquent chaque image. Ils sont inscrits sur les bordures.
Russie vers 1800
Tempera sur bois, usures, restaurations, petits accidents
40 x 32 cm 500 / 900 €
Voir la reproduction

408 La Vierge du « Buisson Ardent »
Ce sujet au symbolisme compliqué est fêté le 4 septembre et la 5ème semaine de Pâques. La Mère de Dieu qui a enfanté sans perdre sa virginité, est comparée au buisson qui brûle sans se consumer, tel que le vit Moïse dans le Sinaï.
Au centre de cette étoile à huit branches apparaît la Mère de Dieu. Elle est la maitresse des forces angéliques qui l'entoure.
Russie XVIIIème
Tempera sur bois, usures, restaurations et des repeints. L'icône est entourée d'un cadre en métal repoussé, appelé basma.
31 x 26 cm 300 / 600 €
Voir la reproduction

409 Triptyque
Représentant au centre, la Mère de Dieu Hodighitria (la conductrice) et au bas du panneau, saint Charalampe et un saint moine déroulant un phylactère.
Le volet de gauche, saint Nicolas et saint Georges, celui de droite un évêque et saint Dimitri.
Grèce XVIIIème siècle
Tempera sur bois vermoulu, usures, restaurations et manques visibles
Fermé (31,5 x 19 cm) et ouvert (31,5 x 37 cm)
600 / 900 €
Voir la reproduction

410 Sainte Face ou Mandylion
La tradition raconte que cette image « non fait de main d'homme » a apparu miraculeusement sur un linge et qu'elle a été considérée comme le premier portrait du Christ.
Russie 1768, Saint-Pétersbourg
Peint sur bois, griffures, accidents et usures. Le revêtement en argent est finement exécuté. Deux anges tiennent avec élégance le voile, où apparaît le visage du Christ.
Les bordures sont ornées d'un beau et dense motif végétal, avec accidents et manques. Le nimbe en métal est postérieur.
32,5 x 27 cm 500 / 700 €
Voir la reproduction

409

410

CÉRAMIQUES EUROPÉENNES

408

411 **Manufacture de Locré à PARIS.** Beurrier couvert en porcelaine sur son plateau adhérent de forme circulaire, décoré à l'or de dents de loup. Au revers marque des deux flèches en bleu
Fin du XVIIIème siècle (une petite égrenure en bordure)
Diam. : 20 cm 100 / 150 €
Voir la reproduction

412 **CHANTILLY.** Assiette à potage en porcelaine à pâte tendre, décorée en bleu à la brindille.
XVIIIème siècle. Diam. : 25,5 cm 60 / 80 €
Voir la reproduction

413 **PARIS.** Groupe en biscuit en pâte dure représentant une scène galante : un jeune homme portant une corbeille de fruit offre des raisins à une jeune fille assise sur un tertre près d'un chien. Une colonne cannelée terminée par un vase à l'arrière.
Fin du XVIIIème siècle (fêles de cuisson, accidents et manques)
H : 24,5 cm 200 / 300 €
Voir la reproduction

414 **CHANTILLY pour le Château de Villers-Cotterêts.** Assiette à bordure contournée en porcelaine tendre décorée en bleu à la brindille. Au revers cor de chasse et inscription « Villers-Coterêts »
XVIIIème siècle. Diam. : 25 cm 100 / 120 €
Voir la reproduction

415 **SEVRES.** Figurine en biscuit représentant un faune debout contre un tertre fleuri, les bras relevés pour tenir une coupe, une flute de pans sur le côté, le contre-socle circulaire à fond bleu et filet doré. Il porte au revers le *S* de Sèvres avec l'année *1911* (Manque un doigt, la coupe et le feuillage de laurier redoré)
Début du XXème siècle, circa 1911. H : 36,5 cm 100 / 150 €
Voir la reproduction

416 **Manufacture de Monsieur à PARIS, rue de Clignancourt.** Grande verrière de forme ovale en porcelaine à douze réceptacles, les anses rocaille, décorée en polychromie de bouquets de fleurs, rehaussés de filet doré. Seconde moitié du XVIIIème siècle (restaurations)
Long. : 36 cm 100 / 150 €
Voir la reproduction
Cette manufacture était protégée par Monsieur, frère du roi, le Comte de Provence, futur Louis XVIII

417 **PARIS.** Quatre assiettes en porcelaine et un rafraîchissoir à bouteille décoré de fleurs dit « au barbeau ».
Le rafraichissoir portant le *A* couronné de la manufacture de la reine Marie-Antoinette, rue Thiroux.
Fin du XVIIIème siècle (un cheveu à la base du rafraichissoir)
Diam. : 24 – H (rafraîchissoir) : 17,5 cm 200 / 300 €
Voir la reproduction

418 **Manufacture du Duc d'Angoulême, rue de Bondy à PARIS.** Verseuse couverte de forme balustre en porcelaine, décorée « au barbeau » en vert, bleu et or. Prise en métal doré à poucier coquille à l'anse et au couvercle.
Fin du XVIIIème siècle. H : 24 cm
On y joint une verseuse balustre en porcelaine à décor de deux colombes dans un médaillon encadré de guirlandes et de barbeau doré, marque de Locré, fin du XVIIIème siècle (manque le couvercle), H : 14 cm
200 / 250 €
Voir la reproduction

419 **Manufacture de la Reine, rue Thiroux à PARIS.** Verseuse couverte de forme balustre en porcelaine décorée au barbeau en vert, bleu et or. Le poucier en laiton anciennement doré.
Au revers marque au *A* couronné en rouge
Fin du XVIIIème siècle, vers 1780 (un fêle)
H : 19 cm 150 / 200 €
Voir la reproduction

420 **PARIS.** Paire de rafraîchissoirs à bouteille en porcelaine de forme cylindrique, reposant sur trois pieds à deux anses ajourées, décorées en polychromie et or de motifs au barbeau, cernés de rinceaux, quadrillages et guirlandes.
Fin du XVIIIème siècle
H : 15 – Long. : 23,5 cm 500 / 700 €
Voir la reproduction
Bien que non marqués, ces deux porcelaines pouraient avoir été fabriquées à la manufacture de la Reine Marie-Antoinette, rue Thiroux.

421 **PARIS.** Service à thé composé d'une grande théière, d'une verseuse (sans son couvercle), d'un pot à lait, d'un sucrier, d'une jatte à crème et de huit tasses et huit soucoupes en porcelaine godronnée, décorée de bouquets de fleurs polychrome.
Epoque Louis Philippe vers 1840 (quelques usures d'or)
H (théière) : 19,5 cm 500 / 800 €
Voir la reproduction

422 **PARIS.** Partie de service à thé comprenant une théière couverte, huit tasses et leurs soucoupes à décor de fleurs polychromes et de rinceaux dorés.
Epoque Louis Philippe, vers 1840 (quelques usures d'or)
H (théière) : 19,5 cm 300 / 500 €
Voir la reproduction

423 **ILE DE FRANCE (CRÉPY EN VALOIS ?).** Groupe en porcelaine tendre émaillée blanche représentant Paris ayant jugé de la beauté de Vénus : ils sont assis sur un tertre rocaille, elle tenant une pomme et lui un carquois.
XVIIIème siècle, vers 1750 (un bras recollé, quelques manques)
H : 25 cm 400 / 600 €
Voir la reproduction

424 **Duban, à PARIS.** Présentoir circulaire sur piédouche et neuf pots à jus couverts en porcelaine, décoré de larges filets dorés.
Epoque Restauration (un couvercle rapporté, éclats)
Diam. : 30 cm 150 / 200 €
Voir la reproduction

425 **ILE DE FRANCE ou CRÉPY EN VALOIS ? (anciennement attribué à Orléans).** Groupe émaillé blanc en porcelaine tendre représentant Bacchus assis sur un tonneau au sommet d'un rocher entouré d'enfants bachiques certains tenant des grappes de raisins et d'autres des flacons de vin ou des verres. Sur l'arrière Vénus assise tenant une fleur près d'un panier d'osier fleuri.
XVIIIème siècle, vers 1750 (manque le haut de la coupe de Bacchus et quelques manques)
H : 32 cm 800 / 1 000 €
Voir la reproduction

426 **ALLEMAGNE.** Trois couverts, les manches de forme rocaille à décor camaïeu mauve de fleurs.
XVIIIème siècle, les montures, g. Falkenberg, Paris, XIXème siècle (un manche restauré, un autre avec éclat, quelques usures)
Long. (totale des trois couverts) : 21 (fourchettes) – 21,5 cm (couteaux)
On y joint douze manches en porcelaine allemande à décor polychrome de fleurs et montures en métal avec des lames de couteaux (sept manches restaurés, trois avec fêlure, usures)
300 / 500 €
Voir la reproduction
Provenance : Ancienne collection Alberto Pinto.

427 **MEISSEN.** Deux bols circulaires et leurs soucoupes en porcelaine à décor d'un chinois tenant un éventail entouré d'une barrière et de branches fleuries.
Marque au revers des épées croisées en bleu sous couverte
Fin de la période de Héroldt, vers 1730-1740 (égrenure à l'une d'entre elle)
Diam. : 8,5 cm 500 / 600 €
Voir la reproduction

428 **VIENNE.** Légumier ovale couvert en porcelaine, décorée en polychromie de bouquets de fleurs, la prise du couvercle en forme d'un artichaut, les anses formées de rinceaux. Marqué au revers
Seconde moitié du XVIIIème siècle
Long. : 28 cm 300 / 400 €
Voir la reproduction

429 **ANGLETERRE (COALPORT).** Partie de service de table composite en porcelaine à décor dans le goût de Sèvres en relief de palmes et couronnes de fleurs et peint polychrome de bouquets de fleurs, comprenant : un pot-à-oille, son couvercle et son présentoir, un légumier, deux petits légumiers et leurs couvercles, deux plats creux et deux couvercles, sept plats rectangulaires (différentes tailles), seize assiettes creuses, quarante-neuf assiettes, dix-huit petites assiettes creuses.
XIXème siècle (trois assiettes restaurées, fêlures, petits éclats et usures, quelques pièces avec tâches)
On y joint huit tasses à café et sept sous-tasses et une autre sous-tasse d'un modèle différent
Diam. (présentoir) : 31 cm 800 / 1 200 €
Voir la reproduction
Provenance : Ancienne collection Alberto Pinto.

430 **SAMSON à PARIS.** Fontaine murale couverte avec son bassin en porcelaine et une coquille murale, à riche décor en émaux de la famille verte de branches fleuries avec phénix.
Fin XIXème - début XXème siècle (un fêle au bassin)
Long. (Bassin) : 37 - H (fontaine) : 37 cm 300 / 500 €
Voir la reproduction page 41

431 **PARIS.** Service à café en porcelaine de forme balustre à côtes torsadées rehaussées de dorure. Le bec verseur en forme de tête de canard. Il comprend deux grandes cafetières couvertes, une verseuse couverte, un pot à lait, deux sucriers couverts, huit tasses et vingt soucoupes.
Epoque Restauration, vers 1820 (quelques égrenures, quelques pièces de la même période à décor légèrement différents réassorties)
H (verseuse) : 27 cm 800 / 1 200 €
Voir la reproduction page 83

431

432 *433*

432 **Manufacture de Dagoty à PARIS.** Partie de service à café en porcelaine comprenant huit tasses « jasmin » et onze soucoupes, un pot à lait, un sucrier (sans couvercle) et une jatte à crème circulaire à décor de quadrillage violine encadrant des points dorés, bordure à filet doré.
Epoque Restauration, vers 1820 (quelques usures d'or)
H (pot à lait) : 18 cm 300 / 500 €
Voir la reproduction

433 **Manufacture de Schoelcher à PARIS.** Partie de service à café en porcelaine comprenant une grande cafetière, un sucrier couvert, un pot à lait, une jatte sur piédouche et deux soucoupes, décoré de larges bandes dorées encadrant des frises de décor à la molette en biscuit blanc cernant des guirlandes de fleurs dorées dans des cartouches sur fond carmin. Les pièces de forme portant la marque de Schoelcher en rouge
Premier quart du XIXème siècle, vers 1820 (accidents aux soucoupes et au pot à lait). H (cafetière) : 29 cm
On y joint deux assiettes en Paris à fond bordeaux et doré sur l'aile 300 / 400 €
Voir la reproduction

434 **PARIS.** Partie de service de table décoré en bleu et vert « au barbeau » rehaussé de filets dorés, comprenant deux soupières circulaires couvertes, un légumier circulaire couvert (fêle au couvercle), une jatte ovale (manufacture rue de Bondy), un couvercle de terrine, un présentoir circulaire sur piédouche avec cinq pots à jus (certains de la manufacture de la Reine, rue Thiroux, manque un couvercle) un moutardier couvert sur plateau adhérent, une saucière sur plateau adhérent, un porte-huilier ovale, un drageoir à pans coupés (manufacture du Duc d'Angoulème, restauré), un petit plat circulaire.
On y joint un confiturier (Manufacture du Duc d'Angoulême, sans couvercle), deux cafetières, trois théières, un pot à lait, cinq sucriers (dont deux sans couvercle et un recollé), trois sorbets et une tasse litron d'un décor similaire.
Fin du XVIIIème et XIXème siècle 1 000 / 1 500 €
Voir la reproduction

435 **PARIS.** Service à café comprenant deux grandes verseuses, une chocolatière à manche en bois, un pot à lait, un sucrier sans couvercle, six tasses litron et leurs soucoupes, à décor polychrome de paysages, animés de personnages, de ruines ou de villages dans des cartouches encadrées de larges bandes dorées.
Epoque Restauration, vers 1830 (une anse de tasse restaurée, quelques éclats et cheveux)
H (cafetière) : 28 cm 200 / 300 €

436 **Edouard Honoré à PARIS.** Assiette circulaire à potage décorée d'un filet en porcelaine décoré d'un filet doré, portant sur l'aile traitée en polychromie des armoiries surmontées d'un heaume et d'une couronne de marquis. Portant sur un phylactère une devise latine.
On y joint cinq assiettes à potage et cinq plates à filet doré sans armoiries.
Epoque Charles X (un cheveu et quelques usures d'or)
Diam. : 23 cm 100 / 150 €

434

437 **PARIS.** Soupière couverte circulaire en porcelaine à deux anses traitées en enroulement, la prise du couvercle en forme de pomme de pin.
Epoque Restauration (quelques usures d'or)
H : 26 cm 100 / 150 €

438 **Genre de PARIS.** Vase de forme balustre en porcelaine, décoré de rinceaux dorés sur fond blanc, encadrés de palmettes sur fond rouge étrusque.
XXème siècle (accidents, restaurations aux anses)
H : 39 cm 100 / 150 €

439 **PARIS, Manufacture de Locré.** Partie de service à thé et café en porcelaine à décor à l'or de feuillages et fleurs à clochettes stylisées comprenant une cafetière balustre couverte, une théière cylindrique couverte, un sucrier couvert, un pot à lait, neuf tasses et trois soucoupes.
On y joint quatre soucoupes de modèles différents.
Epoque Restauration, vers 1820 (usures d'or à deux tasses)
H (théière) : 21 – (cafetière) : 24 cm 300 / 500 €

440 **Manufacture de Dagoty à PARIS.** Tête à tête en biscuit blanc à fond bleu à riche décor de cygnes encadrant des palmettes, frises de laurier et guirlandes de fleurs nouées par des rubans et des flèches. L'intérieur émaillé décoré à l'or d'une riche frise de fleurs stylisées dans des cartouches. Il est composé d'une théière couverte de forme balustre, la prise imitant le buste d'un cygne, un pot à lait l'anse terminé par un cygne, un sucrier couvert reposant sur trois pieds griffes, deux tasses jasmin et leurs soucoupes.
Une tasse portant la vignette au tampon rouge de : S. M l'impératrice, Dagoty Paris
Fin de l'époque Empire - début de l'époque Restauration (bouton de préhension du couvercle du sucrier recollé, manque au bec verseur de la théière, les ailes du cygne du pot à lait manquantes, petit éclat à une tasse)
H (théière) : 18 – (sucrier) : 16,5 – (pot à lait) : 18 – (tasse) : 10 cm 800 / 1 200 €

Voir la reproduction

Cette marque a été utilisée jusqu'à la fin de la protection de l'Impératrice Joséphine sur la manufacture.

441 **Manufacture de Dagoty à PARIS.** Aiguière et son bassin de forme oblongue en biscuit blanc à fond bleu à riche décor de cygnes encadrant des lyres, palmettes, frises de laurier et guirlandes de fleurs nouées par des rubans et des flèches. L'anse de l'aiguière commençant par une sphinge et se terminant sur la panse par la tête d'un satyre. La prise de l'anse sommée de palmettes, d'un caducée et de flèches traitées à l'or.
Le bassin décoré sur la paroi extérieure d'une frise de palmettes alternée d'épis de blé en blanc sur fond bleu, la bordure cernée de tête de femme ailée encadrée de griffons, de fleurs et de palmettes. L'intérieur à motifs de pampres de vignes terminées en bleu et or
Au revers inscription au tampon en rouge « MRE de S.A.R. Madame Duchse d'Angoulème P. L. Dagoty à Paris »
Epoque Restauration, vers 1818-1820 (accidents au bec verseur)
H (aiguière) : 30 – Long. (Bassin) : 39 cm
1 000 / 1 500 €
Voir la reproduction page 84

442 **RUSSIE (Manufacture des Frères Kornilov).** Douze assiettes en porcelaine à décor bleu, rouge et or au centre d'un monogramme en cyrillique sur fond blanc, l'aile d'une frise de palmettes entrecroisées sur fond crème, filet or sur le bord.
Marques imprimées à l'aigle impérial dans un écusson, marques de doreurs
Début du XXème siècle (deux avec choc, une avec fêlure)
Diam. : 24 cm 800 / 1 200 €
Voir la reproduction page 84
Provenance : Ancienne collection Alberto Pinto.

443 **RUSSIE (Manufacture des Frères Kornilov).** Paire de compotiers en porcelaine à décor polychrome et or au centre d'une couronne de fleurs dans un médaillon double avec rayons or, l'aile d'une large frise de fleurs et cartouches rocailles intercalés.
Marques imprimées en bleu pour la manufacture de Kornilov
Fin du XIXème siècle (quelques usures)
Diam. (compotiers) : 26 cm
On y joint une assiette octogonale et une petite assiette en porcelaine de Chine à décor de la Famille Rose dans le même esprit, un choc, un éclat, quelques usures
800 / 1 200 €
Voir la reproduction page 84
Provenance : Ancienne collection Alberto Pinto.

444 **Manufacture de Nast à PARIS.** Présentoir circulaire en porcelaine à bordure dorée en léger relief d'une frise de palmettes, de rinceaux et de lyre en gravure à la molette, encadrant un motif rayonnant d'étoile terminée par des cygnes réunis par des frises de palmettes.
Au revers marque à l'or « nast à paris par brevet d'inv »
Epoque Premier Empire, vers 1805-1810 (une petite égrenure en bordure)
Porte l'étiquette de l'ancienne collection Le Tallec
Diam. : 21 cm 500 / 600 €
Voir la reproduction page 84

445 **PARIS, Manufacture de Darte.** Paire d'assiettes circulaires en porcelaine à décor polychrome central dans un large médaillon de scènes portuaires avec fortifications, bateaux et personnages. L'aile à fond bleu cerné de larges filets dorés.
L'une marquée en rouge au revers « Darte palais royal, numéro 21 »
Premier quart du XIXème siècle, vers 1810-1820 (une assiette accidentée)
Diam. : 22 cm 150 / 200 €

446 **PARIS.** Partie de service en porcelaine à décor de brindilles dorées (barbeau) encadrant le chiffre du commanditaire dans un médaillon, comprenant une grande théière cylindrique couverte, un pot à lait, huit tasses litron et leurs soucoupes.
Fin du XVIIIème siècle (quelques fêles)
H (théière) : 20 cm 200 / 250 €

447 **PARIS.** Sept tasses à thé et dix soucoupes, décorées à l'or de quadrillages encadré de filets. Les tasses portant à l'intérieur un monogramme *MM* dans un blason.
Epoque Restauration (quelques usures)
H (tasse) : 7,5 cm 100 / 120 €

448 **PARIS.** Quatre tasses et leurs soucoupes en porcelaine décorées de roses traitées en polychromie dans des encadrements de rinceaux et de feuillages dorés.
Epoque Louis Philippe vers 1840
Diam. (soucoupe) : 13 – H (tasse) : 6 cm 120 / 150 €

449 **PARIS.** Flacon couvert en porcelaine de forme quadrangulaire à pans incurvés à décor floral ocre, rehaussé d'or.
Période Napoléon III, vers 1850-1860
H : 13 cm 80 / 100 €

450 **PARIS, Manufacture de Dincry.** Ensemble de vingt-trois assiettes plates circulaires en porcelaine décorée d'un large filet doré en bordure et d'un chiffre entrelacé « A L… »
On y joint une assiette portant un chiffre différent et six autres à bordure contournée
Epoque Charles X (quelques usures)
Diam. : 23 cm 400 / 600 €

451 **Genre de VIENNE.** Suite de neuf assiettes plates et deux assiettes à potages en porcelaine à décor inspiré de la Chine, de branches fleuries cernées de fleurs saumon sur fond or.
XXème siècle (une accidentée)
Diam. : 25 cm 100 / 150 €

452 **Manufacture de Halley à PARIS.** Verseuse de forme balustre en porcelaine décorée en polychromie et or de rinceaux fleuris et de palmettes dans le style Salambier.
On y joint une cafetière couverte ovoïde en porcelaine blanche rehaussée de dorure à bec verseur en forme de tête de canard
Epoque Restauration (une restauration en bas de la prose)
H (verseuse) : 25 – (cafetière) : 27 cm 50 / 60 €

453 **SEVRES, DAGOTY, NAST et divers.** Ensemble comprenant quatorze assiettes en porcelaine à décor divers à l'or : palmettes, frises de fleurs…
Epoque Empire et Restauration (quelques fêles, égrenures et usures)
Diam. : 23 cm 120 / 150 €

454 **Diverses manufacture de PARIS : NAST, rue de BONDY, CLIGNANCOURT…** Cinq assiettes en porcelaine décorées au barbeau dont cinq de la fin du XVIIIème siècle
On y joint deux assiettes de même décor du XXème siècle
Diam. : 24 cm 100 / 150 €

455 **LIMOGES.** Quatorze assiettes plates à décor divers à bordure fond bleu cerné de filet doré, certaines portant des chiffres.
Première moitié du XXème siècle
Diam. : 20 à 22 cm 100 / 120 €

456 **PARIS.** Douze assiettes à dessert en porcelaine à bordure contournée, décorée sur l'aile de bouquets de fleurs encadrant un chiffre « C P R… »
Epoque Louis-Philippe, vers 1840 (cheveux à l'une d'entre elles)
Diam. : 21 cm 100 / 150 €

457 **Manufactures parisiennes diverses : Locré, à la reine rue Thiroux et Boissette.** Six assiettes en porcelaine à décor divers de bouquets de fleurs
Fin du XVIIIème siècle (un cheveu à la Boissette)
Diam. : 21,5 à 24 cm 100 / 120 €

458 **LIMOGES (PORCELAINE LIMOUSINE).** Partie de service à gâteau en porcelaine et montures en argent à décor imprimé polychrome dans le gout de Sèvres de guirlandes de roses barbeaux et myrte entrelacés, les montures moulurées de filets, comprenant deux petits plats et six assiettes.
Marque imprimée en vert *LIMOGES / PL / France*, poinçons Minerve
Première moitié du XXème siècle (choc, très petits éclats)
Diam. : 22,8 et 19 cm 100 / 150 €
Provenance : Ancienne collection Alberto Pinto.

459 **TOURNAI.** Partie de service de table composite en porcelaine, d'après la forme de Meissen dite Neuozierrelief, à décor bleu et blanc dit « Ronda » de rochers et branchages fleuris, comprenant : un pot-à-oille et son couvercle, un bassin, un grand plat creux, un sucrier, son couvercle et un plateau.
Marques en bleu aux deux épées croisées et aux croix, diverses marques en bleu
Fin XVIIIème - début XIXème siècle (petits éclats et petites rayures)
Diam. (bassin) : 45 cm 500 / 800 €
Voir la reproduction
Provenance : Ancienne collection Alberto Pinto.

460 **PARIS.** Tasse enfoncée et sa soucoupe dite « trembleuse » de forme tronconique couverte en porcelaine à décor polychrome de bouquets de fleurs cernées sur les bords de dents de loup dorées, l'anse double.
Fin du XVIIIème siècle
H (tasse) : 14 cm 120 / 150 €
Voir la reproduction

461 **Manufacture de Jacob PETIT à Paris.** Figurine en porcelaine représentant un carlin assis sur un tertre décoré au naturel, son petit se nourrissant, son collier portant un ruban bleu et des grelots dorés.
Période Louis Philippe, vers 1840
H : 15 cm 150 / 200 €
Voir la reproduction

462 **PARIS ou NIDERVILLER.** Tasse litron et sa soucoupe en porcelaine décorées en trompe-l'œil de dessins représentant des paysages animés de personnages en grisaille sur fond faux-bois en brun orangé.
Fin du XVIIIème siècle, vers 1780
Diam. (soucoupe) : 12 – H (tasse) : 6 cm 150 / 200 €
Voir la reproduction

463 **NIDERVILLER, Manufacture du Comte de Custine.** Assiette polylobée en porcelaine à décor de bouquets de fleurs polychromes, dents de loup dorées sur l'aile. Au revers marque du double *C* couronné pour Custine.
Seconde moitié du XVIIIème siècle (un éclat anciennement restauré en bordure)
Diam. : 25 cm 50 / 60 €
Voir la reproduction

464 **ROUSSEAU à PARIS.** Paire de vase de forme balustre en porcelaine, décorés en polychromie de larges bouquets de fleurs, encadrés de bandes bleu ciel et de rinceaux dorés.
Marqué au revers *Rousseau, 43, rue Coquillère*
Epoque Louis-Philippe, vers 1840 (une égrenure au col de l'un d'entre eux)
H : 33,5 cm 600 / 900 €
Voir la reproduction

465 **PARIS.** Vase balustre sur piédouche en porcelaine à deux anses figurant des femmes ailées dorées traités en mat et en brillant, décorées sur une face d'une scène mythologique traitée en polychromie et sur l'autre face d'un paysage dans des encadrements dorés.
Epoque Restauration vers 1820 (restaurations et usures d'or)
H : 38 cm 300 / 500 €
Voir la reproduction

466 **SEVRES.** Assiette en porcelaine à décor polychrome et or au centre de fleurs botaniques dans un cartouche or formé d'une frise de postes et inscrit Amaryllis de Broussonet., l'aile à décor d'une frise en camaïeu brun de rinceaux fleuris et végétaux avec des oiseaux intercalés entre des frises or.
Marque en bleu aux deux L entrelacés avec fleur de lys et SEVRES vers 1815-1824, diverses marques de décorateurs en brun, rouge et or dont *12 aout 19*, marque en creux *18-II*
XIXème siècle (éclat restauré et retouches associées à l'or sur le bord, petites usures)
Diam. : 23 cm 1 000 / 1 500 €
Voir la reproduction et le détail page 80

Provenance : Du service « Liliacées Fond bleu pâle ornements en brun » du roi Louis XVIII pour le château des Tuileries.

Commandé dès 1819, plusieurs versions de fond de couleurs sont présentées, pour finalement choisir le fond bleu pâle. Un dessin de Jean-Charles Leloy conservé aux archives de Sèvres-Cité de la Céramique et illustré par Tamara Préaud, The Sèvres Porcelain Manufactory, Alexandre Brongniart and the Triumph of Art and Industry, 1800-1847, 1998, n° 49, p. 231, en présente certaines versions. Un autre dessin plus proche de notre modèle mais avec une frise de grecque et pas de postes, est conservé dans les archives de Sèvres-Cité de la Céramique (Inv. MNCS Vb4-1819-Services de table). Sélectionné pour la table de Louis XVIII au Palais des Tuileries, une partie est finalement livrée sur ordre du 9 janvier 1820 (Inv. MNCS Vbb 6 f° 46) et certaines des pièces seront présentées à l'Exposition du Louvre de 1820 à 1821 avec le descriptif Fond du bord des assiettes et ornemens imitant les agates ou calcédoines gravées en camées. Sur chaque pièce, une ou plusieurs fleurs de la famille des plantes Liliacées, peintes d'après les gravures colorées de M. Redouté par M. Drouet. Le service est mentionné « complettement terminé » en mai 1820 et chaque assiette était vendue 75 francs (Inv. MNCS Pb4-1819-Services de table).
Composé de plus de 200 assiettes (plates, à dessert, de déjeuner) nombreuses sont celles qui ont souffert pendant la révolution de Juillet 1830.
Un ensemble des dessins de Redouté est conservé dans les collections du Museum of Fine Arts de Boston.
Une autre assiette est conservée dans les collections de Hillwood Estate, Museum and Gardens aux Etats-Unis.

467 **SEVRES**
Plateau Hébert à deux anses dorées en porcelaine dure, décoré en polychromie au centre d'une corbeille de fleurs posé sur un entablement, dans un large médaillon ovale, cerné d'une frise de fruits et de fleurs, encadré de deux cartouches avec carquois dans un entourage de trois guirlandes de fleurs polychromes et dorées.
Au revers marque en jaune des deux L entrelacés surmontés d'une couronne avec la lettre date *1773* et la marque du peintre Hericourt.
Deuxième moitié du XVIIIème siècle
Long. : 33 cm 2 000 / 2 500 €
Voir la reproduction

466

467

473 bis

468 **SEVRES.** Assiette polylobée en porcelaine tendre décorée en polychromie de fleurs. L'aile à motif osier dans des cartouches. Porte au revers les deux L entrelacés et la lettre date pour l'année *1760*.
XVIIIème siècle
Diam : 25 cm 100 / 150 €

469 **SEVRES.** Sucrier couvert en porcelaine tendre ovale de forme côtelée, la prise du couvercle formée de rinceaux doubles ; il est décoré en polychromie de bouquets de fleurs.
Au revers marque des deux L entrelacés en bleu.
XVIIIème siècle, vers 1760-1770
Long. : 15 cm 300 / 700 €
Voir la reproduction

470 **SEVRES.** Tasse litron et sa soucoupe en porcelaine tendre décorées de points dorés dans des quadrillages sur fond bleu cernés sur les bordures de guirlandes de fleurs polychromes traitées en enroulements dans le goût de Salembier. Au revers marque des deux L entrelacés et initiale du peintre Morin.
Seconde moitié du XVIIIème siècle vers 1770/1780
H (tasse) : 6,5 – Diam. (soucoupe) : 14 cm 400 / 600 €
Voir la reproduction

471 **SEVRES.** Gobelet Bouillard et soucoupe en porcelaine tendre à décor polychrome de fleurs. Au revers lettres dates et peintres différents.
XVIIIème siècle
H (gobelet) : 6 – Diam. (soucoupe) : 13,5 cm 150 / 250 €
Voir la reproduction

472 **SEVRES, surdécoré.** Rafraîchissoir à bouteille en porcelaine tendre à décor polychrome sur fond blanc de scènes galantes de chaque côté dans des cartouches rehaussés de dorure sur fond bleu céleste. Au revers les deux L entrelacés en bleu et la lettre-date pour l'année *1757*, ainsi que la marque du peintre Levavasseur, actif à Sèvres de 1763 à 1770.
XVIIIème siècle, surdécoré au XIXème siècle
H : 19,5 cm 300 / 500 €
Voir la reproduction

473 **SEVRES.** Groupe en biscuit - pâte tendre - intitulé « Le sabot cassé » représentant une petite fille assise sur un tertre rocheux appuyé sur le genou d'une jeune femme assise contemplant un sabot cassé posé sur son tablier. Un panier de fleurs à ses pieds.
Au revers initiale *F* pour FALCONET
XVIIIème siècle vers 1760-1766 (un fêle de cuisson, petits manques au panier)
H : 17,5 – Long. : 15 cm 600 / 700 €
Voir la reproduction
FALCONET s'est inspiré d'un dessin de BOUCHER gravé par DEMARTEAU intitulé « jeune paysanne et son enfant endormi », il existe une gravure de DU MESNIL d'après FALCONET datant de1763 de ce sujet.

473bis **SEVRES.** Grand plat ovale en porcelaine tendre décoré de rinceaux en léger relief sur l'aile à motifs de bouquets de fleurs polychromes.
Au revers marque des deux L entrelacés
XVIIIème siècle (restaurations anciennes)
Long. : 61 cm 500 / 800 €
Voir la reproduction

474 **SEVRES.** Tasse litron en porcelaine tendre, 1ère grandeur, à fond vert décorée de roses dans des cartouches cernés de dorure sur fond blanc. Au revers marque des deux L entrelacés portant l'initiale pour l'année *1768*.
XVIIIème siècle circa 1768 (un cheveu à la tasse)
H (tasse) : 7,5 – Diam. (soucoupe) : 15 cm 500 / 600 €
Voir la reproduction page 89

475 **SEVRES.** Tasse litron et sa soucoupe en porcelaine dure, 1ère grandeur, décorée en polychromie du portrait en buste de profil de Démocrite, le philosophe souriant, dans un médaillon encadré de rinceaux dorés, la soucoupe également à riche décor de rinceaux dorés. Au revers marque des deux L entrelacés surmontés de la couronne royale avec initiales de peintre.
Seconde moitié du XVIIIème siècle. Vers 1770-1775.
H (tasse) : 7,5 cm – Diam. (soucoupe) : 16 cm
800 / 1 000 €
Voir la reproduction page 89

476 **SEVRES.** Pot à jus couvert en pate tendre à décor dit à « la feuille de chou » de peignées bleues rehaussées de filets dorés encadrant des bouquets de fleurs polychrome ; la prise dorée en forme de fruits. Au revers marque les deux L entrelacés avec une lettre date illisible et marque de peintre pour Madame Marie-Jeanne Bunel (active à Sèvres à partir de 1775)
H : 7,5 cm 200 /300 €
Voir la reproduction
Il porte une étiquette de collection H.L162 au revers

477 **SEVRES.** Double confiturier couvert sur plateau ovale adhérent en porcelaine tendre à décor floral polychrome. Au revers marque des deux L entrelacés avec lettre date pour l'année 1784.
XVIIIème siècle. Long. : 24,5 cm 500 / 600 €
Voir la reproduction

478 **SEVRES.** Paire de bouillons couverts circulaires sur piédouche et leurs présentoirs, la prise du couvercle en forme de fleurs de lys. Ils sont décorés de guirlandes de roses traités en polychromie encadrés de frises de rinceaux, de feuillages et de palmettes dorées. Au revers marque *S 56* pour l'année de sortie du four (1856), marque en rouge de fer au tampon *N* couronnée *65* pour l'année de décoration et étiquettes « Manufacture impériale de porcelaine Sèvres 37.30 prix 93 »
Epoque Napoléon III
H : 15 – Long. : 18,5 cm 200 / 300 €
Voir la reproduction

479 **SEVRES.** Assiette circulaire en porcelaine tendre, décorée en polychromie d'une guirlande de fleurs sur l'aile, encadrant des fleurs dans un médaillon cerné d'épis dorés sur fond bleu également en bordure. Au revers, initiale RF (République française) et Sèvres toute lettres.
Fin du XVIIIème siècle, année 1793.
Diam. : 24,5 cm 500 / 800 €

480 **SEVRES.** Paire de glacières couvertes avec leur doublure en porcelaine dure blanche, rehaussée de dents de loups et de filet doré. Porte au revers les deux L entrelacés couronnés et des initiales de doreurs « GD »
Fin du XVIIIème siècle, vers 1780 (Une égrenure à un couvercle)
H : 22 cm 700 / 1 000 €
Voir la reproduction

481 **SEVRES.** Plat creux en porcelaine de forme circulaire contournée, à décor polychrome et or « feuilles de choux », filet or sur le bord. Marques en bleu aux deux L entrelacés, lettre date *AA* pour 1778, marque en creux
XVIIIème siècle (petites rayures et usures)
Diam. : 29,3 cm 600 / 800 €
Voir la reproduction
Provenance : Ancienne collection Alberto Pinto.

484

485

482 **Atelier de Paul MILLET à Sèvres.** Paire de vases ovoïdes en porcelaine à fond monochrome tacheté turquoise aménagés de montures en bronze sur la panse. Signés au revers
Vers 1920-1930 (une égrenure au revers)
H : 10 cm 100 / 120 €

483 **Manufacture de la reine, rue Thiroux à PARIS.** Neuf assiettes en porcelaine de forme contournée, à décor bleu, vert, rouge et manganèse dit « au barbeau », dents de loup or sur le bord.
Marques au tampon en rouge au A couronné
XVIIIème siècle (une avec fêlure, deux avec éclat, quelques usures)
On y joint une assiette à dessert en porcelaine dans le même esprit
Diam. (grandes assiettes) : 24 cm 150 / 200 €

484 **CHOISY.** Rare suite de six assiettes circulaires en faïence fine à décor imprimé en noir de sujets maçonniques (intérieur de temple, tableau de loge, pyramide symbolique et divers symboles) dans des encadrements de frises de fleurs.
Marque en creux au revers *Choisy* dans un blason
Premier tiers du XIXème siècle
Diam. : 21,5 cm 600 / 800 €
Voir la reproduction

485 **CREIL ET MONTEREAU.** Paire de fontaines d'applique et leurs couvercles en faïence fine de forme semi-circulaire, à décor imprimé en camaïeu brun à l'imitation du bois, manque les robinets et les bassins.
Marques imprimées pour B. & Cie DEPOSE / CREIL ET MONTEREAU
Fin du XIXème siècle (petites restaurations et éclats, un percé)
H : 43 cm 300 / 500 €
Voir la reproduction
Provenance : Ancienne collection Alberto Pinto.

486 **NEVERS et ROANNE.** Trois assiettes dont deux circulaires et une à bord contournée décor d'oiseaux traités en polychromie.
Fin du XVIIIème siècle et début du XIXème siècle (éclats à deux d'entre elles).
Diam. : 21 et 22 cm 120 / 150 €

487 **LA ROCHELLE et FORGES LES EAUX.** Assiette en faïence décorée en polychromie de roses décentrées avec insecte.
XVIIIème siècle. Diam. : 23,5 cm
On y joint un plat ovale dit « cul noir », décoré en bleu au centre d'un panier fleuri, quadrillages et fleurs sur l'aile.
Début du XIXème siècle (deux fêles réparés aux agrafes)
Long. : 32,5 cm 50 / 80 €

488 **ROUEN & PARIS.** Deux bidets en faïence de forme violon décorés en camaïeu bleu, l'un en motifs de lambrequins, rinceaux et branches fleuries, l'autre à motifs de fleurs traitées en enroulement.
XVIIIème siècle (accidents)
Long. : 44 – 43 cm 100 / 120 €

489 **FRANCE.** Grande plaque décorative de forme rectangulaire murale en faïence décorée en polychromie dans le style des maitres anciens d'une scène de crucifixion sur le Mont Golgotha avec nombreux personnages au premier et au second plan. Porte les initiales *AD* et la date *1883 ?*.
Fin XIXème – début XXème siècle.
Encadrement en bois noirci.
A vue : 28 x 41 cm 200 / 300 €

490 **LES ISLETTES.** Trois assiettes en faïence décorées en petit feu de fleurs de lys surmontées de la couronne royale, une tulipe pour la seconde, un panier fleuri pour la troisième.
Premier quart du XVIIIème siècle.
Diam. : 22,5 cm (égrenure sur l'une) 80 / 120 €

491 **EST.** Groupe façon terre de lorraine représentant une scène de deux enfants dénommée « le dénicheur ».
XIXème siècle
H : 20,5 cm 150 / 200 €

492 **NEVERS.** Trois assiettes en faïence à bordures contournées décorées d'oiseaux perchés sur des branches.
Fin du XVIIIème siècle. (égrenures, une des trois assiettes d'époque moderne)
Diam. : 22,5 cm 150 / 200 €

493 **NEVERS et WALY**
Trois assiettes dont deux à décor polychrome de volatile, l'assiette de l'Est à décor de coq perché sur une barrière.
Fin du XVIIIème siècle (égrenures)
Diam. : 22 cm
On y joint une assiette dans le style des faïences de Delft du XVIIIème siècle, modèle aux quatre cœurs à fond jaune exécutée vers 1900.
150 / 200 €

494 CREIL ET STONE & COQUEREL
Grand service composite en faïence fine à décor imprimé noir de scènes historiées, d'architectures, d'hommes illustres, de fables de la Fontaine…
Il comprend 229 pièces dont 56 pièces de formes comme soupières et leurs plateaux, égouttoirs, jardinière, moutardiers, plats, saucière, vases et de nombreuses assiettes…
Premier tiers du XIXème siècle 6 000 / 8 000 €
Voir la reproduction et le détail en 4ème de couverture

495 **NEVERS.** Assiette en faïence à bordure contournée à décor en violet de manganèse patriotique d'une bataille navale entre la France et l'Angleterre faisant sans doute référence à la gloire de la frégate « Le Vengeur »
Fin du XVIIIème siècle, période révolutionnaire (une égrenure)
Diam. : 23 cm 400 / 700 €

Voir la reproduction

496 **NEVERS.** Assiette en faïence à bordure contournée à décor polychrome patriotique d'une bataille navale entre la France et l'Angleterre faisant sans doute référence à la gloire de la frégate « Le Vengeur »
Fin du XVIIIème siècle, période révolutionnaire (quelques égrenures)
Diam. : 23 cm 500 / 800 €

Voir la reproduction

499

498

497

496

495

497 **NEVERS.** Assiette en faïence en bordure contournée décorée en polychromie d'un paysage de Loire avec un homme passant sur un pont en bois près d'une tour et d'un bateau à deux voiles cachés derrière un rocher.
Fin du XVIIIème siècle
Diam. : 23 cm 250 / 400 €
Voir la reproduction page 92

498 **NEVERS.** Assiette en faïence à bordure contournée à décor polychrome patriotique représentant un navire français « cannonière », le drapeau bleu blanc, rouge, portant les initiales RF pour République française.
Fin du XVIIIème siècle, période révolutionnaire (quelques égrenures)
Diam. : 23 cm 500 / 700 €
Voir la reproduction page 92

499 **NEVERS.** Assiette en faïence à bordure contournée à décor polychrome patriotique représentant un fortin avec personnages s'activant près de canons avec boulets devant une rade où passe un navire.
Fin du XVIIIème siècle, période révolutionnaire (restaurations invisibles sur la bordure)
Diam. : 23 cm 300 / 500 €
Voir la reproduction page 92

500 **NEVERS.** Belle et rare assiette en faïence à bordure contournée décorée d'un navire trois mats avec marins dans les haubans au patronyme d'Adret Maignan, 1805 An 13. Au revers une étiquette de provenance concernant cette assiette de marine de Loire, conservée par sa nièce à Saint-Clément des-Levées.
Début du XIXème siècle
Diam. : 23 cm 800 / 1 200 €
Voir la reproduction

501 **NEVERS.** Belle assiette en faïence à bordure contournée décorée d'une grande gabare de Loire à voile carrée, le marinier à l'avant sonde le fond de l'eau. La bordure à motifs de fleurs alternées de quadrillages.
XVIIIème siècle, vers 1760-1770 (quelques égrenures)
Diam. : 23 cm 800 / 1 000 €
Voir la reproduction

502 **NEVERS.** Très rare assiette en faïence à bordure contournée à décor patriotique polychrome représentant trois bonnets phrygiens dont l'un surmontant une pelle autour d'un tertre avec une inscription sur un livre ouvert « bonet de la liberté ». Dans le ciel, luit l'astre solaire entouré de trois fleurs sur l'aile. Fin du XVIIIème siècle, Epoque Révolutionnaire (trois égrenures en bordure)
Diam : 23 cm 800 / 1 000 €

503 **MOUSTIERS.** Assiette en faïence à bordure contournée, décorée en polychromie de fleurs de solanée.
On y joint deux plats ovales décorés en bleu d'un panier fleuri avec quadrillage et fleurs (accidents).
XVIIIème siècle
Diam. (assiette) : 24 – Long. (plat) : 32 cm 60 / 80 €

504 **MOUSTIERS, manufacture d'Olérys et Laugier**
Plat ovale à bordure contournée en faïence décoré en polychromie d'un bouquet de fleurs au centre encadré sur la bordure de rinceaux fleuris en bleu et ocre.
Marqué au revers des initiales
XVIIIème siècle, vers 1750 (une petite égrenure en bordure)
Long. : 37 cm 300 / 400 €

505 **FORGES-LES-EAUX.** Grand plat à poissons de forme ovale à bordure contournée en faïence dit « cul noir » décoré en bleu et filets bruns d'un large panier fleuri au centre avec grenades. Quadrillages et fleurs sur l'aile.
Fin du XVIIIème siècle (deux égrenures)
Long. : 63 cm 100 / 150 €

506 **FRANCE, provenant de l'épave des Sardinaux à Fréjus, commande de Luc d'Aquin, évêque de Fréjus.** Trois bols circulaires en terre à glaçure vernissée brun et beige, l'un d'entre eux avec traces de concrétions.
Période probable entre 1681 et 1700
Diam. : 12 à 17,5 cm 300 / 500 €
Luc d'Aquin est un personnage connu, son père Louis était premier médecin de la Reine d'Angleterre et son frère Antoine celui de Louis XIV. Malgré ses origines juives, il obtient l'évêché de Saint-Paul des Trois-Châteaux puis celui de Fréjus à partir de 1681. Le bateau était une tartane d'une dizaine de mètres de long dont on connait le dessin grâce à l'album de Jouve publié en 1675. Le voilier était lors du naufrage si chargé que le barreur ne disposait que d'un petit mètre pour effectuer les manœuvres.

500

501

507 **NEVERS.** Deux assiettes en faïence à décor patriotique l'une en bleu et noir à motif des trois ordres dans des médaillons encadrant une pelle surmontée de la couronne royale (deux gros éclats en bordure)
L'autre à décor d'un paysan tenant une pelle assis sur un gerbe de blé encadrée d'une crosse d'évêque et d'une épée surmontant l'inscription « W la nation » (Vive la nation) dans un médaillon bleu blanc rouge. Sur l'aile guirlande de ruban bleu blanc rouge. (Fêlures)
Fin du XVIIIème siècle (période révolutionnaire)
Diam. : 22,5 cm 80 / 100 €
Voir la reproduction

508 **NEVERS.** Trois assiettes en faïence à bordure contournée à décor polychrome d'un chasseur et ses chiens assis sur un tertre, un pêcheur au bord d'une rivière et canard et une scène de halage représentant un homme tirant une gabare avec deux marins voile baissée sur la Loire.
Fin du XVIIIème siècle (quelques égrenures sur l'une).
Diam. : 22,5 cm 300 / 400 €
Voir la reproduction

509 **NEVERS.** Assiette en faïence à bords contournés à décor patriotique traité en polychromie d'un coq perché sur un canon sur une terrasse avec cinq boulets, fleurettes et chutes sur l'aile.
Fin du XVIIIème siècle, période révolutionnaire
Diam. : 22,5 cm 150 / 200 €
Voir la reproduction

510 **NEVERS.** Assiette en faïence à bords contournés à décor patriotique en manganèse des trois ordres réunis par une large fleur de lys sur une banderole l'inscription « Union force » surmontée d'une couronne royale.
Fin du XVIIIème siècle, période révolutionnaire
Diam. : 22,5 cm 150 / 200 €
Voir la reproduction

511 **NEVERS.** Gourde en faïence blanche à quatre passants décorée d'une inscription en bleu « Alertte ».
Fin du XVIIIème siècle.
Inscription pouvant avoir une connotation patriotique ou révolutionnaire.
H : 26 cm 150 / 200 €
Voir la reproduction

512 **NEVERS.** Jatte circulaire à bordure contournée en faïence décorée en polychromie dans un large médaillon central d'une tour à créneaux en bordure d'un village fortifié. Guirlandes de fleurs en bordure.
Fin du XVIIIème siècle
Diam. : 31 cm 200 / 300 €
Voir la reproduction

513 **NEVERS.** Suite de 4 assiettes en faïence à bordures contournées décorées en polychromie d'un oiseau entouré de trois pensées.
Fin du XVIIIème siècle
Diam. : 22 cm 150 / 250 €
Voir la reproduction

514 **BORDEAUX.** Petit plat ovale en faïence à bordure contournée, décoré en camaïeu bleu à la « Bérain » d'un buste de femme à l'antique entourée de lampes à huile sur un fond de dentelle.
Fin du XVIIIème siècle
Long. : 32 cm 100 / 120 €
Voir la reproduction

515 **LA ROCHELLE.** Belle assiette à bordure contournée décorée en polychromie d'un oiseau perché sur un panier de fleurs de chicorée, **on y joint** deux assiettes à décor de papillons, rinceaux et fleurs.
XVIIIème siècle (égrenure à la paire d'assiettes).
Diam. : 23 cm 150 / 250 €
Voir la reproduction

516 **PARIS ou ST CLOUD.** Amusant présentoir en faïence de forme rectangulaire à pans coupés et bordure godronnée sur piédouche, décoré en camaïeu bleu et filet brun de fleurs traitées en enroulements, cernée de rinceaux sur la bordure et lambrequins à la base.
Premier tiers du XVIIIème siècle
Long. : 31 cm (deux petites sautes d'émail et éclat au revers)
150 / 250 €
Voir la reproduction

517 **LA ROCHELLE.** Assiette en faïence à bordure contournée à décor en polychromie d'un panier d'où s'échappe des fleurs de chicorées avec un oiseau perché.
Seconde moitié du XVIIIème siècle
Diam. : 23 cm 100 / 150 €
Voir la reproduction

518 **SCEAUX.** Corbeille circulaire ajourée en faïence la paroi extérieure et les anses à l'imitation de la vannerie d'osier. Décor polychrome en petit feu d'une rose traité au naturel dans le fond et de fleurette sur la paroi extérieure.
Période de Jacques Chapelle, vers 1750 (un cheveu)
Long. : 28,5 cm 300 / 400 €
Voir la reproduction page 94

519 **MOUSTIERS.** Verrière à douze créneaux en faïence de forme ovale décorée en polychromie de larges bouquets de fleurs.
XVIIIème siècle
Long. : 29,5 cm 200 / 250 €
Voir la reproduction page 94

520 **MOUSTIERS.** Plat ovale en faïence décoré en vert et manganèse de deux personnages grotesques sur des terrasses encadrés de fleurs et de papillon, l'un d'entre eux tenant un drapeau portant l'inscription : « je suis la rudesse »
XVIIIème siècle (une craquelure)
Long. : 37 cm 100 / 200 €
Voir la reproduction page 94

521 **MOUSTIERS.** Deux assiettes à bordures contournées différentes en faïence à décor polychrome dites à la Bataille de Fontenoy représentant des attributs militaires, coquilles, drapeaux, masques, tambours, fifres, et rinceaux.
XVIIIème siècle (quelques éclats en bordures de l'une d'entre elles).
Diam. : 24 et 25 cm 150 / 200 €
Voir la reproduction page 94

522 **SAMSON à Paris.** Jeu d'échec comprenant un plateau cabaret en faïence de forme rectangulaire à pans coupés, décorés en polychromie d'un damier encadré de lambrequins, de rinceaux et de fleurs. Les trente-deux pions en faïence dont une partie décorée en bleu et la seconde en polychromie.
Deuxième moitié du XIXème siècle
Long. (plateau) : 53,5 cm 500 / 700 €
Voir la reproduction

523 **STRASBOURG, Manufacture de Charles François ou Balthazar Hannong.** Grand surtout de table de forme oblongue à contours en faïence, décoré en camaïeu bleu de larges lambrequins sur les côtés et le plateau encadrant une fleur formée de rinceaux et d'une coquille.
Au revers initial *G* en bleu (petites égrenures)
XVIIIème siècle, vers 1748-1750
Long. : 51 cm 1 000 / 1 500 €
Voir la reproduction

524 **CASTELLI.** Deux plaques murales de forme circulaire en faïence décorées en plein de paysages animés de personnages près de ruines à l'antique.
XVIIIème siècle (une plaque accidentée)
Diam. : 24 cm 500 / 700 €
Voir la reproduction

525 **CASTELLI.** Deux petits plats circulaires en faïence décorés en polychromie. Pour l'un d'entre eux d'un paysage avec ruines d'un temple romain au bord de mer animé de personnages, pour l'autre de deux paysannes assises près de ruines, l'un d'entre elles tenant un panier à la main, encadré sur l'aile de putti et d'angelots ailés sur fond de guirlandes de fleurs.
XVIIIème siècle, encadrement en bois noirci postérieur.
Diam. : 16,5 cm 800 / 1 200 €
Voir la reproduction

522

523

524 *525*

526 **MONTEREAU.** Service de table en faïence fine de forme octogonale bordée d'une frise de perles.
Première moitié du XIXème siècle
Il comprend : dix assiettes plates, six assiettes à potage, deux plats creux et deux plats
Diam. (assiette plate) : 24 cm 100 / 150 €

527 **DELFT.** Deux assiettes en faïence de forme calotte, à décor en plein bleu, rouge de fer, ocre et vert « au tonnerre ». Marques en bleu
Fin XVIIème - début XVIIIème siècle (petits éclats, égrenures)
Diam. : 22 et 22,7 cm 50 / 80 €

528 **BOCH-Luxembourg (attribué à).** Saupoudreuse à sucre en faïence fine décorée en bleu de rinceaux et filets.
Fin XVIIIème - début XIXème siècle (accidents)
Long. : 20 cm 100 / 120 €

529 **DELFT.** Deux carreaux en faïence murale décorés en camaïeu bleu pour l'un d'entre eux un requin et l'autre un navire trois mats battant pavillon hollandais.
XVIIIème siècle (manque visible à un carreau et l'autre restauré)
13 x 13 cm 100 / 150 €

530 **MOUSTIERS.** Pichet couvert de forme balustre en faïence décor en polychromie d'un sujet mythologique représentant Persée tuant le dragon dans un cartouche rocaille encadré de singes tenant des guirlandes de fleurs encadrant un mascaron, sur fond de fleurs et guirlandes de fleurs. Le poussier à coquille en étain d'origine
XVIIIème siècle (un cheveu en étoile au col) Au revers étiquette les armes du chevalier Paris
H : 24 cm 1 500 / 2 000 €

531 **MOUSTIERS.** Beau pichet couvert de forme balustre en faïence décor en polychromie d'une scène de chasse au sanglier avec deux piqueux à cheval et trois chiens dans un cartouche rocaille, encadrée de scènes à sujet cynégétique (chasse au lion…) dans des cartouches rocailles. Le couvercle représentant un amour endormi dans un paysage près d'une rivière.
On peut attribuer ce beau pichet à Ferraud ou à Fouque
XVIIIème siècle, vers 1750-1760
H : 24 cm 2 000 / 2 500 €

532 **ROUEN, Manufacture Levavasseur.** Pichet de forme balustre sur piédouche en faïence, décoré en petit feu d'une scène galante près d'un village avec fleurs.
Au revers marque en rose *DF* et la date *1775*.
XVIIIème siècle, circa 1775 (quelques restaurations anciennes)
H : 20 cm 1 200 / 2 000 €

533 **MARSEILLE, Manufacture de Robert.** Beau pichet couvert de forme balustre en faïence sur piédouche et son bassin ovale à deux anses ajourées reposant sur quatre pieds, décorés en petit feu d'un large bouquet de fleurs jetées avec roses, anémones, pensées, liserons, tulipes. L'anse du pichet et la bordure du bassin à motifs de peignées roses sur fond jaune.
XVIIIème siècle (quelques restaurations anciennes)
H (pichet) : 27 – L (bassin) : 34 cm 1 200 / 2 000 €

534 **MARSEILLE, Manufacture de Robert.** Pichet couvert de forme balustre en faïence sur piédouche, décoré en petit feu d'un large bouquet de fleurs jetées encadré de fleurettes, cernés sur la panse d'un motifs à l'imitation de soierie entouré d'une guirlande rose. Le couvercle et le col à motifs d'une frise de points et de guirlandes, rose au naturel sur le couvercle. Poucier coquille en étain d'origine.
XVIIIème siècle (une restauration ancienne en bordure du couvercle)
H : 25 cm 1 800 / 2 200 €

535 **MOUSTIERS (OLERYS et LAUGIER).** Terrine et son couvercle en faïence de forme ovale à bord contourné, munie d'anses en forme de mascarons et d'une prise en forme de tête de bélier, à décor vert et ocre de grotesques, animaux fantastiques et rochers fleuris, filets ocre sur les bords. Marque en ocre sur le couvercle *OL.f.*
XVIIIème siècle (petite fêlure, petits éclats, égrenures)
Long. : 30 cm 500 / 700 €
Voir la reproduction page 97
Pour un couvercle, sans le corps, de forme similaire, et provenant des collections du Musée Adrien Dubouché à Limoges, voir par Denise Collard-Moniotte, Les faïences de Moustiers, p.81.

536 **MOUSTIERS (OLERYS et LAUGIER).** Assiette en faïence de forme circulaire à bord contourné, à décor bleu, vert, ocre et manganèse mythologique, au centre représentant Narcisse dans un médaillon fleuri, l'aile d'une frise de guirlandes de fleurs et filets. Marque en ocre *OL P*
XVIIIème siècle (égrenures)
Diam. : 25,5 cm 200 / 300 €
Voir la reproduction page 97

537 **MARSEILLE, Manufacture de la Veuve Perrin.** Deux assiettes en faïence à bordure contournée, décorées en polychromie de petit feu, fleurs jetées.
Deuxième moitié du XVIIIème siècle (petites sautes d'émail en bordure)
Diam. : 24,5 cm 300 / 400 €
Voir la reproduction page 97

538 **ROUEN.** Terrine et un couvercle en faïence de forme rectangulaire à pans coupés, muni d'anses angulaires et d'une prise en forme de serpent, à décor « aux cinq couleurs » de palmettes fleuries, motifs « Guillibaud » et guirlandes de fleurs.
XVIIIème siècle (manque une anse, égrenures, craquelures)
Long. : 32,5 cm 150 / 250 €
Voir la reproduction page 97
Pour un modèle similaire avec son présentoir, voir par Christophe Perlès, La faïence de Rouen 1700-1750, pp.176-177.

539 **ROUEN.** Assiette en faïence de forme calotte, à décor « aux cinq couleurs » au centre d'un panier fleuri, sur la chute et l'aile d'un large galon avec lambrequins fleuris et guirlandes de fleurs. Marque en bleu *MI*
XVIIIème siècle (petits éclats et égrenures)
Diam. : 24 cm 50 / 80 €
Voir la reproduction page 97

540 **BOISSETTE.** Assiette à bordure contournée en porcelaine à décor floral polychrome. Marque d'un *B* au revers
Fin du XVIIIème siècle
Diam. : 25 cm 50 / 80 €
Voir la reproduction page 97

541 **ROUEN et DELFT.** Plat circulaire en faïence à décor floral bleu (DELFT) et un plateau à deux anses décoré en polychromie de lambrequins encadrant un panier fleuri.
XVIIIème siècles (restaurations)
Long. : 34 et 35,5 cm 200 / 300 €
Voir la reproduction page 97

542 **MOUSTIERS.** Assiette à bordure contournée en faïence décorée en vert et ocre jaune de trois grotesques sur des terrasses fleuries inspirés des dessins de Jacques Callot.
XVIIIème siècle (très léger cheveu en étoile au revers)
Diam. : 25 cm 200 / 250 €
Voir la reproduction page 97

543 **MOUSTIERS.** Grand plat oblong en faïence à bordure contournée décoré en camaïeu bleu « à la Bérain » du dieu des dieux Jupiter sur son aigle encadré de putti, d'enfants chevauchant des sphinges, d'entrelacs, de rinceaux et lambrequins.
Premier quart du XVIIIème siècle vers 1720. Long. : 44 cm 1 200 / 1 500 €
Voir la reproduction

544 **ROUEN.** Pot-à-oille et un couvercle en faïence de forme circulaire contournée, muni d'anses plates, la prise en forme de fleur, à décor bleu, rouge, vert, ocre et manganèse, le couvercle dit « à la guivre », le corps d'une corne tronquée, haie fleurie et insectes en vol. Marque en rouge *DG ?*
XVIIIeme siècle (choc au couvercle, fêlures, égrenures, éclats, craquelures). L : 28 cm 300 / 500 €
Voir la reproduction

545 **ROUEN.** Plat creux en faïence de forme circulaire à bord contourné à décor bleu, rouge, vert, ocre et manganèse dit « à la guivre », avec haie fleurie, oiseau et insectes en vol, galon sur le bord.
XVIIIème siècle (fêlure, égrenures et craquelures). Diam. : 34 cm 500 / 800 €
Voir la reproduction

Pour un grand plat ovale avec un décor dans le même esprit, provenant des collections de Sèvres-Cité de la Céramique, voir par Georges Brunel, Pagodes et dragons, Paris, 2007, pp.229-230.

546

547

548

546 **PAYS-BAS (Amsterdam ou Utrecht ?).** Panneau mural composé de 20 carreaux en faïence représentant la scène de la Crucifixion en manganèse dans un cartouche encadré de rinceaux fleuris. Cadre en bois naturel
Fin du XVIIIème siècle (4 carreaux avec accidents anciens)
A vue 64 x 41 cm 300 / 500 €

Voir la reproduction

547 **DELFT et nord de la France.** Quatorze carreaux divers en bleu ou manganèse décoré de personnages, animaux, paysage, XVIIème, XVIIIème et début XIXème siècle
13 x 13 cm 300 / 400 €

Voir la reproduction

548 **DELFT.** Lot de carreaux muraux à décors divers en bleu ou manganèse de bateaux, personnages, architectures. XVIIIème - XIXème siècle (quelques éclats)
12.5 x 12,5 cm 70 / 100 €

Voir la reproduction

549 **ALTENBURG.** Chope cylindrique en grès à couverte gris beige au vernis salin, décorée en léger relief d'une minerve casquée sur fond de fleurs stylisées, la base et le col cerclés. Le couvercle d'origine en étain daté *1774*.
Deuxième moitié du XVIIIème siècle. H : 20 cm 500 / 800 €

550 **ANNABERG.** Large chope bombée en grès au vernis salin à fond noir décorée en léger relief de palmettes encadrant des fleurs et une grappe de raisins. Le col, le couvercle et la base en étain d'origine poinçonnés à l'intérieur (trois fois le poinçon d'un maître abonné). Le couvercle regravé des initiales de propriétaires successifs et la date *1767.* Deuxième moitié du XVIIème siècle, vers 1660-1680.
H : 20 cm 1 200 / 1 500 €

551 **ALTENBURG.** Chope cylindrique en grès à couverte gris beige au vernis salin, décorée en léger relief d'armoiries surmontées d'un aigle bicéphale avec spectre et un globe terrestre dans une réserve formée de pastilles, certaines émaillées en brun, la base et le col cerclés. Le couvercle et la base d'origine en étain daté *1733*. XVIIIème siècle (restaurations anciennes)
H : 25 cm 500 / 800 €

552 **ANNABERG.** Pichet de forme balustre à côtes torsadées en grès au vernis salin peint en polychromie sur fond noir de motifs en léger relief d'écailles, de feuillages, de grappes de raisins et de rinceaux.
Deuxième moitié du XVIIème siècle, vers 1660-1680 (l'anse manquante a été remplacée postérieurement en étain avec un couvercle et une base)
H : 20 cm 500 / 800 €

553 **ALTENBURG.** Chope cylindrique en grès à vernis salin beige décorée en léger relief d'armoiries de corporations surmontées d'une couronne encadrée de fleurs traitées en léger relief. Le couvercle en étain d'origine portant la date et les initiales d'un propriétaire (1765).
XVIIIème siècle. H : 20 cm 700 / 1 000 €

554 **ANNABERG.** Grand et beau pichet en grès au vernis salin à fond noir décoré en léger relief en polychromie d'un roi sur sa monture tenant un orbe sur fond d'écailles, encadrés de fleurs et de torsades avec feuillages stylisés.
Deuxième moitié du XVIIème siècle, 1660-1680. Couvercle en étain.
H : 26 cm 1 500 / 2 000 €

555 **ANNABERG.** Pichet de forme balustre en grès au vernis salin à couverte brune, décoré en polychromie en léger relief de pampres de vignes, de torsades, de feuillages et de motifs d'écailles. Deuxième moitié du XVIIème siècle, 1660-1680. Couvercle en étain à poucier en forme de sphère
H : 21 cm 700 / 1 000 €

556 **ANNABERG.** Pichet ventru en grès au vernis salin à couverte brune décoré en léger relief de motifs imitant le tressage de la vannerie à côtes en forme de feuillages rehaussés de polychromie.
Deuxième moitié du XVIIème siècle, 1660-1680 (quelques restaurations anciennes). Le couvercle en étain du XIXème siècle représentant une ville avec une locomotive à vapeur marqué *Beyer*.
H : 20 cm 700 / 1 000 €

557 **ALTENBURG.** Flacon (pour le tabac ?) en grès au vernis salin à couverte brune de forme quadrangulaire décoré en léger relief de fleurs en brun sombre. La base et le couvercle en étain à vissage.
XVIIème siècle. H : 21 cm 1 000 / 2 000 €

558 **ALTENBURG.** Chope cylindrique en grès au vernis salin à couverte brune à décor pastillé, en léger relief de fleurs et de fruits stylisés, rehaussé de bleu de cobalt. Fin du XVIIIème siècle. Couvercle en étain portant le patronyme *CB VON KINISSZHAN*
H : 25 cm 700 / 1 000 €

559 **ALLEMAGNE ALTENBURG ?** Pichet en grès au vernis salin à couverte brune à côtes torsadées. Couvercle en étain insculpé de trois poinçons à l'intérieur, le poucier en forme de sphère.
XVIIème - XVIIIème siècle
H : 24 cm 500 / 800 €

560 **MUSKAU (Allemagne).** Grand pichet ventru en grès au vernis salin à couverte brune décorée à décor pastillé en léger relief de fleurs et de feuillages traités en enroulement sur fond quadrillé, la base côtelée.
XVIIIème siècle. Le couvercle et la base en étain
H : 30 cm 700 / 1 000 €

561 **ALTENBURG.** Pichet en grès au vernis salin de forme ventrue à fond ocre, décoré en léger relief de hachures cernées de pastilles à motifs de fleurs.
XVIIème - XVIIIème siècle. Couvercle et base en étain (un léger fêle au col)
H : 24 cm 700 / 1 000 €

562 **ALTENBURG.** Chope cylindrique en grès au vernis salin à fond ocre, décorée en léger relief de pastilles à motifs de fleurs rehaussées de bleu de cobalt et de blanc.
XVIIème - XVIIIème siècle. Couvercle et base en étain, insculpé de trois poinçons à l'intérieur du couvercle
H : 24 cm 1 000 / 1 500 €

563 **WESTERWALD.** Pot à tabac à quatre côtés à panse aplatie en grès à couverte plombifère à fond bleu, décoré en léger relief sur deux faces d'aigle bicéphale couronné tenant d'une serre une croix et de l'autre une épée, sur les deux autres faces d'un lion couronné dressé tenant une épée portant l'inscription « dapacem domine 1675 » et les initiales « PR ».
Le couvercle en étain à une prise à bouchon vissé
XVIIème siècle
H : 29 cm 500 / 600 €
Voir la reproduction

564 **SAVONE.** Pot d'apothicairerie en faïence de forme balustre à deux anses figurant des têtes de chimères turquoises, décoré en petit feu de guirlandes de fleurs encadrant une inscription (posée à froid) et les initiales *IHS* avec un coeur flammé dans un astre solaire surmonté d'une couronne royale.
Au revers rare inscription « Jacques Boselly »
XVIIIème siècle (quelques égrenures et sautes d'émail)
H : 21 cm 300 /400 €
Voir la reproduction

565 **LES MARCHES.** Chevrette d'apothicairerie en faïence à fond bleu Béretino décorée d'une inscription pharmaceutique dans un phylactère « Mel Spumato » sur fond de fleurs bleues.
XVIIème siècle
22 cm 300 / 400 €
Voir la reproduction

566 **DELFT Manufacture de la Hache.** Garniture en faïence composée de trois potiches couvertes et d'un vase cornet décorés en camaïeu bleu d'un panier fleuri dans un cartouche formé de rinceaux, de feuillages et de fleurs. Les couvercles surmontés de lions héraldiques.
Au revers marque de la Hache de porcelaine.
XVIIIème siècle (quelques égrenures, restaurations aux lions des couvercles, manque un vase cornet)
H (potiche) : 33 – (vase cornet) : 23 cm 300 / 600 €
Voir la reproduction

567 **ITALIE DU SUD.** Gourde circulaire à deux passants en faïence à décor polychrome d'une marguerite encadrée de feuillages.
XVIIIème siècle
H : 19,5 cm 150 / 200 €
Voir la reproduction

568 **DELFT.** Plat rond en faïence décoré en camaïeu bleu dans le style Karak d'un paysage central avec palmipède encadré dans des cartouches sur l'aile d'objets précieux et de fruits dans le goût de la Chine.
Fin du XVIIème siècle vers 1680 (éclats et un fêle)
Diam. : 38,5 cm 100 / 200 €
Voir la reproduction

569 **ITALIE.** Corbeille en faïence à motif à l'imitation de la vannerie d'où émerge des fleurs et des fruits traités en relief décorés au naturel en technique de petit feu.
XVIIIème siècle. (éclats et manques)
H : 32 cm 300 / 500 €
Voir la reproduction

570 **SAVONE.** Grand plat circulaire en faïence décor en camaïeu bleu d'armoiries au centre surmontées d'une couronne comtale et encadrées de deux phénix sur fond de paysage avec bâtisses sur l'aile. Marque au revers.
Fin du XVIIème siècle - début du XVIIIème siècle. (cheveux en étoile)
Diam. : 46 cm 200 / 400 €
Voir la reproduction

571 bis

571 **DERUTA.** Albarello en faïence, de forme cylindrique à double renflement décoré en polychromie d'une inscription pharmaceutique dans un phylactère sur fond bleu surmonté de deux clés croisées et d'une tiare papale avec les initiales S.P. encadré d'une guirlande de fleurs et de fruits d'où s'échappent des rubans verts traités en enroulement. XVIIème siècle (égrenures et quelques craquelures de cuisson)
H : 19 cm 700 / 1 000 €

571bis **TURQUIE, Canakkalé.** Deux verseuses en terre vernissée, dites « demoiselle d'Avignon » à fond vert décorées en émaux à froid, en brun de fleurs. Motifs de fleurs stylisées, pastillées en léger relief sur la panse, au bec verseur et au sommet.
Premier tiers du XIXème siècle (quelques sautes d'émail)
H : 36 – 37 cm 600 / 800 €
Voir la reproduction

572 **Eugène Victor COLLINOT (1824-1889) ? COLINOT à Paris.** Grande vasque cache pot en céramique à fond bleu turquoise décorée en léger relief en blanc et bleu cobalt d'iris, pivoines, papillons. La bordure du col à motif de feuilles de lotus inspiré de la Chine. Au revers *E. Colinot 442*.
Diam. : 55 cm 1 000 / 1 200 €
Voir la reproduction

573 **PARIS (dans le goût de Deck ou de Colinot)**
Vase de forme balustre en porcelaine à fond saumon décoré de fleurs traitées en polychromie dans des cartouches sur fond turquoise encadrés de fleurs et rinceaux en blanc. La base et le col en bronze ajouré à patine brune. Fin du XIXème siècle dans le style de Barbedienne
H : 53cm 200 / 300 €
Voir la reproduction

574 **Suiveur de Théodore DECK, CIOLEK, Strasbourg ?**
Grande coupe circulaire à bordure contournées sur haut piédouche en faïence à décor de papillons traités en émaux dorés et verts, près d'une branche de prunus en fleurs, sur fond ocre agrémenté de rinceaux traité en léger relief. Le pied et le revers à fond ocre, fond manganèse et fond vert d'eau à motifs de coquilles de rinceaux et de fleurs. Le décor est signé CIOLEK
Style japonisant de la fin du XIXème siècle vers 1880
H : 22 cm 200 / 300 €
Voir la reproduction

575 **Manufacture de RUSKIN (ANGLETERRE)**
Coupe circulaire en porcelaine à couverte flammée en rouge et violet à l'imitation de la Chine marquée au revers *Ruskin England 1925*
Diam. : 22 cm 100 / 150 €
Voir la reproduction

576 **SEVRES par Claude Boulmé**
Vase en céramique côtelé de forme balustre à quatre pans, à fond monochrome vert à l'imitation du marbre ou des pierres dures. Au revers, marque de Sèvres en toutes lettres, marque *C. Boulme. 30087*
H : 28 cm 200 / 300 €
Voir la reproduction
Ce peintre fut actif à la manufacture de Sèvre de 1949 à 1978

577 **THOUNE (Suisse)**
Plat circulaire en faïence, décoré au centre d'une vue lacustre en montagne, signé *Ritschard Tellshapelle*, l'aile à motifs de fleurs et edelweiss sur fond bleu blanc et vert.
Fin du XIXème - début du XXème siècle
Diam. : 40 cm 100 / 150 €
Voir la reproduction

578 **PERSE.** Coupe creuse circulaire en céramique siliceuse à couverte bleue turquoise.
XIVème siècle (quelques traces d'irisations, restaurations anciennes)
Diam. : 19 cm 80 / 120 €

572

Thierry de MAIGRET

Commissaire Priseur

Société de vente volontaire aux enchères publiques - Agrément n° 2002 - 280

ORDRE D'ACHAT / ABSENTEE BID FORM

ARTS ASIATIQUES
AUTOGRAPHES – ARCHÉOLOGIE – ART TRIBAL - ICÔNES
CÉRAMIQUES EUROPÉENNES

PARIS-HÔTEL DROUOT

Première vacation - salle 7 :
Vendredi 13 décembre 2019 à 14 heures *(lots 1 à 280)*

Deuxième vacation - salle 11 :
Mercredi 18 décembre 2019 à 14 heures *(lots 281 à 578)*

A renvoyer à / Please Mail to :
Thierry de MAIGRET
5, rue de Montolon - 75009 Paris - France
Tél : 01 44 83 95 20 - Fax : 01 44 83 95 21
e-mail : sbuhot@tdemaigret.com
www.thierrydemaigret.com

nom et prénom
name and first name

adresse
address

Tél. Bur. / *Off.* _____
Dom. / *Home* _____
Mail : _____

☐ **Ordre d'achat**
☐ **Demande par téléphone**

Après avoir pris connaissance des conditions de vente décrites dans le catalogue, ainsi que des conseils aux acheteurs je déclare les accepter et vous prie d'acquérir pour mon compte personnel aux limites indiquée en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessous. (Les limites ne comprenant pas les frais légaux).

Cet ordre d'achat ne sera valable qu'accompagné d'un chèque, d'un RIB ou de coordonnées bancaires.

I have read conditions of sale and the guide to buyers and agree to abide by them. I grant your permission to purchase on my behalf the following items within the limits in euros. (These limits do not include fees and taxes).

LOT	DESCRIPTION DU LOT *LOT DESCRIPTION*	LIMITE EN EUROS *EUROS LIMITS*	VOUS ONT ÉTÉ ADJUGÉS *PRICE REALIZED*

Signature obligatoire
Required signature

Date

Total adjugé / *Total realized*	
Frais légaux / *Fees & Taxes*	
TOTAL GÉNÉRAL	

Nota : Sans indication de votre part, si l'enchère dans la salle est la même que votre commission, l'adjudication se fera dans la salle.

Pour toute demande d'enchères par téléphone ou d'ordres d'achats, une caution sera exigée.

CONDITIONS DE LA VENTE

La vente est régie par les articles L312-4 du code du commerce. La SVV Thierry de Maigret opérateur de vente agit comme mandataire du vendeur et ses rapports avec les enchérisseurs sont précisés par ces conditions de ventes.

Les biens mis en vente : Les indications portées au catalogue engagent la responsabilité de la maison de vente et des experts qui l'assistent, compte tenu des rectifications annoncées au moment de la présentation de l'objet et portées au procès-verbal de la vente. Le rentoilage, parquetage ou doublage sont considérés comme une mesure conservatoire et non comme un vice ; les dimensions, poids et estimations sont indicatifs. Une exposition préalable permet aux acquéreurs de se rendre compte de l'état des objets mis en vente. Il ne sera admis aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée. La SVV se tient à votre disposition pour tout renseignement, et invite chaque intéressé à se renseigner sur les lots.

Les enchères : L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur, et aura pour obligation de remettre son nom et adresse, en présentant un justificatif d'identité et des coordonnées bancaires. Tout enchérisseur est censé enchérir pour son propre compte et est tenu pour seul responsable de l'enchère. Si celui-ci enchérit pour le compte d'un tiers, il devra faire connaître l'identité de cette personne au préalable, afin que la facture soit correctement établie. Aucune modification ne pourra être faite après la vente. En cas de double enchère reconnue effective par le commissaire-priseur, le lot sera remis immédiatement aux enchères, et toute personne intéressée sera invitée à participer à nouveau aux enchères. Le commissaire-priseur et les experts se réservent la faculté, dans l'intérêt de la vente, de réunir, diviser ou retirer tout lot de la vente.

Pour toute demande d'enchères par téléphone ou d'ordres d'achats, une caution sera exigée.

Ordre d'achat : La maison de vente peut exécuter gracieusement tout ordre d'achat. Il convient d'en faire la demande par écrit, 24 heures avant la vacation, à l'aide du formulaire dûment rempli et accompagné d'un chèque ou de coordonnées bancaires. La SVV Thierry de MAIGRET agira pour le compte de l'enchérisseur, selon les instructions précisées dans ce formulaire, ceci afin d'essayer d'acheter au plus bas prix le lot concerné, et en ne dépassant pas le montant maximum indiqué. En cas d'enchères dans la salle pour un même montant, l'enchérisseur présent aura la priorité.

Les enchères téléphoniques sont acceptées pour les lots dont l'estimation basse est supérieure à 300 €. Il est recommandé de préciser un ordre d'achat de sécurité que nous pourrons exécuter en votre nom au cas où nous serions dans l'impossibilité de vous joindre. La Maison de vente n'est pas responsable pour avoir manqué d'exécuter un ordre d'achat par erreur, omission, par dysfonctionnement téléphonique ou pour toute autre cause.

Paiement du prix : La vente est conduite en euros et se fait expressément au comptant. L'adjudicataire devra s'acquitter en sus du prix d'adjudication, des taxes et frais de vente de **27,6 % TTC (23 % HT + TVA 20 %) et 24,26 % TTC pour les livres (23 % HT + TVA 5.5 %)**. Aucun lot ne sera remis aux acquéreurs avant acquittement de l'intégralité des sommes dues.

Moyens de paiement :

- par chèque, obligatoirement accompagné d'une pièce d'identité ; seul l'encaissement du chèque non-certifié vaut règlement et transfert de propriété. Les chèques tirés sur une banque étrangère ne seront autorisés qu'après accord préalable de la Société de Vente. Pour cela il est conseillé aux acheteurs d'obtenir, avant la vente, une lettre accréditive de leur banque pour une valeur avoisinant leur intention d'achat, qu'ils transmettront à la Société de Vente.
- en espèces dans la limite de taxes et frais compris, 1 000 € pour les résidents français particuliers et les professionnels, de 15 000 € pour les particuliers étrangers sur justificatifs de leur identité, de la provenance des fonds et de leur déclaration des sommes auprès de l'administration des douanes, décret n°2010 - 662 du 16 juin 2010.
- par virement en indiquant le numéro de bordereau
- par carte Visa et MasterCard

TVA : La TVA incluse dans la marge pourra être remboursée aux acheteurs non-résidents de l'union européenne après envoi à la SVV du document douanier d'exportation, exemplaire n°3, visé par les douanes, et ce dans le délai de deux mois après la vente. Aucun bordereau HT ne sera établi sans justificatif officiel d'exportation, le seul numéro de TVA intra-communautaire ne suffisant pas.

Défaut de paiement : Le paiement par chèque sans provision ou le défaut de paiement n'entraîne pas la responsabilité de la Société de Vente et en conséquence la délivre de l'obligation de paiement au vendeur.

A expiration du délai d'un mois après mise en demeure de l'acquéreur par lettre recommandée avec avis de réception à ses frais, et à défaut de paiement de la somme due, il sera perçu sur l'acquéreur et pour prise en charge des frais de recouvrement un honoraire complémentaire de 10 % du prix d'adjudication, avec un minimum de 300 Euros.

L'application de cette cause ne fait pas obstacle à l'allocation de dommages-intérêts et aux dépens de la procédure qui serait nécessaire, et ne préjuge pas de l'éventuelle mise en œuvre de la procédure de folle enchère.

Folle enchère : à défaut de paiement par l'adjudicataire, le bien est remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant : si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai d'un mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit, sans préjudice de dommage. Intérêts dûs par l'adjudicataire défaillant.

Retrait des lots : Aucun lot ne sera remis avant acquittement de la totalité de sommes dues. En cas de paiement par chèque non certifié, le retrait des objets pourra être différé jusqu'à encaissement. Les achats volumineux adjugés qui n'auront pas été retirés à Drouot le lendemain de la vente avant 10 heures en salle, seront entreposés au magasinage de l'hôtel Drouot ; ils demeurent sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. Les frais de stockage dus par l'acquéreur devront être réglés au magasinage de l'hôtel Drouot avant enlèvement des lots et sur présentation du bordereau acquitté. Les objets de petit volume peuvent être gardés à l'étude pendant 15 jours après la vente ; au-delà, des frais de garde de 3 euros par jour et par objet seront réclamés.

Expédition des lots : L'expédition des lots est une facilité accordée par la SVV aux clients, la SVV n'est pas responsable du transport des lots. L'envoi des lots ne se fera qu'à la demande expresse et écrite de l'adjudicataire après la vente accompagnée d'une lettre de décharge de responsabilité, et à ses frais.

Exportation des lots : L'exportation des lots peut être soumise à l'obtention d'autorisations, sous la responsabilité de l'acheteur. L'obtention, le refus ou les délais d'obtention d'autorisations ne peuvent conditionner le délai de paiement ni motiver l'annulation de la vente.

Droit de préemption : L'Etat français dispose d'un droit de préemption des œuvres vendues, par déclaration dès l'adjudication prononcée, auprès du commissaire-priseur. L'Etat dispose d'un délai de 15 jours pour confirmer l'exercice de ce droit. Dans ce cas, il se substitue au dernier enchérisseur.

Droit d'accès : Le droit d'accès est le droit reconnu à toute personne d'interroger le responsable d'un traitement pour savoir s'il détient des informations sur elle, et le cas échéant d'en obtenir communication. Cf. article 32 de la loi et modèles de mentions d'information dans la notice.

Photos : Studio SEBERT - Laurent LEGENDRE – Marc TOMASI

Conception et Réalisation : TME, Thierry de MAIGRET, Stéphanie BUHOT et 2GCA'pari.s

TERMS OF SALE

Sales are governed by Articles L312-4 of the French Code of Commerce. SVV Thierry de Maigret, as Sales Operator, shall serve as the Seller's agent, and all relations with bidding parties shall take place as described in the present Terms of Sale.

Goods put up for auction: The details found in the Catalogue are legally binding upon the Auction House and Experts assisting it, taking into account any and all corrections announced upon submission of the object and subsequently listed in the Record of Sale. Lining, parquet work and sheathing shall be considered a preventive measure, and not a defect; size, weight and estimated value shall be determined for guidance purposes only. Prior exhibition of the item enables potential buyers to form their own judgment of the condition of the objects put up for sale. Consequently, no claims shall be considered once a lot has been sold. The SVV remains at the buyers' disposal for any information required and invites all interested parties to seek information about the lots.

Bidding: The Buyer is defined as the highest and final bidder, and will be required to provide name, address, proof of identity and bank details. All buyers are assumed to be bidding on their own behalf and shall hold sole responsibility for their bidding. Should a buyer bid on behalf of a third-party, the buyer shall provide the identity of the latter beforehand, so that the invoice can be correctly drawn up. No changes will be accepted after the sale. Should the auctioneer declare double bidding to have occurred, the lot shall be immediately put up for repeat sale, and all interested parties will be invited to take part in the bidding. The auctioneer and experts reserve the right, in the interest of the sale, to combine, split or remove any lot from the sale.

For any request for telephone bid or absented bid, a deposit will be required.

Purchase Orders: The Auction House may fulfil free of charge any purchase order submitted in writing, by Internet or by telephone. Buyers wishing to proceed in this manner may send in their request in writing, 24 hours prior to the date of sale, by completing the form provided along with a check or bank details. SVV Thierry de MAIGRET will act on behalf of the bidding party, in accordance with the instructions given in the form, in an effort to purchase the relevant lot at the lowest possible price, not exceeding the stated maximum figure. Should an equivalent bid be submitted in the room on the day of auction, the bidding party present shall be given priority.
Telephone bidding shall be accepted where the lowest estimated price of the lot is greater than €300. It is recommended that telephone bidders provide a back-up purchase order which we will be able to execute on your behalf, should we be unable to reach you. The Auction House may not be held responsible for having failed to execute a purchase order due to error, omission or dysfunction in telephone/Internet/Drouot Live services, or for any other reason.

Payment of Agreed Price: Payment shall be made in Euros, immediately after the sale. The successful bidder shall, furthermore, pay sales taxes and fees in addition to the hammer price, amounting to **27,6% inclusive of tax (23% before tax + 20% VAT) and 24.26% inclusive of tax on books (23% before tax + 5.5% VAT)**. No lots shall be delivered to successful bidders until the amounts due are paid in full.
Methods of payment:
- by check, along with valid personal ID, whereby due settlement and transfer property will be subject to actual collection of the non-certified check. Checks drawn on foreign banks shall be subject to prior approval by the Auction House. Bidders are advised to secure, prior to sale, a letter of credit from their bank in an amount close to their intended highest bid and to provide it to the Auction House.
- in cash, not to exceed, taxes and fees included, €1,000 where the bidder is a private individual or professional entity residing in France, and €15,000 where the bidder is a private individual residing abroad, subject to proof of identity, proof of origin of funds, and statement of declaration of the relevant amount to the Customs Authorities, further to Decree 2010 - 662 dated 16 June 2010.
- by bank transfer (list order number)
- by Visa or MasterCard

VAT: Buyers not residing in the European Union may seek reimbursement of the VAT included in the margin by sending the export customs document (copy 3) to SVV, duly stamped by the Customs Authorities, within two months following the sale. No tax-exclusive sales document will be drawn up without official proof of export, as the intra-Community VAT number does not constitute adequate proof.

Default of Payment: Payment by over-drafted checks or failure to pay shall not incur the responsibility of the Auction House and, consequently, releases it from the obligation to pay the Seller. In the event of failure to pay within one month of being served official notice by certified letter with proof of receipt at the addressee's expense, and in the event of failure to pay the amount due, the Buyer shall be charged an additional fee of 10% of the final bidding price to cover collection fees, amounting to no less than €300.
Enforcement of this clause shall neither: preclude the allocation of damages or compensation; come at the expense of required proceedings; nor pre-determine possible implementation of the "irresponsible bidding" proceedings.
Irresponsible bidding: in the event of default of payment on the part of the successful bidder, the item shall be put up for sale at the request of the Seller, on the grounds of irresponsible bidding on the part of the defaulting bidder. Should the Seller fail to make a request to this effect within one month of the sale's closing, the said sale shall be cancelled by right of law, without prejudice to damages. Interest payable by the defaulting bidder.

Collection of property: No lot may be collected until the related invoice has been paid in full. In the event of payment of non-certified check, collection of property may be delayed until actual collection. Bulky items sold and not collected from Drouot premises by 10 AM on the day following sale will be placed in the Hôtel Drouot warehouse and remain entirely the responsibility of the successful bidder. Storage fees payable by the latter shall be paid to the Hôtel Drouot warehouse before release of the lots and upon presentation of proof of payment. Small objects may be kept at the offices for 15 days following sale. Beyond this point, €3 will be charged per day and per item for storage.

Shipment of Lots: SVV may, as a service, arrange for lots to be shipped to its customers, but denies all responsibility for lot transport. Lots will be shipped only upon express written request on the part of the successful bidder, following the sale, along with a liability release letter, and shall be at the Buyer's expense.

Export of Lots: Export of lots may be subject to approval, subject to the Buyer's responsibility. Neither the approval, denial of approval or approval application time may be invoked as grounds for change in payment deadline or cancellation of sale.

Pre-Emptive Rights: The French Government holds pre-emptive rights on the works sold, by declaration immediately upon the conclusion of sale, to the auctioneer. It may confirm exercise of this right within a period of 15 days following the sale, in which case it replaces the highest bidd

Access rights: The right of access is the recognized right of every person to question the head of a treatment to see if it has information on it, and if necessary to obtain communication. See Article 32 of the Law mentions and information models in the instructions

PROGRAMME DES VENTES

Hôtel Drouot, mercredi 4 décembre, salle 1 & 7
TABLEAUX ANCIENS
OBJETS D'ART et D'AMEUBLEMENT du XVIIème au XIXème siècle
TAPISSERIES

Hôtel Drouot, vendredi 6 décembre, salle 7
SOUVENIRS HISTORIQUES & ARMES ANCIENNES

Hôtel Drouot, mercredi 11 décembre, salle 10
SCUPTURES et TABLEAUX MODERNES des XIXème et XXème siècles
ART NOUVEAU – ART DÉCO

Hôtel Drouot, vendredi 13 décembre et mercredi 18 décembre, salles 7 & 11
ARTS ASIATIQUES – AUTOGRAPHES – ARCHÉOLOGIE
ART TRIBAL – ICÔNES – CÉRAMIQUES

Hôtel Drouot, jeudi 23 janvier 2020 – salle 10
MOBILIER – OBJETS D'ART

Hôtel Drouot, 28 et 29 janvier 2020 – salle 3
BIJOUX – MONTRES – ORFÈVRERIE

Hôtel Drouot, mars 2020
LIVRES ANCIENS & MODERNES

Hôtel Drouot, mars 2020
SCULPTURES et TABLEAUX MODERNES
des XIXème et XXème siècles
ART NOUVEAU - ART DÉCO

Hôtel Drouot, fin mars 2020
DESSINS ANCIENS, TABLEAUX ANCIENS
OBJETS D'ART et D'AMEUBLEMENT
du XVIIème au XIXème siècle
TAPISSERIES

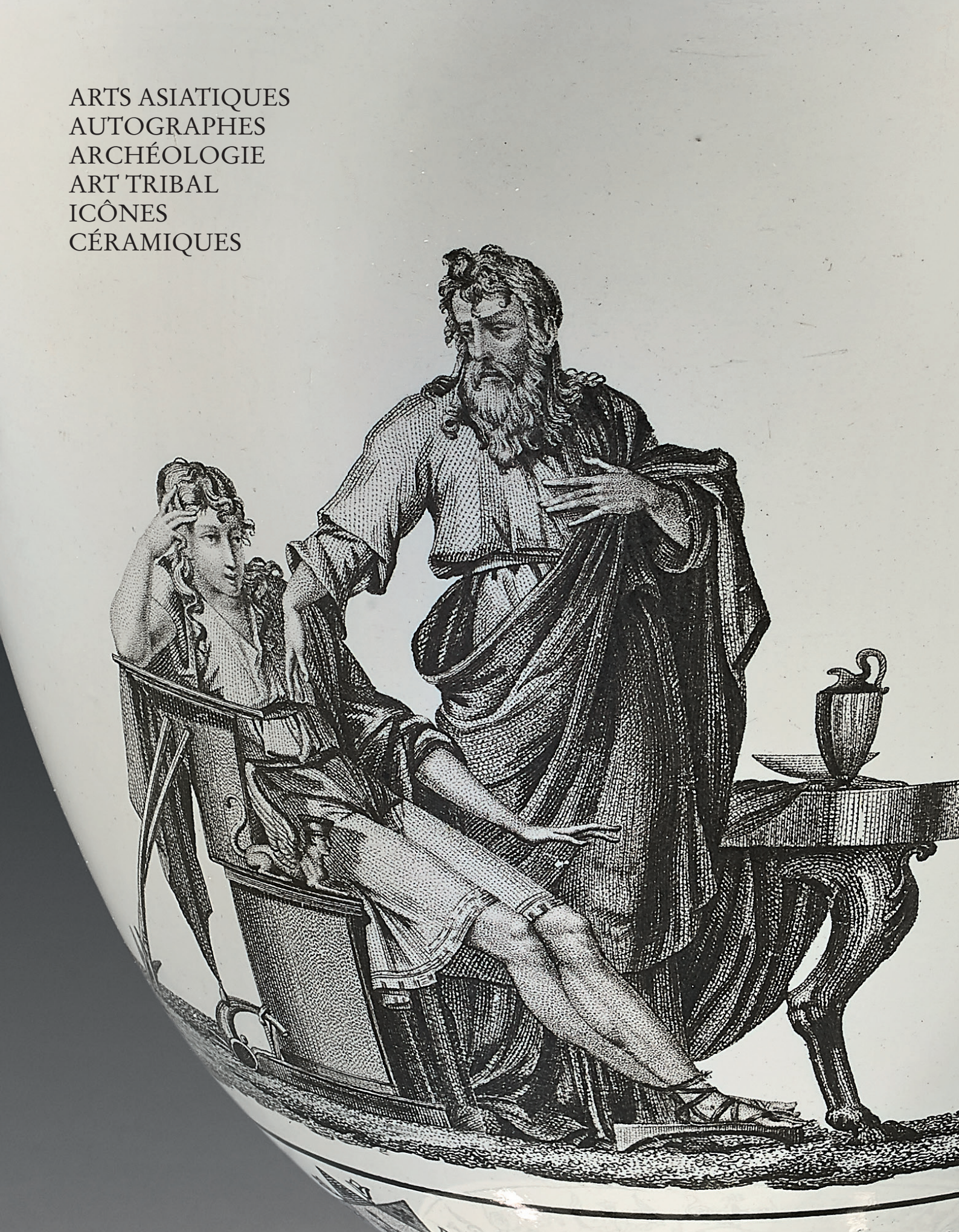
Hôtel Drouot, avril 2020
CÉRAMIQUES – ARTS ASIATIQUES

Hôtel Drouot, avril 2020
SOUVENIRS HISTORIQUES & ARMES ANCIENNES

Hôtel Drouot, fin mai 2020, salle 3
BIJOUX – MONTRES – ORFÈVRERIE

Hôtel Drouot, début juin 2020
SCULPTURES ET TABLEAUX MODERNES des XIXème et XXème siècles
ART NOUVEAU – ART DECO

Hôtel Drouot, mi-juin 2020
CÉRAMIQUES – ARTS ASIATIQUES

Hôtel Drouot, mi-juin 2020
TABLEAUX ANCIENS
OBJETS D'ART et D'AMEUBLEMENT du XVIIème au XIXème siècle
TAPISSERIES

ARTS ASIATIQUES
AUTOGRAPHES
ARCHÉOLOGIE
ART TRIBAL
ICÔNES
CÉRAMIQUES